



AGUTTES  
HAUTE EPOQUE  
MOBILIER - STATUAIRE  
TAPISseries

Expert  
Bruno PERRIER

Mercredi 11 décembre 2013 – Drouot Richelieu





**CONTACTS ETUDE**

**RESPONSABLES DE LA VENTE**

Marie RASTRELLI

01 47 45 93 06

rastrelli@aguttes.com

Louis-Maxence PALISSON

04 37 24 24 29

palisson@aguttes.com

---

**EXPERT**

**FINE ARTS CONSULTING**

**BRUNO PERRIER**

4, place Carnot

71700 Tournus

Port : 06 77 41 32 09

Fax : 03 85 38 19 51

bruno.perrier.fac@orange.fr



# AGUTTES

Neuilly

Drouot

Lyon

## HAUTE EPOQUE

Mercredi 11 décembre 2013 à 14h00  
à Drouot-Richelieu - salles 1 et 7

### Expositions Publiques

Drouot-Richelieu  
9, rue Drouot - 75009 Paris  
Tél : 01 48 00 20 01

Mardi 10 décembre de 11h à 18h  
Mercredi 11 décembre de 11h à 12h

Catalogue et résultats visibles sur [www.aguttes.com](http://www.aguttes.com)  
Vente en live sur [www.drouotlive.com](http://www.drouotlive.com)

*Important :*  
*Les conditions de vente sont visibles en fin de catalogue*

**DROUOTLIVE**

Hôtel des Ventes de Neuilly  
164 bis, avenue Charles de Gaulle  
92200 Neuilly-sur-Seine  
Tél. : 01 47 45 55 55  
Fax : 01 47 45 54 31

Claude Aguttes  
Commissaire-Preneur  
AGUTTES SAS (S.V.V. 2002-209)  
[www.aguttes.com](http://www.aguttes.com)

Hôtel des ventes de Lyon Brotteaux  
13 bis, place Jules Ferry  
69006 Lyon  
Tél. : 04 37 24 24 24  
Fax : 04 37 24 24 25

# L'ÉPOQUE GOTHIQUE

PAGES 6 À 47

# LA PREMIÈRE RENAISSANCE

PAGES 48 À 79

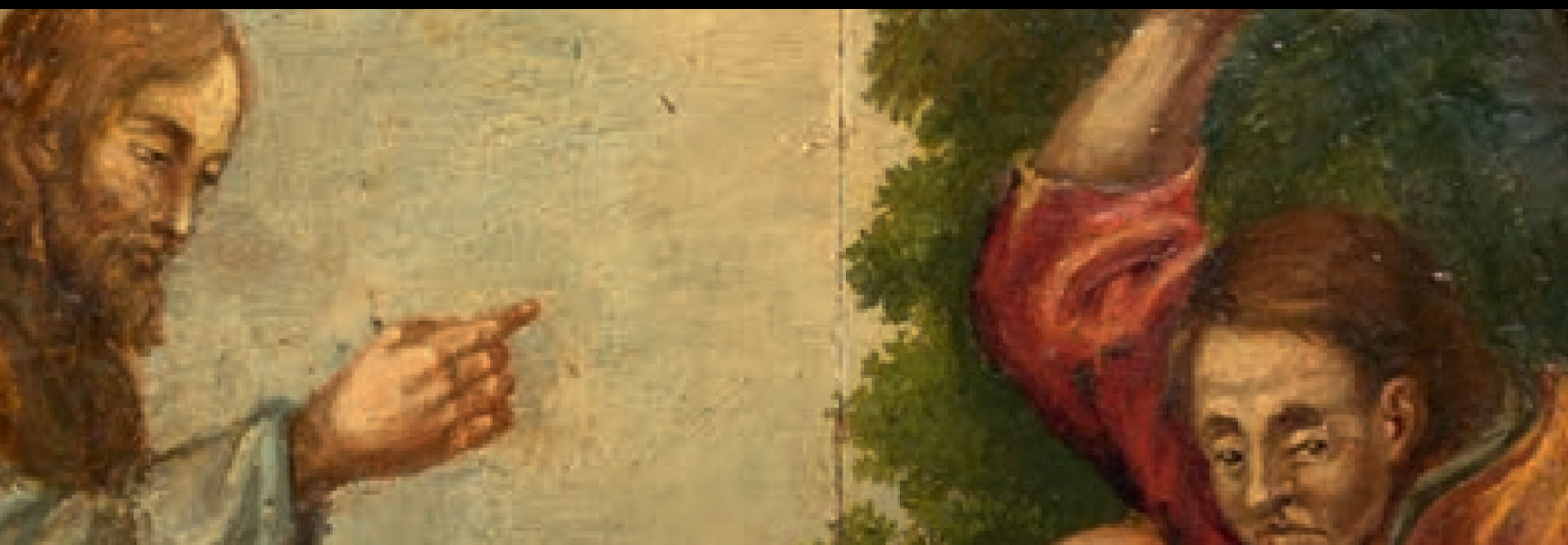
# LA SECONDE RENAISSANCE

PAGES 80 À 119

# LE XVII<sup>ÈME</sup> SIÈCLE

PAGES 120 À 181





# L'ÉPOQUE GOTHIQUE





**1 FENÊTRE OGIVALE**

Pierre calcaire

H : 158,5 cm - L : 128 cm - P : 23 cm

France - XIV<sup>ème</sup> siècle

Quelques accidents et manques visibles

**2 000 / 3 000 €**

Ce beau fragment d'architecture est une ouverture d'âge gothique. A l'intérieur de l'arc brisé qui la délimite, s'inscrivent deux ouvertures jumelles composées d'arcs trilobés. Au-dessus, le même motif, fermé à sa base, reproduit un trèfle de même dimension.

**2 BELLE COLONNE COMPOSITE**

Pierre  
H : 93,5 cm - L : 25 cm  
France - XIV<sup>ème</sup> siècle  
Bel état

**2 500 / 3 000 €**

Le tambour de colonne au fût lisse est surmonté d'un chapiteau composite aux sculptures très profondes. Pas d'acanthe, mais des feuilles de chêne disposées en deux couronnes et surmontées d'une échine à deux fines volutes, fixées en leur centre par une fleur. Au-dessus, le mince tailloir recevait une colonnette dont on aperçoit la base.



2



3

**3 FRONTON**

Marbre  
H : 40 cm - L : 52 cm  
Italie (Toscane)  
XIII<sup>ème</sup>/XIV<sup>ème</sup> siècle  
Fragment. Très bel état

**3 000 / 4 000 €**

Le saint évêque est représenté à mi corps, en haut relief, dans un cadre gothique supporté par des arcs trilobés et accosté de fougères enroulées à leurs extrémités. Sa tunique aux plis droits couverte d'un manteau, il porte la crosse et la mitre qui identifient sa place dans l'Eglise. La qualité du drapé, la finesse du visage et le sens minutieux du détail caractérisent ce majestueux fronton médiéval en marbre.



#### 4 MÉDAILLON QUADRILOBÉ

Marbre

H : 64 cm - L : 65 cm

France - XIV<sup>ème</sup> siècle

Légers accidents et érosion

**4 000 / 5 000 €**

La scène en très haut relief s'inscrit à l'intérieur d'un quadrilobe. Un personnage assis, couronné de flammes (?), domine une assemblée debout. Représentés de dos, tête souvent recouverte d'un capuchon ou d'un voile, les sujets aux attitudes vives et variées lèvent la tête et tournent leurs regards vers le haut. Le sculpteur

creuse profondément le marbre, créant de forts jeux d'ombre : les plis des manteaux, longs, souples, parfois cassés pour suivre les corps en mouvement, composent de magnifiques drapés, lourds et amples. Malgré les traces du temps, la beauté des formes pleines et la délicatesse de quelques détails subsistent. L'étagement respecte la hiérarchie entre les personnages, la disposition circulaire épouse et remplit le cadre en forme de rose. La disposition et la posture des personnages renvoient à l'image de la Pentecôte, lorsque les apôtres reçoivent l'Esprit Saint qui descend du ciel sur leurs têtes.



## 5 **BAS-RELIEF**

Pierre calcaire  
 H : 52 cm - L : 92 cm - P : 9 cm  
 France - XIV<sup>ème</sup> siècle  
 Nombreuses parties bûchées

**2 000 / 3 000 €**

Le fragment de linteau sculpté, divisé en deux registres, a été largement mutilé et déplacé de son contexte originel. Les scènes successives s'ébauchent en silhouette sur la partie gauche, alors que les reliefs les mieux préservés se situent à droite : le plus lisible, au registre inférieur, permet une identification et une

datation. Il représente Jésus entouré de ses apôtres, assis à la table du dernier repas. Il retient de la Cène le moment de l'institution de l'Eucharistie. Le Christ au centre fait le geste de bénédiction, le deuxième personnage à sa gauche tient un ciboire. Les disciples font le signe d'acceptation, main sur la poitrine, ou, pour l'un deux assis près de Jésus, la main ouverte paume tournée vers l'extérieur. La composition symétrique, les personnages alignés peu différenciés, aux visages larges, aux yeux allongés, aux postures et vêtements semblables, situent au quatorzième siècle la naissance de ce riche linteau qui soutenait le tympan d'un portail d'église ou de chapelle.



## 6 VIERGE À L'ENFANT

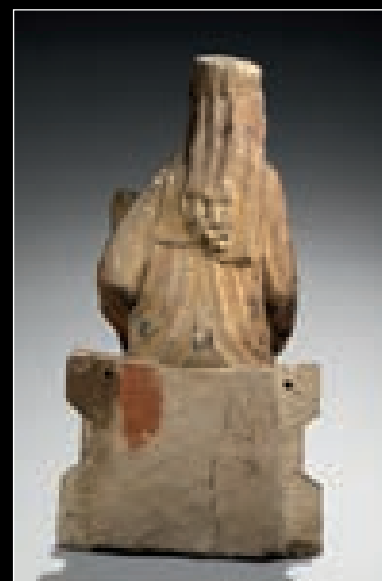
Pierre calcaire polychrome

H : 90 cm - L : 49 cm - P : 25 cm

France (Ile de France ou Champagne)

XIV<sup>ème</sup> siècle

12 000 / 15 000 €



Au XIV<sup>ème</sup> siècle, la dévotion mariale conduit les riches donateurs à offrir aux églises des images de la Vierge Mère. Les représentations assises, héritières de la tradition byzantine, se font plus rares, tout en adoptant les constantes iconographiques du temps. Assise sur un trône, Marie présente l'Enfant, vêtu d'une longue tunique, debout sur son genou gauche. Il serre, dans ses mains jointes, l'oiseau qui figure l'âme du fidèle, ou fait allusion aux oiseaux d'argile auxquels il donna vie. Marie porte la couronne des Vierges Reines, sur un voile court qui dégage une longue chevelure ondulée et dorée. Son visage allongé s'humanise, regard abaissé rempli de gravité et de tristesse. Ses épaules étroites sont couvertes d'un manteau bleu bordé d'or, qui remonte en tablier sur la robe ceinturée haut. Les multiples plis du manteau s'évasent jusqu'au sol, avec un bel effet ondulant. Un admirable travail de sculpture donne à la pierre la légèreté de l'étoffe, sur le revers du manteau replié sur les genoux. Le rendu de la richesse des tissus et des matières, la silhouette longiligne et la gravité du visage se placent clairement dans la lignée des ateliers parisiens ou champenois. L'harmonie de la composition, la subtilité du drapé et le soin apporté au rendu du détail font de cette Vierge à l'Enfant une œuvre muséale, belle démonstration de la créativité des artistes gothiques, qui marient les arts monumentaux avec les arts précieux.

**7 ARMOIRE  
À QUATRE PORTES**

Bois de chêne  
H : 152 cm - L : 135 cm - P : 55 cm  
Flandres - XIV<sup>ème</sup>/XV<sup>ème</sup> siècle  
Bel état de conservation  
**3 000 / 4 000 €**

Sa forme est proche du carré, sa structure gothique, et son décor fondé sur le couple fer/ bois. Sa caisse rappelle que l'armoire a d'abord été un meuble encastré. Sortie du mur, elle en conserve la construction. A l'origine montée sur des patins, cette armoire sobre s'ouvre à quatre vantaux appliqués sur les montants par de grandes pentures à moustaches. Le dormant très large est décaissé, à l'image des panneaux qui sont renforcés de pentures lancéolées en partie haute. Entrées de serrure métalliques et pendentifs à cœur, très décoratifs, donnent accès au meuble. Seule la traverse inférieure, festonnée d'une succession de petites accolades, introduit dans le bois les lignes courbes que cette armoire gothique réserve au métal.



**8 TRÈS RARE SIÈGE  
DE DIGNITAIRE**

Bois de noyer  
H : 82 cm - l : 57 cm - P : 74 cm  
Espagne - XV<sup>ème</sup> siècle  
Peut-être réduit en largeur. Entages  
**4 000 / 5 000 €**

Les premiers sièges de dignitaires sont des sièges en X, en métal ou en bois, le plus souvent pliants. Placés sur une estrade, ils mettent le personnage assis au niveau d'une assemblée debout, signe de puissance et d'autorité. Ce modèle dérive d'une très rare interprétation de la sedia dantesca. Les deux pieds en X adoptent une position latérale, reliés à l'avant et à l'arrière par deux barrettes de bois. Le tissu de l'assise maintient le siège en position ouverte. Le décor s'assouplit sur les branches supérieures de l'X. Amorties sur l'arrière en belles volutes, elles se prolongent en façade par des têtes de chien stylisées et traitées en volume. Les détails des oreilles et des yeux définissent un type de figure devenu, au fil du temps, symbole de vigilance et de fidélité.

## 9 RETABLE DE LA PASSION

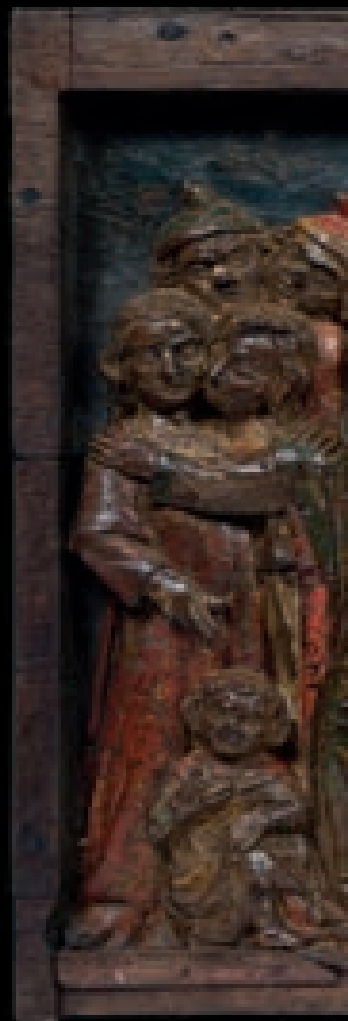
Bois de chêne polychrome

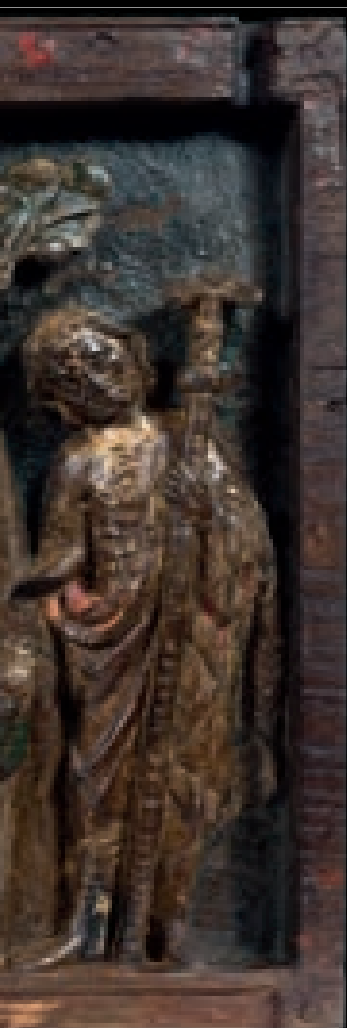
H : 52,5 cm - L : 90 cm chaque panneau

France ou Flandre - Début du XIV<sup>ème</sup> siècle

40 000 / 50 000 €

Deux panneaux de chêne sculptés en bas et haut relief forment un retable, "structure placée à l'arrière et au-dessus d'un autel, porteuse d'un décor figuré voire historié" (in "Les premiers retables", cat. d'exposition, Louvre, 2009). D'importants restes de polychromie subsistent, où dominent le rouge, le bleu et l'or. Un simple cadre les entoure, aux traverses décaissées ponctuées de fleurettes comme on en voit sur les émaux de Limoges. Les personnages, vus frontalement, animent avec vigueur un espace sans perspective, où l'étagement suggère la profondeur selon les codes médiévaux. Chaque panneau fonctionne comme une scène continue, associant quatre épisodes successifs, sans séparations pour assurer la fluidité du récit. Les canons trapus et les visages larges résultent d'une adaptation des figures au cadre. Les gestes sont variés, les plissés animés et les physionomies expressives. Ces caractères stylistiques, la clarté de la composition et la sérénité qui s'en dégage situent ce retable remarquable au quatorzième siècle, avant les figurations pathétiques du Moyen âge finissant. Le premier tableau concentre deux épisodes majeurs. Au premier plan, le baiser de Judas. Au-dessus, le visage des soldats qui symbolisent la troupe venue arrêter "Jésus le Nazaréen". Celui-ci bénit Malchus, représenté comme un enfant, dont Pierre a tranché l'oreille avec son épée. Chacune des scènes suivantes comporte trois figures. La Flagellation montre Jésus lié par les mains à une colonne, frappé par deux soldats symétriquement disposés. Jambes de profil, bustes en torsion et visage face à l'observateur, ils tiennent haut dans leurs mains levées les fouets représentés comme des rameaux. Attitude et expression déterminées disent la violence des coups. La montée au Golgotha tient en une image : Jésus porte la croix de son supplice, suivi par deux gardes dont l'un présente les clous de la





Crucifixion, annonçant l'image suivante. Jésus est mort, cloué sur la croix : tête fléchie, yeux clos, couronné d'épines, il est vêtu d'un long perizonium, dans la tradition médiévale. Au pied de la croix, Marie et Jean expriment une douleur contenue. Typique de l'époque gothique, la limitation à trois personnages respecte la portée sacramentelle de la Crucifixion. La composition du second panneau privilégie les deux scènes centrales à plusieurs figures, la Descente de croix et les Saintes Femmes au tombeau. Deux personnages plus énigmatiques les précèdent. Le centurion Longin, auteur du coup de lance, garde le tombeau. Pierre rentre son épée dans son fourreau après avoir blessé Malchus (cf. ci dessus) parce que Jésus lui dit "Remets ton épée à sa place" (Mat. 26, 51-52). Représentation décalée, anachronique alors que l'apôtre erre sur le Golgotha et renie le Christ ? Volonté de montrer que Pierre ne découvre le sens de la parole prophétique (triomphe de l'épée de l'esprit sur l'épée de la chair) qu'après la Crucifixion ? La Descente de croix qui suit montre le moment où Joseph d'Arimatee porte le corps de Jésus avec l'aide de Jean, alors que Nicodème détache le clou qui maintenait les pieds. Marie, éplorée, les observe. Puis les Saintes Femmes apparaissent derrière le tombeau, venues avec les pots à parfum pour embaumer le corps. Devant, les gardiens sont endormis. Un ange, assis sur le sépulcre, annonce aux trois Marie que Jésus est ressuscité. Cette visite caractérise particulièrement les programmes iconographiques gothiques. Dans le dernier tableau, Jésus, qui a vaincu la mort, porte un étendard. Il apparaît à Marie Madeleine dans un jardin symbolisé par un arbre dont deux larges feuilles évoquent la frondaison, premier et seul élément de paysage. Le Christ se fait reconnaître par la pécheuse agenouillée et lui adresse cette parole mystérieuse : "Noli me tangere" (Ne me touche pas).



10

## 10 MEUBLE D'ARCHIVES

Bois de chêne

H : 148 cm - L : 187 cm - P : 53,5 cm

Espagne

Fin du XV<sup>ème</sup>/Début du XVI<sup>ème</sup> siècle

Un pied arrière refait, peinture basse remplacée anciennement

**6 000 / 8 000 €**

L'armoire est peu imposante, plus longue que haute et d'une grande rigueur de ligne. Soit toute l'élégante austérité et la recherche de dépouillement, que les nobles et les riches marchands espagnols voient comme le signe de leur tempérance et de leurs vertus. La construction répond à un modèle dominant. Les vantaux, aux panneaux montés à rainures et languettes, s'encastrent dans le bâti. Ce montage classique laisse au métal le rôle d'assemblage hérité des temps anciens et lui accorde une valeur ornementale : lames plates à fleurons et pendentifs d'inspiration gothique habillent les vantaux. L'une des grandes originalités de cette armoire tient à la exceptionnelle longueur des vantaux, ce qui rend nécessaire les longues pentures pour en assurer le maintien et la stabilité. Quant à la construction des panneaux moulurés en façade et sur les montants latéraux, elle annonce une nouvelle interprétation esthétique qui se traduit en Espagne par la vogue des décors à plaquettes, que le siècle suivant multipliera. Le rythme ornemental répond à un agencement symétrique de deux types d'espaces : hauts rectangles sur les côtés, disposés par quatre, dispositif ternaire des plaques sur les vantaux, plus étirés en partie basse. La construction du meuble pose la question de son utilisation. L'armoire ouverte montre, à chaque niveau, des compartiments qui permettent un classement du contenu. Ni tissus, ni bijoux, ni joyaux, mais les archives ou les titres de propriété des familles princières, protégés derrière les épais vantaux clos par des serrures.



11

## 11 PETITE ARMOIRE

Bois de chêne et de noyer

H : 145 cm - L : 134 cm - P : 48 cm

Espagne

Fin du XV<sup>ème</sup>/Début du XVI<sup>ème</sup> siècle

Recoupée en profondeur et restaurations d'entretien

**4 000 / 5 000 €**

L'essor des meubles au quinzième siècle se traduit en Espagne par l'usage d'une plus grande variété de bois : noyer, peuplier, châtaignier et chêne. Cette armoire en porte témoignage, avec son armature en chêne et ses panneaux en noyer. Hormis ce jeu sur les bois et la forme carrée peu classique du meuble, la construction montre un souci de rigueur et un refus du superflu et de l'ostentation. Deux vantaux en façade comportent chacun quatre panneaux, profondément embrevés dans un bâti chanfreiné. Trois pentures lancéolées à moustache fixent chaque porte. L'armoire est close au moyen d'une solide serrure à vertevelle, au centre de la façade. Sur les côtés, même ordonnance pair des panneaux étroits, entre les larges montants et les traverses chanfreinés. Un équilibre parfait se dégage de l'armoire, où se marient harmonieusement lignes de fer et surfaces de bois.

## 12 VIERGE EN MAJESTÉ

Bois polychromé

H : 60,5 cm - socle : 25cm

France - XII<sup>ème</sup>/XIII<sup>ème</sup> siècle

8 000 / 10 000 €

On trouve des représentations de la Vierge tenant l'Enfant sur ses genoux dès les premières images chrétiennes. Cette iconographie se retrouve ensuite dans toute l'Europe, la représentation atteignant son apogée avec la sculpture romane. La Vierge est assise en position frontale sur un trône porté par un piédestal. Elle tient l'Enfant de sa main gauche, et présente de l'autre le globe qui est souvent l'attribut de Jésus. Elle porte une longue tunique, qui s'évase en dégageant le bout des chaussures pointues, recouverte d'une chasuble bleue et d'un voile blanc passé derrière les épaules. Jésus est également vêtu d'une tunique longue sur des pieds nus, et d'une étole qui lui enveloppe les jambes. Il tient le Livre frappé d'une croix, et de sa main droite fait le geste de bénédiction. Les surfaces lisses des tissus ne portent quasiment aucun pli, et moulent les corps des personnages. L'Enfant, assis entre les genoux de sa mère, présente le même visage allongé, les mêmes traits, la même expression triste et grave et la même position hiératique. La Vierge est reine plus que mère : elle répond au type de la *Sedes Sapientiae*, typique de l'âge roman. Image de l'Eglise, elle est le trône de la Sagesse incarnée en son Fils qu'elle présente à la chrétienté. Le dos plat comporte une petite cavité : comme souvent pour ces œuvres en bois polychrome, il s'agit d'une statue-reliquaire, proche des Vierges en majesté d'Auvergne et du centre de la France.



*Vierge de Camelas*  
XII<sup>ème</sup> siècle



13

### 13 PAIRE DE CHAISES PLIANTES

Bois de hêtre  
 H : 72 cm - l : 40 cm - P : 50 cm  
 Italie - Style du XV<sup>ème</sup> siècle  
 Bel état  
**600 / 800 €**

Le goût des sièges de la fin du Moyen âge perdure, sur un modèle connu depuis l'Antiquité. Le piètement en X est constitué par l'entrecroisement de lamelles parallèles, maintenues par des traverses formant patins. Une seule série de montants s'élève au-dessus de l'assise, formant un dossier terminé par une large traverse. Chaque lamelle et la traverse basse sont moulurées. La traverse haute, reçoit un motif gravé de cercles concentriques qui agit comme un couronnement. Ces chaises sont très prisées, parce que faciles à déplacer et d'un faible encombrement.



*Möbel Europas  
 Romantik-Gotik  
 Franz Windisch-Graetz  
 p. 309*

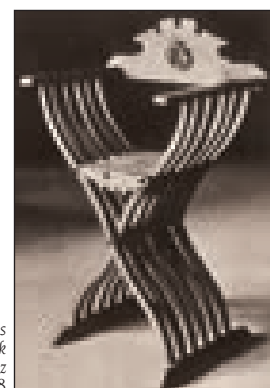


14

### 14 SIÈGE PLIANT À LAMELLES DIT SAVONAROLE

Bois de noyer  
 H : 90 cm - l : 76 cm - P : 55 cm  
 Italie du nord ou Allemagne du sud  
 XV<sup>ème</sup> siècle  
 Légers accidents  
**3 000 / 4 000 €**

Deux groupes de huit montants composent un X aux branches arrondies évasées vers le haut. Ils s'assemblent, par tenons et mortaises chevillés, aux traverses à patins et aux accotoirs droits. L'assise est constituée de quatorze lattes assemblées alternativement à l'un ou l'autre groupe de montants, réunies au milieu par une longue cheville qui sert de pivot. Un large dossier relie les accotoirs, échancré d'une petite accolade à la base, et découpé de festons symétriques. Il confère au fauteuil un rôle d'apparat. Au revers, une inscription gravée dans un médaillon circulaire garantit le bien et affirme la propriété, marque de famille ou de château. Ces sièges sont documentés dans les inventaires et représentés dans les miniatures dès le quatorzième siècle, souvent associés aux lettrés et aux savants dans leur cabinet de travail.



*Möbel Europas  
 Romantik-Gotik  
 Franz Windisch-Graetz  
 p. 308*

**15 SAINT ÉVÊQUE**

Bois de noyer polychrome  
H : 62 cm  
Champagne - XIV<sup>ème</sup> siècle  
Manques visibles (main droite)  
**6 000 / 8 000 €**

Assis sur un siège gothique, l'évêque sculpté en ronde bosse est coiffé de la mitre. Il devait tenir en main la crosse épiscopale. L'attitude hiératique, le thorax plat, les épaules tombantes, les yeux en amande et l'ébauche d'un sourire situent cette œuvre au milieu du quatorzième siècle, entre Champagne et vallée de la Meuse.



**16 PETIT MEUBLE DE BÉGUINAGE**

Bois de chêne  
H : 103 cm - L : 117 cm - P : 51 cm  
Flandres - Fin XV<sup>ème</sup>/Début du XVI<sup>ème</sup> siècle  
Très bel état  
**2 500 / 3 000 €**

Caractéristique des Flandres, c'est une armoire de béguinage. Les béguines, qui formaient des communautés autonomes dans des bâtiments construits autour d'une cour arborée, menaient une vie de pénitence pieuse mais active dans les ateliers et les infirmeries. S'il leur convenait d'être modestes, elles ne devaient pas vivre

pauvrement. Le mobilier austère des béguinages présente donc une qualité, une sobriété et une rigueur à l'image d'exigeantes formes de dévotion. Cette armoire se remarque par sa forme allongée, ses proportions réduites et son exécution rigoureuse. Les techniques de construction sont typiquement gothiques : sur chaque travée, les traverses sont prises entre les montants, les moulures étant le plus souvent dégagées dans le bâti. Le vantail central, décaissé de panneaux carrés aux moulures rapportées, se place entre deux dormants de même dimension. Le métal s'y concentre : fines charnières, petite poignée d'ouverture, entrée de serrure simple et soignée. L'intérieur de l'armoire se trouve bien protégé de la convoitise et de la lumière.





## 17 ANGE D'ANNONCIATION

Ivoire

H : 12 cm

France (Paris)

Deuxième moitié du XIII<sup>ème</sup> siècle

5 000 / 6 000 €



*Couronnement de la Vierge  
Jeanne d'Evreux  
Musée du Louvre*

L'ange reposait sur le socle "à maçonnerie" octogonal, rythmé par un décor d'arcatures : trois à clairevoie en façade, cinq à orbevoie, chaque arc brisé surmonté d'un fleuron enserrant un arc trilobé. Il évoque un charmant petit oratoire taillé dans la partie haute d'une dent d'ivoire. De l'ange subsiste le buste, témoignage d'un art précieux et doux qui atteint sa maturité dans les ateliers parisiens de la seconde moitié du treizième siècle. La base porte des traces de brûlures, qui expliquent par les flammes la destruction partielle du corps de l'ange. Le buste intact, coupé avec précaution, est alors replacé sur le socle porteur de la statuette. Dans un visage plein, ovale, allongé, les yeux en amande aux paupières gonflées et le sourire évoquent le visage de la Vierge de la Nativité (vers 1260-70) conservée au musée du Louvre, et plus encore l'un des anges encadrant le Couronnement de la Vierge (1250-60) exposé dans ce même musée, menton marqué, regard levé, forme arrondie des sourcils dans le prolongement de l'arête du nez. Les cheveux bouclés séparés par une raie médiane sont retenus par un mince bandeau (voir aussi l'Ange d'Annonciation - vers 1280 - musée du Louvre). Le corps mince mais

solide, aux épaules étroites, s'habille d'un vêtement ajusté aux plis géométrisés. Les bras collés au corps esquissent les mêmes gestes que les anges précédemment cités. Ronde bosse et non élément d'applique, la statuette présente un dos travaillé : mèches de cheveux ordonnées tenues par un ruban, tracé du col et des plis géométriques du manteau, piédestal à motif architectural. Dès le milieu du treizième siècle la vogue des matériaux raffinés s'affirme. L'ivoire, qu'affectionnent les meilleurs artistes gothiques, tient une place de choix dans la sculpture, à l'origine de pièces de très grande qualité. En bas relief ou en ronde bosse, elle traite des sujets proches de la sculpture monumentale. Cet ange exceptionnel témoigne de cette production prestigieuse, issue d'ateliers parmi lesquels s'impose le foyer parisien.

### Référence :

- Panneau d'ivoire - Nativité - Paris, circa 1260-1270. Paris, Musée du Louvre.
- Ange (Couronnement de la Vierge) - groupe d'applique en ivoire - Paris, circa 1250-1260. Paris, Musée du Louvre.
- Ange d'Annonciation - statuette d'ivoire - Paris, circa 1280. Paris, Musée du Louvre.



**18 VIERGE À L'ENFANT**

Ivoire

H : 15 cm (sans le socle)

H : 18,5 cm (avec le socle)

France - Fin du XIII<sup>ème</sup>/XIV<sup>ème</sup> siècle

Socle postérieur

**5 000 / 6 000 €**

Le Moyen âge chrétien affectionne les Vierges à l'Enfant, figures de mère et images de l'Eglise. Et la production artistique affectionne l'ivoire auquel elle accorde une place de choix. Posée sur un socle circulaire annelé, la petite statue appartient au groupe des vierges de tendresse, qui privilégie le sentiment maternel. Jésus se penche vers sa mère, et dans un geste spontané joue avec le voile léger qui lui couvre les cheveux, comme un véritable enfant. Marie le regarde, inclinant son visage doux, au fin sourire et aux yeux étirés en amande. Elle est debout, légèrement cambrée pour respecter l'inclinaison de la pièce d'ivoire. La silhouette étirée se creuse des grands plis du manteau et de la tunique, cassés de becs. Élégance précieuse et équilibre des volumes montrent ce que l'ivoirerie médiévale doit à la sculpture monumentale, en plein essor au treizième siècle.



## 19 CHASUBLIER À DOSSERET

Bois de noyer

H : 132 cm - L : 167 cm - P : 92 cm

Espagne - XV<sup>ème</sup> siècle

Bel état

**12 000 / 15 000 €**

Dérivé du coffre à tiroirs, le chasublier se présente comme une commode, ancêtre et prototype de la commode civile. Bâti, panneaux et tiroirs sont taillés dans de grosses planches de noyer massif, mode de construction typique de l'Espagne. Le meuble loge, dans ses deux longs tiroirs, les vêtements liturgiques nécessaires au rituel de la messe, sans risque de les froisser ni de les salir. Le plateau totalement lisse permet d'étendre le tissu pour en effacer les plis. L'aspect précieux de ce modèle tient à la présence rare d'un dosseret à cinq panneaux sculptés de serviettes amples, légèrement échancrées en leur centre, et repliées sur l'avant. Tout le décor du meuble dérive des étoffes : serviettes verticales, plus ou moins étirées sur les panneaux impairs du dosseret et des côtés, serviettes horizontales sur les façades des tiroirs. De délicates ferronneries se mêlent aux nervures des plis : poignées de tiroirs tenues par des anneaux ou entrées de serrure superposées, en forme de blason. Pour respecter le module des panneaux, chaque tiroir accueille deux motifs juxtaposés qui trompent l'œil et cachent la destination de ce meuble rare, d'une indéniable beauté.

Dérivé du coffre à tiroirs, le chasublier se présente comme une commode, ancêtre et prototype de la commode civile. Bâti, panneaux et tiroirs sont taillés dans de grosses planches de noyer massif, mode de construction typique de l'Espagne. Le meuble loge, dans ses deux longs tiroirs, les vêtements liturgiques nécessaires au rituel de la messe, sans risque de les froisser ni de les salir. Le plateau





## 20 VIERGE À L'ENFANT

Bois de noyer polychromé et doré

H : 108 cm

Europe centrale - XIV<sup>ème</sup> siècle

**35 000 / 40 000 €**

La Vierge est représentée debout, dans une pose calme et digne, tenant sur son bras gauche son fils qu'elle présente au monde. Elle porte la longue robe rouge aux manches étroites et montant jusqu'au cou. Un manteau la recouvre, blanc semé de roses d'or sur un revers bleu. L'or renvoie au symbole de la lumière divine. Un voile cache les cheveux, sous le diadème doré de la couronne. Une grande sérénité se lit sur son visage ovale au front haut, aux yeux songeurs, à la bouche et au menton petits et ronds. Le teint porcelaine et les joues roses accentuent la douceur qui s'en dégage. Ses mains longues et fines, au traitement maniériste, tiennent l'enfant au corps nu et aux cheveux bouclés. Espiègle et remuant, il joue avec le globe, insigne de sa puissance. Les traits de son visage répliquent ceux de sa mère, avec juste une expression un peu plus rieuse. Jésus est représenté nu pour souligner la nature humaine du Dieu incarné. Cette sculpture se situe dans la lignée des Belles Madones, adopte leur forme légèrement sinueuse, leur ligne souple et leurs vêtements aux plis cassés profonds. La beauté de la mère et la nudité de Jésus sont en accord avec l'humanisation de Marie à la fin du Moyen âge, qui répond à l'évolution du sentiment religieux. Ce thème est particulièrement bien présent en Allemagne (Vierge gothique du musée de Munich ou Vierge d'Issenheim) et en Europe centrale, Tchéquie et Pologne (Vierge de Krumlov ou de Kruslowa).



## 21 COFFRE À PLIS DE SERVIETTE

Bois de chêne

H : 87 cm - L : 134 cm - P : 65 cm

France du nord - XV<sup>ème</sup> siècle

Plateau et pieds postérieurs, restaurations

**1 500 / 2 000 €**

Ce coffre se distingue par une exécution sobre et rigoureuse et de très hauts panneaux insérés à rainures et languettes dans le bâti, dont les montants d'angle se prolongent pour former les pieds. Le montage est gothique, moulures et chanfreins arrêtés sculptés sur le bâti. L'ordonnance très originale des panneaux vient de leur position et de leur rythme impair : aucun montant central, mais trois panneaux latéraux et cinq panneaux de façade. Aucun large palastre, mais une entrée de serrure discrète. Aucune poignée latérale

métallique sur le meuble devenu sédentaire. Le fer ne fait plus parti de la parure du coffre, fondée exclusivement sur le motif textile. Les plis des serviettes aux nervures marquées, aux découpes nerveuses et aux angles aigus rattachent ce coffre, de même que l'emploi du bois de chêne, aux régions de la France septentrionale proches de la Flandre.



## 22 PETIT COFFRE DE COMMUNAUTÉ

Bois de chêne

H : 74 cm - L : 116 cm - P : 61 cm

Flandre - Fin du XV<sup>ème</sup> siècle

Bel état d'origine, manque les serrures

**3 000 / 4 000 €**

De modeste dimension, ce coffre se distingue par une exécution sobre et rigoureuse. La caisse rectangulaire est constituée de larges traverses assemblées à tenons et mortaises. Les panneaux de façade et des côtés s'insèrent à rainures et languettes dans le bâti, dont les montants d'angle se prolongent jusqu'au sol pour former pieds. Les côtés sont munis de poignées de fer forgé fixées sur la traverse supérieure. Ces poignées, associées à la petite taille du coffre, nous renseignent sur

la grande mobilité de ce dernier. Le décor sculpté est exclusivement réservé aux panneaux ordonnés sur trois faces, et répète les motifs finement découpés de serviettes toutes identiques aux bordures échancrées. Chaque panneau est souligné de moulures et chanfreins arrêtés, sculptés dans les traverses et les montants qui les encadrent. Trois entrées de serrure en forme d'écu scandent la traverse supérieure. Le contenu précieux, bijoux, argent, livres ou documents, appelait protection et précaution : l'ouverture du coffre nécessitait la présence simultanée de trois personnes, chacune dépositaire d'une clé. Le couvercle, à peine débordant, présente trois panneaux fortement décaissés, embrevés dans un cadre de montants et traverses. Cette construction correspond à l'utilisation de planches de faible largeur, déterminées par un système de coupe caractéristique de la Flandre.





### 23 ARMOIRE À UN CORPS

Bois de chêne  
 H : 162 cm - l : 150 cm - P : 62,5 cm  
 France (Normandie ou Champagne)  
 Début du XVI<sup>ème</sup> siècle  
 Etat exceptionnel

**10 000 / 12 000 €**

Cette armoire équilibrée, à la forme proche du carré, est un bel exemple de meuble de transition. L'esprit des premières armoires perdure dans la caisse sobre, la ferronnerie apparente quoique discrète, le montage des panneaux de l'étage inférieur et des côtés. Clés, entrées de serrure, petits pendentifs et charnières sont nés avec le meuble. Les moulures des panneaux sont dégagées dans le cadre. Le motif textile des plis de serviette couchée, ample et calme, s'épanouit en façade, plus étiré, plus nerveux et plus découpé sur les côtés. Mais à l'étage supérieur, la construction et les motifs des panneaux répondent à un esprit nouveau. Ils changent de disposition, en adoptant un rythme ternaire sur chaque vantail. A l'intérieur d'un cadre mouluré en doucine, s'inscrit un second cadre, monté à coupe d'onglet autour du rectangle étiré qui forme le cœur du panneau. L'assemblage et les références architecturales du motif sont typiques de la première Renaissance. Le traitement du dos du meuble, où les panneaux sont embrevés dans un bâti à montants et traverses, relève de la même qualité de travail, alors que sa position d'applique ne le rend pas visible. Le souci de perfection, dans la construction et l'harmonie d'un décor qui concilie esprit gothique et goût nouveau, font de ce meuble charnière un modèle unique, incontestablement né au début du seizième siècle, dans une des provinces où le chêne est le bois de prédilection.



**24 RARE PETIT BANC D'APPLIQUE**

Bois de chêne

H : 96,5 cm - L : 120 cm

P : 39,5 cm

France - XV<sup>ème</sup> siècle

Accidents et restaurations

**3 000 / 4 000 €**

Monté sur des pieds hauts, il ressemble au banc-forme, avec ses accotoirs ajourés et son dossier à panneaux. Mais sa construction est celle d'une chaire à coffre d'entrejambe, accotoirs placés hauts et dossier sculpté. L'ample motif textile de serviettes très échancrées, aux arêtes saillantes et nerveuses, inscrit dans le bois les étoffes qui auparavant égayaient de leur coloris les chaires à haut dossier. Siège très original, aux proportions rares, il trouvait sa place dans les pièces intimes de la demeure, chambre ou petite salle à manger.

**25 COFFRE**

Bois de chêne

H : 78 cm - L : 159 - P : 64 cm

Angleterre ou Flandres - XV<sup>ème</sup> siècle

Pied arrière changé et légères restaurations d'entretien.

**1 500 / 2 000 €**

Le XV<sup>ème</sup> siècle voit s'épanouir un vocabulaire ornemental de parchemins et de serviettes propre au mobilier gothique. Construit d'un bâti à montants et traverses sertissant des panneaux, ce long coffre en fourni une illustration riche et virtuose. Des formes géométriques partant du losange se chevauchent enserrant dans les espaces vides fleurons et motifs de fenestration. Flamande aussi, la construction de l'abattant du coffre avec ses panneaux décaissés qui prolongent l'ordonnance et le rythme de la façade.



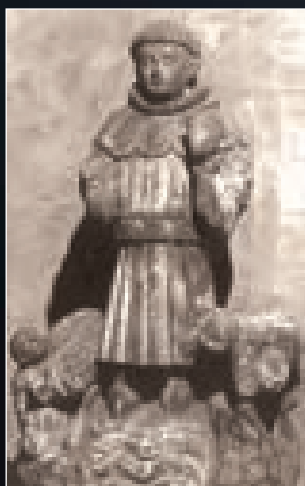
**26 STATUE  
DE SAINT EUSTACHE**

Pierre calcaire

H : 96 cm

France - XV<sup>ème</sup> siècle

**12 000 / 15 000 €**



*Saint Eustache. Musée de Cluny*



Jeune homme imberbe, il est revêtu de la dalmatique des diacres, dont les plis larges retombent droit sur la longue tunique qui se casse au contact du sol. Dans son visage large, aux joues rondes, ses yeux grands ouverts posent sur le monde un regard serein. De sa main droite, il tient un livre dont les pages et les fermoirs sont représentés avec une étonnante précision. Sur sa main gauche légèrement repliée se tient un cerf couché. Plusieurs images se fondent dans cette rare sculpture : celles de saint Laurent ou de saint Etienne, jeunes diacres tous les deux, mais dont les symboles ne correspondent pas ; celle de saint Eustache, qui ne fut pas diacre, mais s'est consacré au Christ après qu'un crucifix lui soit apparu pendant une partie de chasse, entre les branches d'un cerf. Sa vie légendaire est celle d'un général romain, converti avec toute sa famille, et soumis à des épreuves dignes de celles subies par Job. Mort dans un brasier ardent, il devient le patron des chasseurs, et le cerf son attribut. Jusqu'au seizième siècle, son culte reste très vivace en France et en Allemagne. Il est ensuite évincé au profit de saint Hubert. Cette représentation d'une beauté singulière peut être rapprochée d'un groupe sculpté francilien du quinzième siècle, exposé au musée des arts du Moyen âge à l'Hôtel de Cluny : même coiffure, même visage, même regard, même plis droits du vêtement bien que le saint Eustache de référence porte un habit militaire.

Référence :

Groupe sculpté "Saint Eustache avec ses fils enlevés par un loup et un lion", Ile de France, XV<sup>ème</sup> siècle - musée de Cluny, Paris.

**27 DEUX PANNEAUX DE BOISERIE  
À PARCHEMINS**  
Bois de chêne  
H : 240 cm - l : 160 cm  
France - XV<sup>ème</sup> siècle  
**8 000 / 10 000 €**



Les deux panneaux de boiserie intègrent une porte, surmontée d'un linteau entre deux dormants. Comme une façade de meuble, elle insère dans un bâti à montants et traverses des panneaux à motif de parchemin, assez profonds pour dégager des nervures qui en accentuent le relief. Les parchemins à gorge composent une variante élaborée du modèle simple, qui transpose dans le bois la pièce de cuir découpé. Toute la ferronnerie est gothique, gonds, pentures et entrée de serrure ornée d'un délicat motif.





**28 PAIRE DE FENÊTRES  
GOTHIQUES À MENEAUX**

Bois de chêne et vitraux  
H. : 170 cm – l. : 141 cm  
H. : 157 cm – l. : 141 cm  
Flandres – XVème siècle  
Etat exceptionnel

**4 000 / 5 000 €**

Il est rare de pouvoir retrouver sur le marché un ensemble de menuiseries en bois dans cet état de conservation. Les fenêtres sont munies de volets d'origine en partie basse. En revanche, les vitraux sont modernes.



## 29 QUATRE VOLETS

Bois de chêne

H : 61 cm et 63 cm - l : 60 cm et 61 cm

France - XV<sup>ème</sup> siècle

Bel état

**2 000 / 3 000 €**

Ces quatre panneaux de menuiserie, à la forme proche du carré, couvraient intérieurement les châssis d'une fenêtre à meneaux. Volets simples qu'on ouvre et ferme à volonté, ils se composent d'une armature de montants et traverses chevillés, sur

laquelle sont sculptées les moulures qui encadrent les panneaux embrevés. Des plis de serviette souples et délicats en occupent toute la surface, échanrés en leur centre, leurs extrémités repliées sur l'avant. Belle interprétation française d'un motif textile parmi les plus anciens ( sans cesse renouvelé selon les époques et les pays), elle en propose la mesure, la sobriété et l'équilibre.





**30 MOINE**

Bois de chêne

H : 89 cm

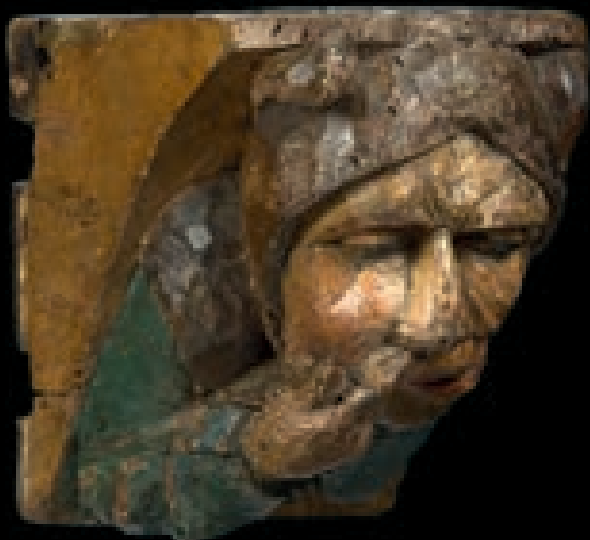
France du nord

Début du XVI<sup>ème</sup> siècle

Etat :

**3 000 / 3 500 €**

L'attitude hiératique et recueillie du moine s'organise autour du livre ouvert. Les yeux baissés, il médite sur les paroles qu'il est entrain de lire. Beaucoup de sérénité se dégage de cette âpre sculpture organisée autour d'un axe de symétrie vertical. Elle traduit une profonde piété populaire.



### 31 DEUX CORBEAUX

Bois de chêne polychrome  
 H : 30 cm - l : 27,5 cm - P : 24 cm  
 H : 30 cm - l : 22,5 cm - P : 29 cm  
 France (nord ou Normandie) - XV<sup>ème</sup> siècle  
 Bel état

6 000 / 8 000 €

La sculpture profane prend parfois, au Moyen âge, des formes picaresques qui font fi de la bienséance. Sur ces deux corbeaux, deux personnages grotesques se répondent : l'un, de bleu vêtu et coiffé d'un bonnet à oreilles, se met un doigt dans le nez ; l'autre, nu et frisé comme un ange, tient un sexe masculin en guise de flûte. Cette fonction transgressive de l'image est celle du carnaval, qui inverse les codes, casse les repères sociaux et autorise l'interdit.



### 32 DEUX CORBEAUX

Bois de chêne  
 H : 23 cm - l : 15,5 cm et 18 cm  
 France - XV<sup>ème</sup> siècle  
 Bel état

3 000 / 4 000 €

Deux corbeaux, sculptés aux extrémités de poutres de chêne, associent un buste d'homme et un buste d'ange, traités comme des figures de proue. L'homme, personnage civil portant chapeau et manteau tient un phylactère qui devait porter une inscription peinte. L'ange, vêtu de l'ample dalmatique des diacres, présente un écu dont les deux fouets entrecroisés rappellent l'un des instruments de la Passion.



### 33 VIERGE À L'ENFANT

Bois de tilleul  
H : 26 cm - L : 20 cm  
Allemagne du sud - Début du XVI<sup>ème</sup> siècle  
Très bel état  
**2 000 / 3 000 €**

Cette petite sculpture pleine de grâce est une œuvre typique du gothique germanique tardif. Le tilleul, matériau tendre, permet au sculpteur de déployer sa virtuosité dans l'ample drapé du manteau, aux angles aigus et aux plis profonds qui se cassent sur le socle. Sous le voile qui couvre une chevelure aux ondulations légères, le doux visage de la Vierge est délicatement idéalisé. Elle porte le Livre avec lequel l'Enfant joue, visage espiègle et mouvements vifs. Son insouciance contraste avec la gravité de Marie. Les mains fines, les pieds potelés, les pages du livre ou le coussin au premier plan sont représentés avec un réalisme minutieux. La recherche de vérité se mêle à la représentation d'un type féminin conforme à l'idéal gothique, lyrique et sensible, où la Vierge apparaît sous les traits d'une toute jeune femme.



### 34 BOURREAU DE LA FLAGELLATION

Bois de chêne et polychromie  
H : 41 cm  
Flandres (Anvers) - XV<sup>ème</sup> siècle  
Manques

**5 000 / 6 000 €**

Le bourreau fait le geste de lever son fouet pour frapper le Christ, dans un mouvement de torsion du bras, et prend appui sur sa jambe droite. L'autre est fléchie. La posture est fréquente dans la représentation des tortionnaires, signifiant à la fois l'effort physique et la grossièreté du personnage. Ce dernier caractère se retrouve dans l'aspect du visage, yeux tombants, nez de type négroïde, bouche édentée. Il porte la tunique et la cuirasse du soldat romain, le casque couvre sa nuque. Cette figure d'applique appartient à un groupe de Flagellation, qui provient certainement d'un retable plus important consacré aux scènes de la Passion.

**35 ARMOIRE À DEUX VANTAUX  
À DOUBLE RÉVOLUTION**

Bois de chêne

H : 194 cm - L : 182 cm - P : 70cm

Flandres - XV<sup>ème</sup> siècle

Très bel état

**20 000 / 25 000 €**







La structure totalement médiévale de l'armoire présente des techniques d'assemblage et une construction très soignée, typiquement flamandes. Ses deux grands vantaux sont constitués de seize panneaux profondément sculptés d'un motif rare de parchemin en X. Fortement mouluré, il s'agrément d'une fine bordure de fleurons qui semble désigner une origine civile et nobiliaire du meuble. Contrairement aux armoires pourtant très proches de celle-ci par la forme, la construction, l'ornement et la ferronnerie, mais auxquelles le motif de pampre de vigne, à valeur religieuse hautement symbolique, confère une fonction de meuble de sacristie (cf. armoire de l'ancienne collection Radford). Les fines pentures articulées divisent le meuble en deux registres. De leur attache en accolade, se dégage une élégante tige de fer à l'extrémité amortie en fleur de lis finement découpée. La serrure est munie d'un verrou à vertevelle. Les parois latérales reprennent le rythme de façade en le simplifiant, avec quatre panneaux disposés en deux registres, où se déploient des serviettes aux arêtes vives. Seul élément de transition dans cette armoire majestueuse d'esprit totalement gothique, le système d'ouverture à double révolution qui limite l'encombrement des grandes portes repliées, et donne un accès plus facile à l'intérieur du meuble. Celui-ci a perdu ses rayonnages, disposés au niveau des traverses de façade pour déterminer quatre registres. Comme souvent en Flandre, ils se composaient de planches perpendiculaires au fond, assemblées entre elles par une traverse moulurée. Cette construction solide permettait de supporter des charges lourdes. On imagine pour ce meuble majestueux, aussi facilement accessible que solidement fermé, une fonction d'armoire bibliothèque ou d'armoire à archives, préservant les manuscrits et les ouvrages d'une inestimable valeur.



Möbel Europas  
Romantik-Gotik  
Franz Windisch-Graetz  
p. 207



### 36 EXCEPTIONNEL DRESSOIR À DAIS

Bois de chêne

H : 275 cm - l : 147 cm - P : 61 cm

Flandres - XV<sup>ème</sup> siècle

Très bel état. Entages, consolidations  
et restaurations d'entretien

**60 000 / 80 000 €**

La présence du dressoir à gradins dans la salle d'apparat est affaire de prestige. Devenu fixe, le meuble présente une ou plusieurs tablettes, et, pour les plus somptueux, un dorsal abrité par un dais. Placé au centre, le corps d'armoire comprend deux logements ouverts par des guichets, sur un étage de tiroirs. Chaque étage est souligné par des moulures horizontales très saillantes. Le dos du meuble révèle les techniques de construction et les assemblages : les montants latéraux d'un seul tenant portent le ciel, dont l'arrondi est formé de planches jointives d'égale largeur. Symbole de souveraineté, il se substitue aux ciels amovibles, "de satin cramoisi semé de lions" ou "de velours bleu broché de fils d'or". Du textile, subsistent les motifs de parchemin amples et calmes qui habillent les panneaux latéraux. L'ensemble du décor en façade s'accorde à magnifier les ornements architecturaux empruntés aux façades de pierre des cathédrales gothiques, hymne à la légèreté qui capte la lumière. Une frise d'arcs en plein cintre, ponctuée de fleurons, ourle le dais surmonté d'une frise régulière de soufflets, mouchettes et fleurons. Les montants couronnés de pinacles se terminent en consoles pendantes. Chacune abrite un petit sujet figuratif représenté en buste, ange ou sirène. Vantaux et tiroirs mettent en scène une rose portée par un réseau d'arcs brisés et de nervures gothiques à orbevoie. Tissée de motifs de fleur, de soufflets et de mouchettes, sculptés avec finesse et vivacité, chaque rose est singulière. Sur les battants, les fers repercés des pentures et palastres se fondent dans la dentelle de bois, armature de fer devenue décor. Meuble des puissants, le dressoir de parade protégeait et exposait les objets de valeur, démonstration de leur rang et de leur prestige. Inventaires et miniatures le racontent, chacun à leur manière : une exquise miniature du quinzième siècle, extraite du manuscrit de Renaud de Montauban, présente en situation un dressoir très semblable à ce merveilleux modèle : dans la pièce d'apparat où se déroule le repas princier de trois nobles dames, accompagné de musiciens, le dressoir à dais expose plats et aiguières de métal précieux sur un tapis pourpre galonné d'or. Chef d'œuvre d'art gothique, ce dressoir hors du commun séduit par son harmonie et sa grâce, impressionne par sa puissance d'évocation et son parfait état de conservation.



Renaud de Montauban, XV<sup>ème</sup> siècle  
Bibliothèque de l'Arsenal, Paris





### 37 TOILE PEINTE MÉDIÉVALE

Toile de chanvre

H : 103 cm - L : 220 cm

France - XV<sup>ème</sup> siècle

Fragments. Manques et rembourrage

**30 000 / 35 000 €**

Un grand panneau tronqué et encadré à une date inconnue, présente aujourd'hui deux scènes complètes et une scène partielle d'un cycle christique consacré à la Passion. Le déroulement narratif est commun aux compositions peintes monumentales que l'on peut rencontrer dans la production picturale de la fin du Moyen Âge consacrée à la décoration des édifices culturels ; nombreux sont les exemples de peintures murales proposant de la sorte un programme iconographique clair et cohérent consacré à la vie du Christ et donc à son œuvre de Rédemption. La scène fragmentaire occupant le côté droit de la toile telle qu'elle se présente à ce jour peut être identifiée comme une représentation du Lavement des pieds à laquelle fait suite le Gethsémani ou le Christ au jardin des oliviers, suivi du Baiser de Judas ou l'Arrestation du Christ. La narration est continue, bien que clairement organisée sur trois panneaux de toile distincts cousus entre eux, indépendamment de l'organisation iconographique. Les scènes se succèdent sans les éléments d'encadrement fractionnant traditionnellement ce type de récit. De la sorte, saint Pierre allongé devant le Christ en prières dans la scène centrale, est immédiatement répété dans la scène suivante. La seconde représentation de saint Pierre tient un couteau dans la main avec lequel il vient d'essorir Malchus. Celui-ci, agenouillé au premier plan, porte sa main à son oreille manquante tandis que le Christ, tendant sa main droite, s'apprête à la lui rendre. Les physionomies des différents



protagonistes sont distinctement individualisées et traitées avec une précision graphique qui laisse penser qu'un modèle issu de la gravure a pu être utilisé. Si certains des codes iconographiques traditionnels de la fin du Moyen Âge (fin XV<sup>ème</sup>/Début du XVI<sup>ème</sup> siècle) ont été respectés, et notamment la présentation des ennemis du Christ – Malchus et Judas – sous des traits volontairement enlaidis, il convient de noter la détermination christologique de cette œuvre peinte. Dans la scène du Gethsémani, le Christ priant au jardin des oliviers en présence de saint Jacques assoupi, de saint Jean et de saint Pierre, lève la tête vers le sommet d'une sorte de renflement au-dessus duquel apparaît un calice surmonté d'une hostie. Cette présence des saintes Espèces, vers lesquelles les prières du Christ sont dirigées, fait directement référence, et ce de manière assez peu usitée, au mystère de la Transsubstantiation. Une mise en lumière de la théologie christique exposée par cette œuvre qui relève d'un protocole iconographique axé sur l'Imitatio Christi : un paradigme nécessaire pour le chrétien de la fin du Moyen Âge dont la quête salvatrice passe par l'étude et la contemplation de l'action sacrificielle du Fils de Dieu. Une telle composition peinte, dont on ignore la destination originelle – tenture destinée à être exposée, dans un espace civil ou cultuel, durant les fêtes pascales ? - et le lieu de création, est fort rare. Si des mentions de toiles peintes dans les inventaires après décès de la fin du Moyen Âge existent, aucune ne nous est parvenue et il faut compter sur les rares exemples précieusement conservées au Musée des Beaux-Arts de Reims – dont une série sur la Passion de Jésus-Christ – pour pouvoir apprécier l'usage de ces toiles tissées comme support pictural au Moyen Âge, support complémentaire aux murs et aux parchemins.



### 38 COFFRE DE BOUT DE LIT

Bois de chêne  
H : 69 cm - L : 104 cm - P : 64 cm  
France (Normandie)  
Début du XVI<sup>ème</sup> siècle  
Dessus postérieur

**2 000 / 3 000 €**

Tout petit coffre de bout de lit, à montants, traverses et panneaux, il est décoré en façade de fenestrages sculptés. L'ordonnance respecte le principe de symétrie : au centre, les nervures s'épanouissent en rosaces superposées à motif de quatre feuilles. Sur les deux panneaux latéraux, le même emboîtement d'arcs en accolade compose un réseau régulier de soufflets et mouchettes. Un esprit nouveau souffle sur les remplages, qui assagit le gothique flamboyant. La proportion parfaite et la couleur miel du bois ajoutent à la qualité de ce délicieux petit meuble.



### 39 COFFRE À DESSUS BOMBÉ

Bois de chêne

H : 90,5 cm - L : 126 cm - P : 56 cm

France - Fin du XV<sup>ème</sup> siècle

Très bel état. Seule la pliuthe est postérieure

**10 000 / 15 000 €**

Coffre en bois de chêne de belle proportion, il comporte un bâti solide de montants et traverses assemblés à tenons et mortaises, dans lequel sont embrevés des panneaux hauts et étroits en façade et sur les côtés. Son couvercle bombé résulte de l'addition de plusieurs planches d'égale largeur, ourlées de fines moulures au rythme très décoratif. Les lames plates des pentures s'articulent à mi-hauteur sur des charnières qui permettent l'ouverture de l'abattant, donnant un accès plus confortable au contenu du meuble. La penture centrale se termine par un moraillon qui se fiche dans le palastre : le coffre ferme à clé. A l'élégance du dôme répond celle du décor des parois. Des pilastres rapportés en enfourchement sur la plinthe soulignent les montants, exposant alternativement des motifs d'ogives et d'écaillés. Les panneaux, au rythme pair, portent un décor décaissé dans la masse, fenestrage ou écu. Chaque travée fonctionne comme un système fermé au décor très graphique, associant en deux registres les ogives gothiques ornées de fleurons au réseau assagi de soufflets, mouchettes et quatre feuilles. De part et d'autre du montant central, les écus couronnés accueillent des armoiries prestigieuses : les trois fleurs de lis ventruées de l'écu royal, et l'écu delphinal, écartelé aux armes de France et de Viennois. Si composition et graphisme héraldiques correspondent aux habitudes de la fin du quinzième siècle, quelques écarts apparaissent : une seule et non trois fleurs de lis pour les armes de France, une couronne ouverte conforme mais un bandeau plus simple que le modèle royal très travaillé. Ce coffre est incontestablement contemporain du règne de Charles VIII, mais il ne peut être attribué avec certitude au mobilier royal. Il n'en demeure pas moins un meuble d'exception par sa forme originale, ses thèmes décoratifs et ses détails très raffinés.

### 40 EXCEPTIONNELLE CHAIRE À DAIS

Bois de chêne sculpté

H : 226 cm - L : 76 cm - P : 53 cm

France - Fin du XV<sup>ème</sup> siècle

Ancienne collection Georges Mathieu

Accidents et manques. Restaurations d'entretien

**10 000 / 12 000 €**

La chaire à haut dossier est médiévale. Ce modèle remarquable en présente la structure, avec sa base enveloppée de panneaux, ses accotoirs raides limités par une corniche en doucine et l'élévation exceptionnelle de son dossier. Les panneaux embrevés dans le bâti s'ouvrent à la sculpture : motifs textiles sur les parois latérales et fenestrages sur les surfaces exposées au regard. Les arcs brisés ornés de fleurons ensèrent sagement les soufflets, mouchettes et quatre feuilles d'un art gothique sans exubérance et sans principe de symétrie. Le siège ne forme pas coffre : l'assise, composée de deux planches disposées perpendiculairement au dossier, se fixe au bâti par de simples chevilles de bois. Le dais constitue l'élément le plus original de ce siège unique. Il est couronné d'une frise de fenestrages à clairevoie, entre des pinacles à fleuron auxquels se suspendent des culs de lampe feuillagés. "Le dais est un meuble précieux, qui sert de parade et de titre d'honneur chez les Princes et les Ducs" ( Furetière). Dans une société hiérarchisée où l'étiquette joue un rôle considérable, cet ornement mobilier est signe de souveraineté.





#### 41 **VIERGE À L'ENFANT**

Bois de chêne polychrome

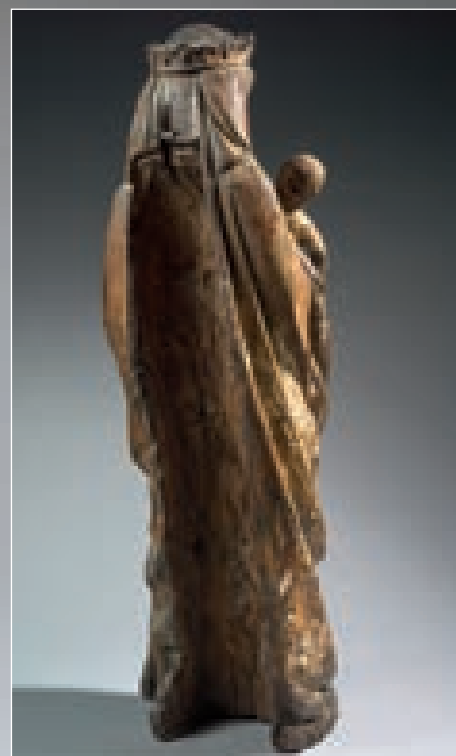
H : 134 cm - P : 39 cm

France - XV<sup>ème</sup> siècle

Légers accidents visibles

**15 000 / 18 000 €**

Le petit visage ovale de Marie, au regard intérieur, se détourne de Jésus, enfant potelé à la posture contournée appuyé contre le buste de sa mère : la sculpture est l'héritière des Vierges en majesté ; Marie, couronnée, est une Vierge Reine. Le canon très étiré de la statue, les épaules étroites, l'ampleur du vêtement, la rattachent au modèle de la "belle madone française" de la seconde moitié du quatorzième siècle. Le drapé du manteau, soulevé par la main, détermine une succession de plis courbes, concentriques, qui enveloppe élégamment le volume corporel. Cette organisation dynamique du drapé, éloignée de l'autonomie plastique propre au modèle bourguignon, place dans la mouvance parisienne cette belle œuvre en bois de chêne qui a conservé des traces légères de polychromie.





## 42 COFFRE AUX FLEURS DE LIS

Bois de noyer

H : 89 cm - L : 169 cm - P : 61,5 cm

France (Bourgogne) - Fin du XV<sup>ème</sup> siècle

Très bel état de conservation

**10 000 / 12 000 €**

La fleur de lis est omniprésente sur les objets, dans les arts décoratifs et sur les monuments depuis le douzième siècle. Figure stylisée, elle renferme trois dimensions symboliques "virginale, fécondante et souveraine" (M. Pastoureau). Emblème de Marie et emblème des rois de France depuis l'époque féodale, elle s'insère parfaitement dans le registre décoratif gothique fondé sur l'entrelacs de nervures très graphiques. Ce meuble l'emprunte à l'univers des cathédrales. Coffre très équilibré, à larges traverses et montants enserrant quatre panneaux, il masque ses pieds derrière une haute plinthe découpée de deux accolades et sculptée de cartouches à orbe voie. La façade est un hymne aux fenestragés : arcs nervurés, quatre feuilles, ogives, soufflets, mouchettes et

fleurons se disposent en frise sur la traverse haute et s'ordonnent en composition centrée sur chaque panneau, à l'intérieur d'un arc en accolade couvert de fleurons. Les fleurs de lis s'étagent sur tous les montants et s'épanouissent dans les cartouches de la plinthe, à la fois ornements et symboles. Elles gagnent à petite échelle le palastre métallique très délicat de la serrure.

Ces formes mouvantes rythment la façade à différents niveaux d'échelle, alors que les côtés s'asagissent en adoptant le motif textile plus ancien du parchemin. Une large poignée y fixe solidement ses attaches et autorise le transport du coffre. Le dos est soigneusement traité, montrant le souci des menuisiers de rendre un travail parfait, y compris sur les faces non visibles.



Coffre français. Fin XV<sup>ème</sup> siècle. Victoria and Albert Museum, Londres

**43 PIQUE-CIERGE À ANNEAUX**

Laiton et fer  
H : 48 cm  
Allemagne - XV<sup>ème</sup> siècle  
Bel état

**1 300 / 1 500 €**

Un puissant fût annelé repose sur une large base moulurée et supporte une profonde coupelle. La pique acérée en fer, qui la surmonte, recevait les cierges. Modèle élancé et solide, il conserve des traces de dorure dans les parties les moins exposées, signe de très grande qualité.

**44 MONSTRANCE RELIQUAIRE**

Cuivre doré et émail  
H : 20,5 cm  
Limoges XIV<sup>ème</sup>/XV<sup>ème</sup> siècle  
Manques à l'émail

**1 000 / 1 500 €**

Conçu initialement comme le pied d'un calice ou ciboire, le nœud est surmonté d'une petite croix reliquaire. La base est polylobée et sur le nœud quatre cabochons en émail.



**45 CHANDELIER À BOBÈCHES GÉMINÉES**

Laiton  
H : 28,5 cm  
Flandres - XV<sup>ème</sup> siècle  
Bel état

**2 000 / 3 000 €**

Appareil d'éclairage recherché pendant tout le Moyen âge, le chandelier se modèle "sur la qualité des personnes appelées à en faire usage" (H. Havard). Le terme recouvre diverses formes, dont "le chandelier à mettre sur table". Objet portatif de métal, ce chandelier de forme très épurée s'élève sur un pied cylindrique surmonté d'une coupelle appelée "platelet", pour arrêter les coulures. Une unique tige à facettes s'en dégage, ornée d'un nœud ou "pommel" qui permet à la main de bien tenir le chandelier. Elle porte deux bobèches découpées d'ouvertures, pour ôter plus facilement chandelles ou bougies. Le passage de la broche à la bobèche se situe au cours du quinzième siècle. Les inventaires en font foi.



**46 LUSTRE À LA "VIERGE À L'ENFANT"**

Laiton

H : 123 cm - D : 88 cm

France - Style néo-gothique

Bel état

**2 200 / 2 500 €**

Le décor reprend l'un des plus anciens motifs qui couronnait déjà les lustres de bois de la fin du Moyen âge, celui de la Vierge à l'enfant. Petite figurine à la haute couronne et au drapé mouvementé, elle est entourée de lumière, figurée comme autant de petites flammes, qui répondent à celles des trois couronnes concentriques de bobèches superposées.



# LA PREMIÈRE RENAISSANCE





**47 TÊTE D'HOMME**

Marbre

H : 38 cm

Italie - Début du XVI<sup>ème</sup> siècle

Fragment en très bel état

**6 000 / 8 000 €**

Pour les peintres et les sculpteurs de la Renaissance, la beauté masculine a la même popularité que celle des femmes. Ce visage, qui appartient à un buste, a valeur de portrait : visage carré, barbe courte et moustache taillées avec soin, regard intense, nez fort et bouche charnue. Il est coiffé d'une toque dont les bords se relèvent, enrichie à l'avant d'un motif de plumes. Le chapeau se pose, au début du seizième siècle, sur une chevelure longue à l'arrière et rasée sur le front, selon la mode du siècle précédent. Ce portrait, puissant et grave, oscille entre la tentation du réalisme et l'idéalisation des traits.

**48 ROI MAGE**

Pierre calcaire

H : 88 cm

France (Val de Loire)

Début du XVI<sup>ème</sup> siècle

Très légers accidents

**8 000 / 10 000 €**

“Ils entrèrent dans la maison, trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa mère, et se prosternant, ils l'adorèrent ; puis ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent des présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe” (Matthieu, II-11). Agenouillé, ce Mage est le premier à se présenter. Sage à longue barbe, il porte un habit somptueux, à bordure plissée ou richement galonnée, et un bijou accroché à une lourde chaîne. La vénération se lit sur son visage, son regard se tourne vers l'Enfant. Cette statue de très belle exécution appartient à un groupe monumental figurant une scène d'Adoration.





49

**49 PLAQUE DE CHEMINEE**

Fonte  
 H : 74 cm - L : 63 cm  
 France - XVII<sup>ème</sup> siècle  
 Bel état

**1 000 / 1 500 €**

Ce qui confère une originalité à cette plaque est le fait qu'on a utilisé un petit moule à l'intérieur d'un plus grand moule. Sur le petit moule les armes de France encadrées de lions et le sur le grand moule un semis de fleurs de lis.

**50 PAIRE DE LANDIERS**

Fer forgé  
 H : 108 cm - L : 63 cm - P : 39,5 cm  
 France - XV<sup>ème</sup> siècle  
 Très bel état

**1 500 / 2 000 €**

De forme quelque peu exceptionnelle, ces grands landiers ont un usage domestique. On les trouvait dans l'âtre de la cuisine, avec leur crémaillère en façade et l'attache pour le tourne broche à l'arrière. Ce qui les caractérise c'est un ensemble de pommeaux qui viennent rythmer les lignes parfaitement verticales.



50

50



**51 PLAQUE DE CHEMINÉE  
ARMORIÉE**

Fonte de fer

H : 112 cm - L : 83 cm

Ile de France - XVI<sup>ème</sup> siècle

Très bel état

**7 000 / 8 000 €**

La plaque reprend un thème mythologique classique, transformé en allégorie de l'amour. Sous l'arc central en plein cintre, frappé d'un masque léonin, les époux enlacés sont travestis en Mars et Vénus, divinités nues qui se regardent avec tendresse. Mars, casqué, s'appuie sur le bouclier à tête de Gorgone. La Renaissance a fait de leur image une allégorie conjugale, associant la beauté et la vaillance qui donnent naissance à l'harmonie. Les personnages s'inscrivent dans une construction architecturale, façade rythmée de termes

canéphores et couronnée d'un fronton triangulaire. Ordre cariatide, colonnes à fût lisse, sirènes et mufles de lion : le répertoire décoratif puise dans le vocabulaire antique cher au seizième siècle français. Les armoiries donnent l'identité de la famille et confirment l'époque : "D'azur, au chevron d'or, chargé d'un oiseau de sable et acc. de trois fers de lance, deux en chef et un en pointe, les deux du chef renversées". Ce sont les armes de Germain Du Val, notaire et secrétaire du roi de 1508 à 1533, Sieur du Mesnil en Vendômois, de Fontenay - en - Parisis, de Bonneuil - les - Eaux, de Lawarde - Mauger et de La Hérelle. Il fut marguillier de l'église Saint - Eustache à Paris, et mourut avant 1641. Et celles de ses fils, Tristan, seigneur de Fontenay - en - Parisis et de Mareuil - en - France, et Geoffroy, membre du Grand Conseil.



**52 PLAQUE DE CHEMINÉE  
AUX ARMES  
DE CHARLES QUINT**

Fonte  
H : 80 cm - L : 67 cm  
Espagne - XVI<sup>ème</sup> siècle  
Usures à la base

**1 500 / 2 000 €**

Charles Quint hérite des armes d'Autriche-Bourgogne par son père, et d'Aragon-Castille par sa mère. Le blason complexe qui en résulte est ici surmonté de la couronne des ducs de Bourgogne. Le phylactère inférieur comporte la devise de l'empereur : "Plus Oultre".

**53 PAIRE DE HASTIERS**

Fer forgé  
H : 109 cm - L : 30 cm - P : 72 cm  
Espagne ou France - XVI<sup>ème</sup> siècle  
Très bel état

**3 000 / 4 000 €**

Depuis le Moyen âge, ils figurent dans les inventaires. "Une paire d'astiers grandz de cuisine" ( Inventaire de Pierre Bonafous, conseiller au Parlement de Toulouse, 1568). Déjà au quatorzième siècle, dans les récits du chroniqueur Jean Froissart, il est question des "hastes, broches de fer pour faire rôtir la viande" . L'astier, ou hastier, est un long et haut chenet indispensable aux vastes cheminées des cuisines de châteaux. Comme les landiers, les hastiers étaient des ustensiles majestueux, utilisés pour maintenir dans la cheminée l'amoncellement des bûches ou troncs d'arbre qui garnissaient l'âtre. Mais avec une fonction supplémentaire : armés de crochets et terminés par des bols, ils portaient les broches à rôtir, et recevaient les casseroles où mijotaient les ragoûts. Cette paire majestueuse se construit sur un axe vertical carré en fer forgé, sur lequel sont rapportées des plaques terminées en volutes. Ces lames gravées, souples et découpées, ont la grâce des formes végétales. Indispensables aux cuisines des châteaux, les hastiers devenaient signes de prestige, comme tous les objets utiles, et témoignage par leur allure fière d'un statut élevé du lieu et de son propriétaire.



52

53



54

#### 54 PAIRE DE CHENETS D'ATRE

Fer forgé

H : 72 cm - L : 34 cm - P : 66 cm

France (Gers - Condom) - XVII<sup>ème</sup> siècle

Exceptionnel état

**2 500 / 3 000 €**

Cette paire de chenets a un principe très inventif : un élément de crémaillère coulisse le long de la queue des chenets afin de rapprocher la tige de la rôtissoire au plus près des braises. Il est signé de Joseph LISSE qui est l'auteur du lutrin de la cathédrale St Pierre de Condom (un aigle en fer forgé remarquable).

#### 55 GRIL

Fer forgé

H : 10 cm - L : 71 cm - l : 29 cm

France - XV<sup>ème</sup> siècle

Très bel état

**1 500 / 2 000 €**

Le gril sert au Moyen âge pour griller pain, pommes ou poissons. Il se compose d'une grille rectangulaire montée sur quatre pieds et d'un long manche. Découpé à jour et tournant sur son axe, ce gril en fer de la fin du Moyen âge est devenu un bel objet artistique, terminé par un joli motif à cœur, typique de la ferronnerie des dressoirs gothiques.

#### 56 PLAQUE DE CHEMINEE

Fonte de fer

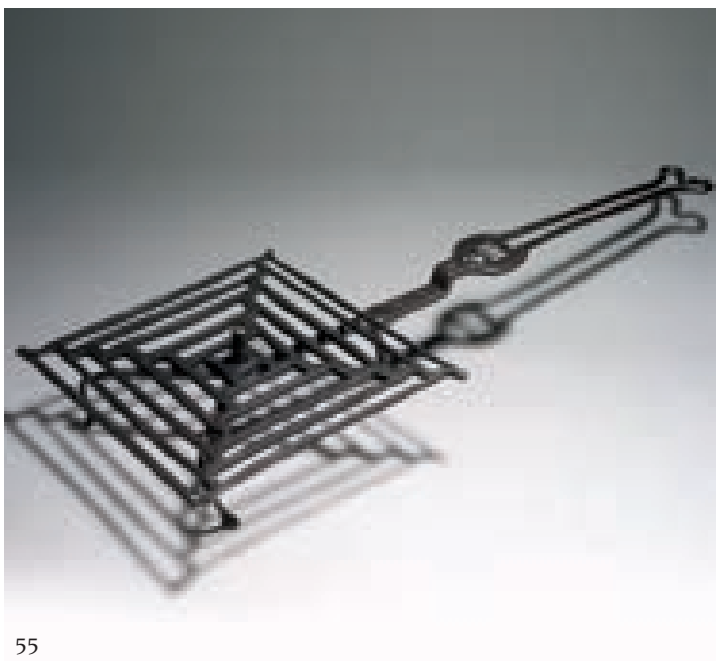
H : 73 cm - L : 72 cm

France - XVII<sup>ème</sup> siècle

Très bel état

**1 200 / 1 500 €**

Au centre deux écus : celui de France et de celui de la Navarre. Ils sont sommés d'une couronne royale et encadrés du collier du Saint Esprit. De part et d'autres deux lionceaux.



55



56

**57 RARE MORTIER  
MÉDIEVAL**

Fonte de fer  
H : 26 cm - D : 39 cm  
France - XIII<sup>ème</sup> siècle  
Bel état (patine de fouille)

**2 500 / 3 000 €**

De forme très archaïque, ce mortier est composé sur la panse de simples ailettes et de deux poignées en forme d'animal. Mortier que l'on trouvait dans les cuisines au Moyen Âge au fin de broyer toutes sortes d'aliments.



**58 PAIRE  
DE CHANDELIERS  
EN COURONNE**

Fer forgé  
H : 160 cm - D : 74 cm  
France - XVI<sup>ème</sup> siècle  
Manques

**3 000 / 4 000 €**

La chandelle fut un mode d'éclairage fort estimé, remplaçant agréablement la lumière fumeuse des torches de résine. Le chandelier joue donc un rôle majeur dans le mobilier. Cette paire de chandeliers, montés sur une base tripode très stable, supporte trois couronnes reliées entre elles par des attaches de fer. Elles pivotent autour de l'axe central, et conservent les accroches en forme de console à pique-cierge dont beaucoup ont disparu. Sur la tige de fer, quatre faisceaux de volutes s'épanouissent, tenus par un nœud central. Ces deux chandeliers très graphiques, aux formes épurées, s'inscrivent dans l'espace intérieur comme des sculptures, à la fois supports de lumière et modelées par elles.

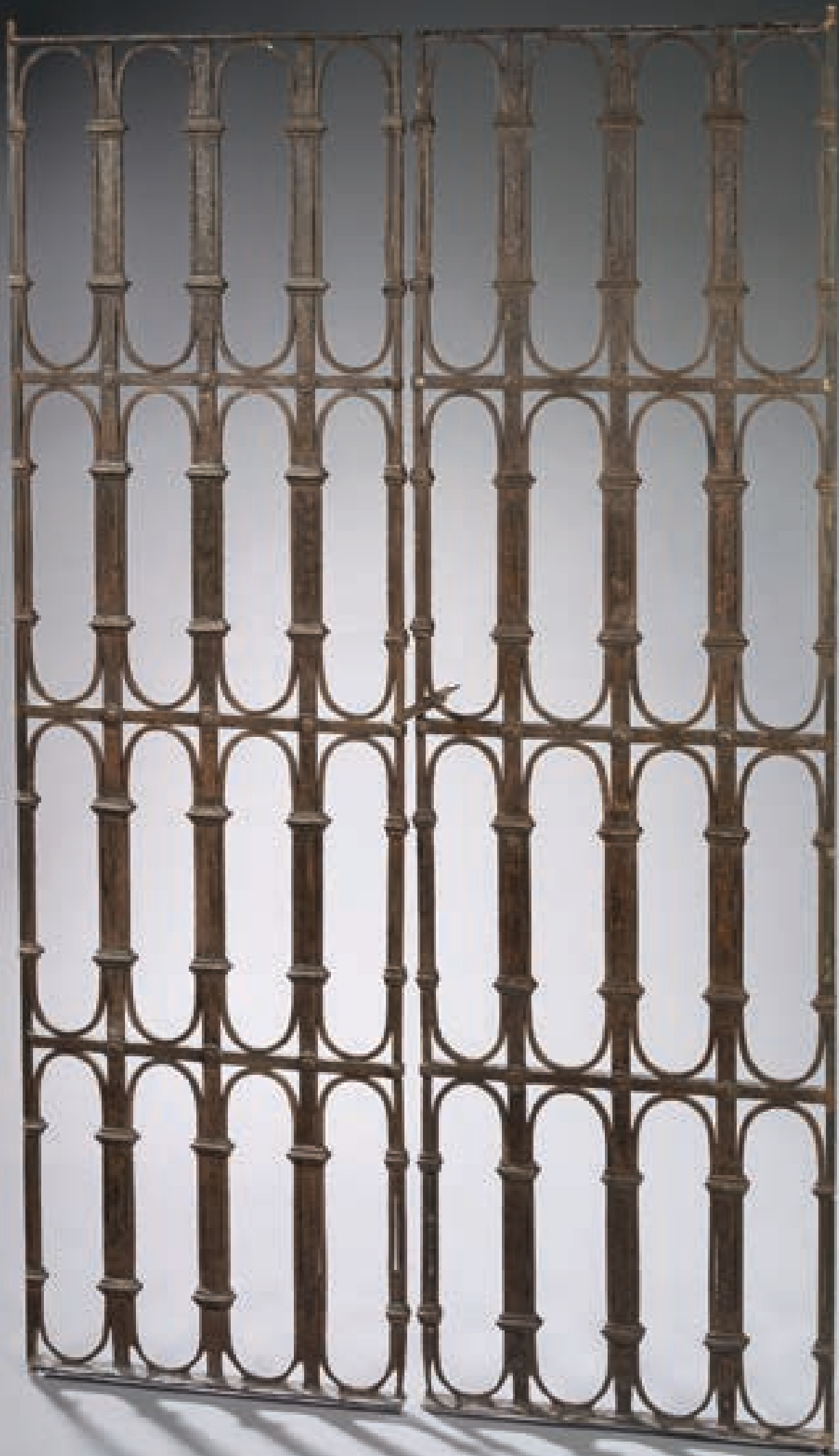
**59 PAIRE DE GRILLES  
D'INTÉRIEUR**

Fer forgé  
H : 227 cm - l : 64 cm x 2  
P : 1,5 cm  
Italie - XVI<sup>ème</sup> siècle  
Très bel état

**8 000 / 10 000 €**

Dès le Moyen Âge, préoccupé d'isolement et de défense, on fait un grand usage de grilles métalliques pour clore fenêtres et portes lorsqu'on veut laisser une entrée à l'air. Elles deviennent vite de véritables décors. Cette clôture, adaptée à une porte de palais, se compose de barreaux assemblés à plusieurs traverses, qui forment châssis. À l'intérieur de chaque cadre, un ovale est rapporté, attaché par des nœuds. Le montant extérieur forme pivot. Un simple loquet de fer, très discret, maintient les battants. L'élégance est reine, la structure limpide et la forme essentielle. La construction, sur le principe du multiple, présente une grande modernité. Travaillée avec soin et raffinement, la grille ouvre la perspective, associe intérieur et extérieur et allège les limites, au moment où la demeure recherche la lumière. L'esprit de la Renaissance entre dans les palais.







## 60 PETITE ARMOIRE

Bois de chêne

H : 172 cm - L : 177 cm - P : 78,5 cm

Allemagne ou Pays-Bas - XVI<sup>ème</sup> siècle

Très bel état

**20 000 / 25 000 €**

Cette petite armoire, taillée dans un bois de chêne très dense, se construit selon un modèle répandu dans le nord de l'Allemagne, où prime une conception architecturale du meuble. La façade se présente comme une entrée de palais, dont les degrés, formés par les moulures étagées, conduisent à des ouvertures simulées par l'emboîtement des cadres rectangulaires des vantaux. Ils trompent l'œil : les quatre portes disposées en deux registres ne se distinguent pas immédiatement, délimitées par des encadrements gravés de légers entrelacs. Un haute corniche, largement débordante, couronne le meuble, ourlée d'un motif de denticules. Des motifs figuratifs s'introduisent dans cet univers abstrait. Aux angles de la plinthe, se dressent de petits lions en ronde bosse, gardiens de l'entrée. Sur le dormant central ( faux dormant en partie basse, il appartient au vantail) s'étagent des cariatides en très haut relief. Au sommet, Sainte Elisabeth de Hongrie, richement vêtue, porte la couronne de princesse qui indique son rang. Elle consacre toute sa force et tous ses soins aux pauvres et aux malades, représentés par le petit mendiant accoudé sur le socle à ses pieds.

Référence :

H. Kreisel "Der Möbel Europas" - n°282



## 61 SAINTE MARGUERITE

Bois polychrome  
H : 63 cm - L : 20 cm - P : 13 cm  
France - Fin du XV<sup>ème</sup>/Début du XVI<sup>ème</sup> siècle  
Reprises à la polychromie  
**6 000 / 8 000 €**

Le dragon vaincu, soumis, enchaîné, se réduit au masque de la bête aux pieds de sainte Marguerite. Il en est l'attribut principal. Quant au Livre d'Heures qu'elle tient dans sa main droite, il est moins fréquent, dans les représentations iconographiques, que la croix ou la palme. Représentée debout, la silhouette élancée, le visage grave et recueilli, elle incarne la sagesse divine avec sérénité. Sur sa robe au corsage ajusté, les plis du manteau se creusent avec naturel dans une disposition harmonieuse et élégante. Sa longue chevelure retombe sur sa poitrine en boucles soigneusement dessinées. La couronne amovible (ici plus récente) que porte la sainte vient de la fusion de deux histoires rapportées par la Légende Dorée : Marguerite est alors assimilée à la princesse Angélique, arrachée par saint Georges des griffes du dragon. Figure récurrente du Mal, ce dernier rend perméable le passage d'un récit à l'autre et alimente ces confusions fécondes qui enrichissent les modes de représentation. Par un remarquable travail de sculpteur, la grâce des lignes se conjugue à la finesse des détails (chevelure, livre, corsage) et à l'intensité de l'expression.

## 62 PAIRE DE SEDIA DANTESCA

Bois de noyer  
H : 93 cm - l : 75 cm - P : 54 cm  
Italie - XVI<sup>ème</sup> siècle  
Superbe état  
**8 000 / 10 000 €**

Originaires de Toscane, le siège dit "dantesca" se compose de deux paires de montants courbes, reliés par une traverse inférieure formant patin, et par une traverse supérieure formant accotoir. Le décor sculpté souligne les points forts du ployant : fleur à quatre pétales dans les volutes de l'accotoir, pieds griffes en patte de lion pour les patins, et bouton mouluré typique de l'Italie du nord au croisement des branches de l'X. L'habillage d'étoffe aux couleurs vives valorise la teinte chaude du bois : la guirlande du dossier se frange d'or, alors qu'un coussin moelleux amortit la dureté de l'assise de cuir. Les broderies appliquées sur le fond rouge dessinent des panaches de fleurs blanches et or, assagies de touches de bleu.



61



62



**63 MOINE FRANCISCAIN**

Bois de noyer  
H : 111 cm  
Espagne - XVI<sup>ème</sup> siècle  
Bel état

**3 000 / 4 000 €**

Les premiers Franciscains mènent une vie itinérante, avec pour mission l'annonce de la Bonne Nouvelle. Cette sculpture du seizième siècle le rappelle, avec un beau sens du volume et le souci minutieux du détail (ex : empilement des pages du livre, ou aspect rugueux de la corde). Le moine porte la robe de bure aux manches larges, ceinte de la cordelière à nœuds. Les pieds sont nus dans les sandales. Les longues mains présentent le Livre avec solennité.



**64 PETIT PANNEAU EN MEDAILLON**

Bois de noyer  
H : 26 cm - l : 24 cm  
France - XVI<sup>ème</sup> siècle  
Usure

**400 / 500 €**

Encadré dans un médaillon figure en buste un clerc ou un gentilhomme vêtu de sa redingote.

**65 ARMOIRE DRESSOIR  
A UN CORPS**

Bois de chêne

H : 179 cm - L : 99 cm - P : 53 cm

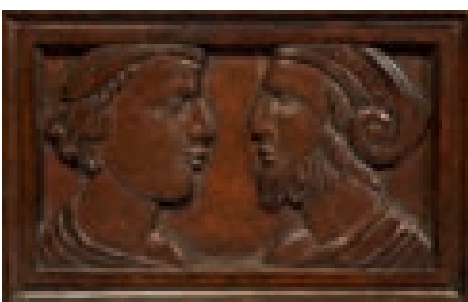
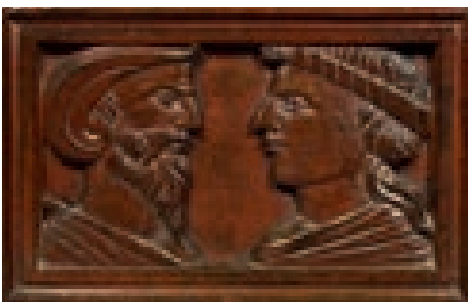
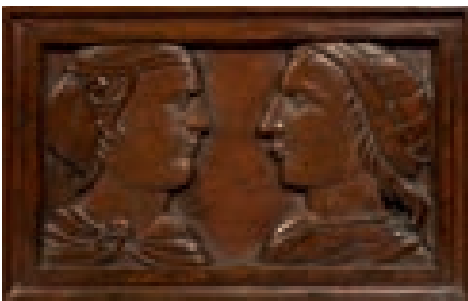
Flandres - Fin du XVI<sup>ème</sup> siècle

Bel état d'origine

**3 000 / 4 000 €**

Le dressoir, meuble d'exposition à gradins, fut d'abord éphémère. Lorsqu'il devient meuble permanent, il présente des formes variées, la plus fréquente correspondant à un corps fermé porté par des supports. La proposition peut, comme ici, s'inverser avec un espace ouvert en partie haute. L'armoire à retrait de l'étage supérieur est surmontée d'un dais reposant sur deux balustres tournés. Les objets à exposer sont alors placés à l'intérieur, visibles à hauteur de regard quand s'ouvrent les vantaux. Cette disposition rend leur protection plus facile. Ce dressoir à quatre vantaux et un tiroir médian emprunte sa forme aux meubles à retrait de la Renaissance. Mais sa grande sobriété garde des accents médiévaux : le décor à plaques propose des panneaux à plate-bande moulurés, carrés sur les portes basses, très allongés sur les côtés et la partie haute ; la ferronnerie, encore gothique, se fait discrète, limitée aux charnières, entrées de serrures et poignées d'ouverture tréflées.





## 66 COFFRE DE MARIAGE FÉMININ À MÉDAILLONS

Bois de noyer et polychromie d'époque  
H : 67 cm - L : 175 cm - P : 58,5 cm  
Espagne - Début du XVI<sup>ème</sup> siècle  
Exceptionnel état de conservation

**6 000 / 8 000 €**

“Les personnages en bustes..., les têtes de profil dans des médaillons sont l'un des éléments les plus spectaculaires de la première Renaissance” (Jacques Thirion). “Cachet de nouveauté et de luxe”, cette nouvelle inspiration s'applique ici sur une architecture restée

gothique par sa construction et son organisation. Les personnages s'éloignent des figures cocasses ou truculentes du Moyen-âge, sans toutefois s'approcher du portrait. Ils figurent des types, mais avec une indication d'âge (jeune/vieux), de sexe (homme/femme) ou de milieu social (noble/ bourgeois). Coffre de parement souvent associé au dressoir, il a sa place dans la grande salle, qui est la pièce de réception où s'exposent richesse et prestige. Ce très rare modèle fait montre d'une réelle originalité. La base s'enveloppe dans une haute plinthe qui superpose les moulures, formant une sorte de socle propre à mettre en valeur les panneaux sur trois côtés. Les scènes sont sculptées dans la masse : sur chaque panneau, la “plate bande” fonctionne comme un cadre limitant le champ de l'ornementation, à l'intérieur duquel un second cadre mouluré valorise les figures. L'image, dans la tradition médiévale, reste rectangulaire et permet de disposer deux profils se regardant. La variété de détails est étonnamment riche : les figures majoritairement masculines s'articulent sur les couples jeune/vieux, homme imberbe/moustachu ou barbu, avec des coiffures de fantaisie (diadème, volutes en forme de feuille ou de corne de bélier). Les motifs d'arabesques et de rinceaux se replient sur le bâti. Pilastres et architrave soulignent la référence architecturale. Dans cet esprit, une moulure débordante entoure le plateau et forme corniche. L'intérieur du coffre révèle un autre décor, peint, où domine le végétal stylisé ; résille de fleurs vertes au cœur d'or, volutes dorées sur un fond vert tendre similaires aux reliefs de la frise, écu entouré de rubans qui porte le monogramme IHS, abréviation en trois parties du nom de Jésus. L'inscription ne fait pas obligatoirement du meuble un coffre liturgique, mais peut signifier son placement sous la protection du Christ. L'organisation du coffre est inédite, et bien née avec lui, comme en témoignent les serrures percées en façade. Trois petits tiroirs aux coloris subtils et aux lignes raffinées, cachés derrière un vantail, devaient servir d'écrin protecteur pour des objets ou écrits précieux. Ils seraient plus une variante de l'esquipel qu'une annonce de la commode, bien qu'on y accède par la façade. Ce coffre remarquable offre tous les caractères des coffres de mariage espagnols, dont la particularité est d'avoir une identité sexuelle : le coffre destiné à la dame, ou “hembra” se distingue du “macho”, coffre masculin, par la présence de petits tiroirs en façade.



**67 SAINT ANTOINE ERMITE**

Bois de noyer

H : 83 cm

Espagne - Fin du XV<sup>ème</sup> siècle

Très bel état

**6 000 / 8 000 €**

Il est vêtu de la robe de bure à capuchon des Antonin, porte le Livre et s'appuie sur le tau. Bras collés au corps, il est saisi dans une attitude hiératique, renforcée par la raideur du vêtement dont les plis tombent très droits. Solitaire, il se retire au désert, visage émacié, barbe longue et visage méditatif. Une petite clochette complète ses attributs, rappelant qu'il est un saint guérisseur de maladies contagieuses, comme la peste ou la lèpre. Il est surtout réputé pour son action miraculeuse contre le "mal des ardents", sorte d'épilepsie provoquée par l'ergot de seigle : La couronne de flammes dont il émerge le rappelle.



Autrefois appelées "verdure", le mot "mille-fleurs" est une appellation relativement récente qui désigne un groupe de tapisseries décoratives de la fin du Moyen exécutées de 1400 à 1550. Notre tapisserie est particulièrement intéressante, elle semble faire le trait d'union entre les dernières mille fleurs qui disparaissent et les feuilles d'aristoloches qui apparaissent. Sur un fond uni d'une seule couleur bleu foncé caractéristique, se développent de façon plus ou moins anarchique, des surfaces fleuries: l'on peut y voir des pavots, marguerites, campanules, oeillet, un pied d'iris, un fraisier, chardons et en bas à droite de la composition un rosier épanoui. Deux petits animaux animent ce parterre fleuri : en haut à gauche un perroquet, à la base un petit lapin. Dans sa profusion végétale cette tapisserie peut-être rapprochée des tapisseries armoriées de Charles Quint vers 1540 au KUNSTHISTORISCHES MUSEUM de Vienne ainsi qu'au RIJKSMUSEUM d'Amsterdam. Toutefois, celle-ci semble être l'œuvre d'atelier itinérant travaillant sur un métier de basse lice, pour effectuer des tentures chez et pour un riche commanditaire.

Bibliographie :

- Tapisseries Flamandes "FERNANDO CHERA" Fonds Mercator
- La Tapisserie Flamande "GUY DELMARCEL" Imprimerie Nationale
- Les Belles heures de la tapisserie "DARIO BOCCARA" Les clefs du temps



Le Coquelicot. Vers 1510



Scène de cour.  
Début XVI<sup>ème</sup> siècle

**68** EXCEPTIONNELLE TAPISSERIE  
"MILLE-FLEURS"

Travail de basse lice, Laine  
Atelier itinérant vers 1530-1540  
H : 225 cm - L : 168 cm

Très bel état, quelques reprises de consolidation visibles, petites restaurations aux angles bas, gauche et droit. La laine jaune correspond à des reprises. Trace d'une pliure centrale ancienne. La hauteur semble être celle d'origine, en revanche la largeur ne peut être garantie, mais semblerait dans ce cas proche de l'originale.

**90 000 / 120 000 €**

**69 PORTE TROPHÉE**

Bois polychrome  
H : 36 cm - L : 75 cm  
Allemagne du sud  
Style du XVI<sup>ème</sup> siècle  
**1 000 / 1 500 €**



Le trophée est la récompense d'un acte valeureux. Les premiers trophées furent d'armes, gagnés sur les champs de bataille dès l'Antiquité. Le seizième siècle les remet à l'honneur, et la notion de trophée s'étend, notamment à la chasse. Le nombre et la qualité des trophées mesurent la valeur du chasseur. Parmi eux, les bois de cervidés. Souvent posés en applique, ils peuvent aussi se suspendre. Ils s'accompagnent alors de supports pour les équilibrer. Les bois de cerf de ce trophée s'attachent à une sirène à buste et visage de femme, vêtue comme une chasserresse moderne et dotée d'un écu à l'aigle bicéphale. Sculpture en bois peint traitée dans l'esprit de la Renaissance, elle orna la grande salle d'une maison de chasse en Bavière.

**70 RICHE ARMOIRE À MEDAILLONS**

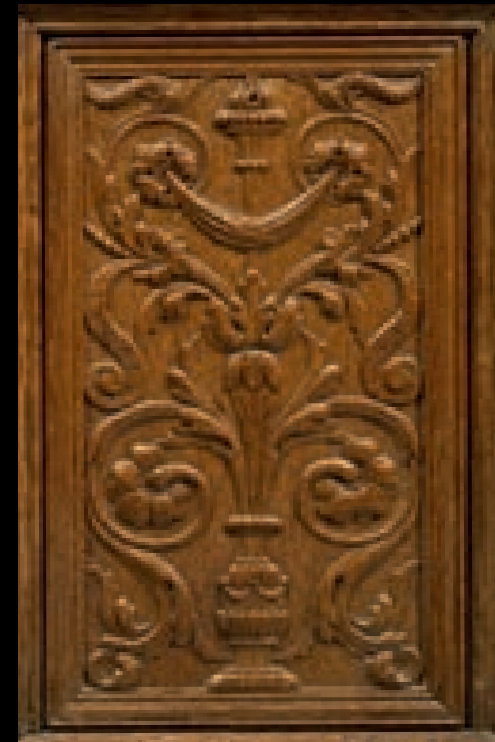
Bois de chêne maillé

H : 186 cm - L : 172 cm - P : 70,5 cm

Flandres - XVII<sup>ème</sup> siècle

**18 000 / 20 000 €**







cornes d'abondance chargées de fleurs et de fruits. Le registre central joue le rôle d'un étage noble porteur de médaillons enserrant blason et profil, placés symétriquement par rapport au dormant. L'écu frappé d'une couronne ouverte surmontant deux étoiles accompagne le profil d'un roi barbu. Lui fait face une figure casquée, au profil énergique, accompagnée d'un écu frappé de deux roses coiffées d'une couronne comtale. Une cascade de motifs, cuirs, étoffes et chutes de fruits, s'étagé sur le faux dormant dominé par un petit ange musicien aux ailes repliées. L'absence de symboles religieux attribue à cette armoire majestueuse une origine profane. Elle appartenait au mobilier d'une pièce d'apparat dans un intérieur prestigieux, royal ou seigneurial.





## 71 STATUE DE SAINT MARTIN

Bois polychromé et doré

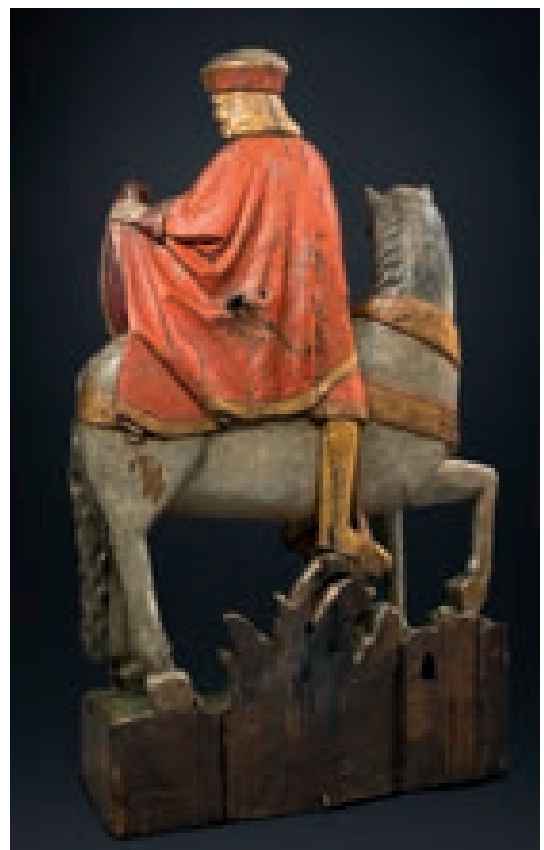
H : 119 cm - L : 80 cm

Socle : H : 19 cm - L : 24 cm - l : 62 cm

France - Fin du XV<sup>ème</sup>/Début du XVI<sup>ème</sup> siècle

**40 000 / 50 000 €**

Saint Martin est alors le saint le plus populaire en France. À la charnière des quinzième et seizième siècles, sa représentation adopte les codes en vigueur dans la posture et l'habillement du personnage, et même dans le harnachement du cheval. Ce très jeune saint Martin ressemble à un chevalier de la fin du Moyen âge, vêtu de la robe doublée aux manches larges, assujettie à la taille par une ceinture à laquelle se suspend le fourreau de l'épée. Un manteau rouge à galon d'or fermé par un lien de cuir rappelle la saie militaire des Romains. La toque de feutre, décorée d'un médaillon en ciselure, couvre une chevelure sagement bouclée. Le cheval blanc marche au pas, selon un code en vigueur dans les scènes de bataille au début de la Renaissance. Il porte un harnachement composé de sangles, qui fonctionne comme un phylactère où s'inscrit le nom de Martin. Le visage du chevalier se concentre sur le geste qu'il accomplit avec son épée, partageant son manteau pour couvrir un mendiant transi de froid aux portes de la ville. Cet acte fonde sa conversion. Les plis du manteau sont profondément creusés, et dessinent un très beau mouvement circulaire au dos de la statue auquel le sculpteur accorde une égale importance. La douceur un peu hiératique du groupe, le goût du décor et de la couleur, le sens du détail et de la mise en scène, fondent la qualité de cette œuvre. Saint Martin y apparaît autant en guerrier romain, qui voue sa vie au Christ, qu'en chevalier de la Renaissance accompagnant Louis XII dans les guerres d'Italie.







72

## 72 COFFRE DE PAREMENT

Bois de chêne

H : 86,5 cm - L : 161 cm - P : 63 cm

France (Normandie) - Début du XVI<sup>ème</sup> siècle

Etat exceptionnel

**10 000 / 12 000 €**

Enjeu de pouvoirs contraires, dévastée mais vivante, la Normandie de la fin du Moyen âge s'ouvre parmi les premières aux formules décoratives venues de la péninsule italienne. Gaillon les applique, les propose, les diffuse. L'ensemble de la province les assimile et les adopte. Cet exceptionnel coffre de parement en offre témoignage. Il présente la structure des derniers coffres gothiques, composé d'une ossature de montants et traverses dans laquelle sont engagés d'étroits panneaux verticaux. Ils sont en nombre impair, donnant à celui du centre (bien moins haut à cause du palastre de la serrure) un rôle essentiel dans l'organisation du décor. L'ornementation traduit l'inspiration nouvelle. La frise haute sème des oves sous le plateau et contourne le palastre. Une ligne de rais de cœur agrémenté la plinthe qui masque les pieds. Les parois latérales ouvrent leur champ décoratif à l'arabesque feuillagée et aux médaillons fleuris. Tous les pilastres rapportés répètent le même motif de chute de feuilles et de rubans, rassemblant dans une même unité la façade et les côtés. Sur les panneaux de façade, ornés d'une coquille sommitale, alternent arabesques fleuries et figures de profil en médaillon. L'écu central, en forme de losange, met en scène un buste féminin dont la coiffe de fantaisie n'exclut pas l'individualisation des traits. Le profil masculin qui la suit, dans un médaillon circulaire de feuilles de chêne, relève à l'évidence d'une volonté de portrait. Ces deux visages juvéniles se tournent vers le médaillon de profil qui leur fait face : plus énigmatique, il a le visage levé, le menton volontaire, le regard droit et les cheveux ceints d'un bandeau. Au-dessus de chaque personnage court une devise latine : *Spes Mea Deus* (Dieu est mon espérance). Cri de guerre ou d'armes inscrit sur des blasons célèbres, il est aussi la devise de familles nobles, en particulier dans l'ouest de la France, Bretagne et Normandie. L'inscription autant que les deux effigies impose l'hypothèse d'un coffre offert en mariage et destiné au trousseau de la mariée.

## 73 ARMOIRE DRESSOIR

Bois de chêne

H : 181 cm - L : 128 cm - P : 61 cm

Flandres - XVI<sup>ème</sup> siècle

Entages aux pieds. Restaurations d'entretien. Serrures d'origine

**5 000 / 6 000 €**

Meuble d'apparat, le dressoir a fonction d'exposition. Ce modèle très original se présente comme une armoire de forme carrée, surmontée d'un corps en retrait couvert d'un dais. L'espace d'exposition occupe la partie haute, lorsque les petits battants ouverts s'ouvrent pour révéler plats, aiguillères ou rafraichissoirs si précieux qu'ils ne quittent jamais le logement qui les protège. Le dais souligne se rôle de parade, signe d'honneur dans une société très hiérarchisée. Seuls les sièges et les dressoirs sont des meubles à dais. Ce buffet dressoir de belles proportions a conservé sa structure gothique, typique du quinzième siècle : un bâti de montants et traverses assemblés à tenons et mortaises accueille portes et panneaux. Les portes elles même relèvent de la même construction, avec un montage simple, où les traverses sont enserées dans les montants, sans coupes d'onglet : deux portes jointives en partie basse, deux portes séparées par un large dormant à l'étage supérieur. Toutes ferment à clé ; serrures et targettes gothiques sont nées avec le meuble. L'ornementation relève d'un goût nouveau. Inspiration architecturale pour le dais à large corniche, où sont suspendues deux toupies pendantes de bois tourné. Rainures et chapelets d'écaillés soulignent les montants, tels des pilastres. Le cœur des panneaux décaissés expose des motifs de candélabres en bas relief, dont la répétition est facteur d'équilibre et d'apaisement. Sur le dormant, le large candélabre s'ordonne autour d'un écu en forme de cœur. Sur les petits vantaux, des motifs centrés de feuillage s'exposent à l'intérieur des losanges moulurés. Meuble de transition, ce buffet dressoir singulier et charmant adopte sagement un vocabulaire ornemental venu d'Italie, sur la structure rigoureuse héritée d'un solide savoir faire médiéval.





#### 74 GRAND LUTRIN DE BIBLIOTHÈQUE

Bois de noyer et pastiglia

H : 206 cm - D : 77 cm

Italie - Début du XVI<sup>ème</sup> siècle

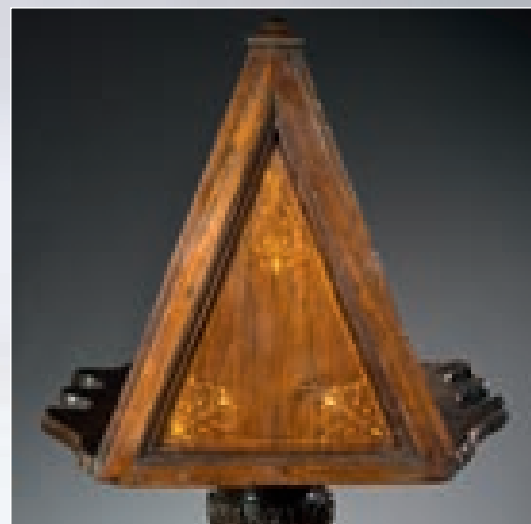
Boules postérieures. Légères accidents. Bel état général

5 000 / 6 000 €

A côté des lutrins portatifs sont construits des meubles "superbes et commodes" (H. Havard) qui ne se transportent pas, mais deviennent un véritable ornement pour la bibliothèque où ils sont disposés. Le pupitre à livres côtoie l'armoire murale. La base, point d'appui solide, assure la stabilité du meuble. De forme octogonale, puissamment moulurée, elle ne possède aucune ouverture, jouant pleinement son rôle de support. Une pièce de bois tourné mobile forme pivot, entraînant les deux tablettes inclinées qui reçoivent les livres ouverts. Elles sont placées à hauteur des yeux. Entre elles se trouve un logement pour ranger les manuscrits ou autres ouvrages, souvent enchaînés à une tringle. La sobriété du lutrin convient au sérieux de sa fonction. Peu de motifs sculptés, sinon le beau nœud feuillagé du pivot mobile. En revanche, chaque panneau reçoit un encadrement en haut relief de moulures appliquées ("cornice"), destiné à le mettre en valeur. La peinture passée de mode laisse place à une décoration de pastiglia, pâte blanche incrustée dans les motifs creusés dans la masse du support. Ils dessinent de superbes arabesques, fines et déliées, à l'image des motifs de ferronnerie. Ces petits filets, élégants et légers, apportent une touche de raffinement en jouant sur les oppositions de tons. Une étagère à livres assez proche de ce modèle archétypal apparaît à l'arrière plan d'une fresque du Pinturicchio, réalisée vers 1480 à Santa Maria del Popolo, célèbre église romaine.

#### Référence :

Fresque du Pinturicchio, Santa Maria del Popolo, Rome, in *La Renaissance italienne 1400-1600*, Peter Thorton, Flammarion, 1991, p.96



**75 GRAND ANTIPHONAIRE**

Vélin et cuir

H : 70,5 cm - l : 55,5 cm - Ep : 14,5 cm

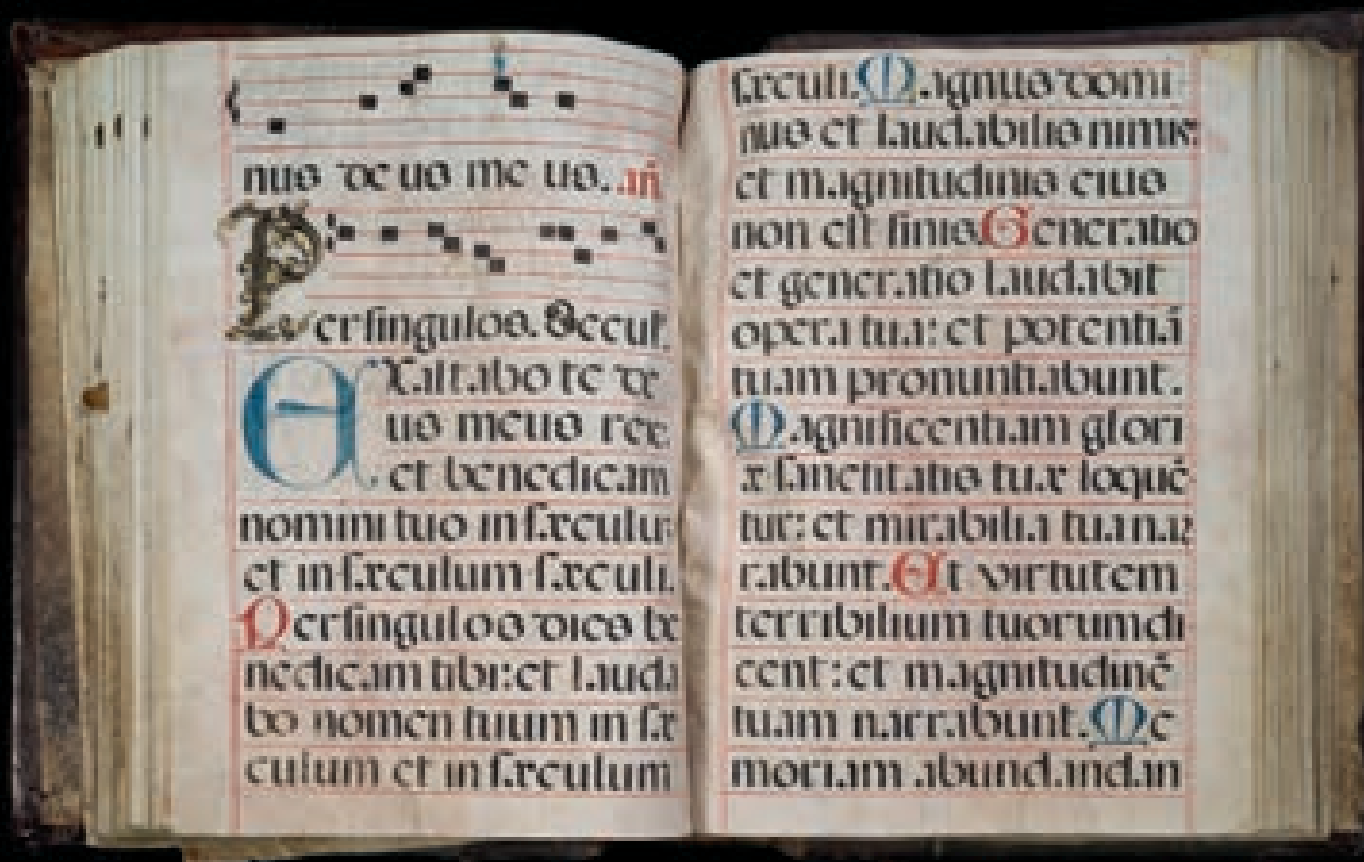
Travail hispano flamand

XVI<sup>ème</sup>/XVII<sup>ème</sup> siècle

Quelques manques et consolidations

**4 000 / 5 000 €**

Il s'agit d'un manuscrit sur parchemin comprenant 154 doubles pages, illustrées de quelques enluminures et lettres ornées en bleu et rouge. La reliure est gainée de cuir, ornée recto verso de cinq plaques de fer aux fleurs de lys à renflement central, fixées par des clous sur le livre.





76

## 76 HAUT DE BARGUENO

Bois de noyer, os, dorure  
H : 63 cm - L : 104 cm - P : 42 cm  
Espagne - XVII<sup>ème</sup> siècle  
Très bel état d'origine

**8 000 / 10 000 €**

Sobre et solide, ce cabinet de voyage protégé par un abattant est une petite forteresse avec serrures, ferrures et coins métalliques. Sa façade est particulièrement belle et décorative. Des résilles de fer ajouré et doré dessinent des piques dentelées, de petits animaux stylisés, lion ou léopard, et des fleurs à huit pétales sur le fond rouge du tissu d'époque. Le travail du métal est d'une exceptionnelle qualité et d'un rendu d'une rare élégance. Le même dispositif reçoit, sur les côtés, les poignées destinées au transport du meuble qui suivait l'homme nomade dans ses déplacements. A l'intérieur, compartiments et tiroirs constituent autant de caches que le décor foisonnant ne laisse pas deviner. Il trompe l'œil avec des motifs exclusivement géométriques de bois, de métal ou d'os, peints ou dorés, cantonnés de pilastres rainurés et de colonnes torsées. Seule représentation figurative, la coquille rappelle que le bargueno fut d'abord le coffre du pèlerin sur les routes de St Jacques de Compostelle.

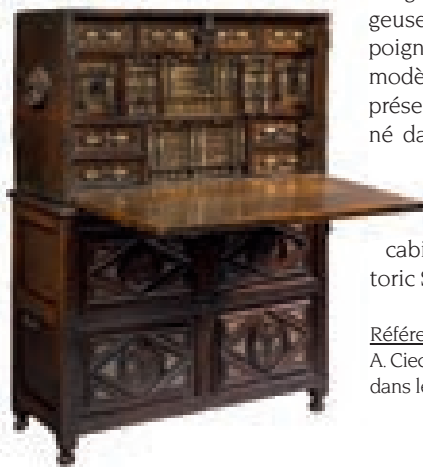


## 77 BARGUENO SUR SON COFFRE

Bois de noyer, os, ivoire, dorure, fer forgé  
Sans la base : H : 63 cm - l : 104,5 cm - P : 41,5 cm  
Avec la base : H : 85 cm - l : 108,5 cm - P : 45 cm  
Espagne (Vargas) - Fin du XVI<sup>ème</sup>/Début du XVII<sup>ème</sup> siècle  
Restaurations au plateau intermédiaire

**20 000 / 22 000 €**

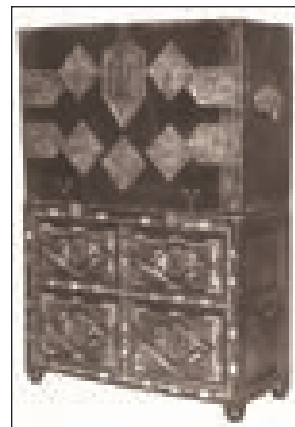
Objet le plus original et le plus important de la Renaissance espagnole, le bargueno appartient au type de meubles destinés à l'exposition et au rangement d'objets précieux. Meuble du secret, il comporte une multitude de compartiments cachés derrière un abattant, à la fois forteresse et objet de majesté. L'abattant de ce modèle, lisse, épais, solide, se pare de gracieuses arabesques de métal, posées sur l'or et la pourpre des velours et galons qui en épousent la forme, dans une ordonnance parfaitement maîtrisée. Disposition, formes géométriques, matières et couleurs du support (taquillon) y répondent, dans un dialogue parfaitement réussi, qui se poursuit lorsque s'ouvre l'abattant tenu par des tirettes amorties en coquille. Le bargueno inclut de nombreux logements et tiroirs. Chaque partie ressemble à une entrée de palais ou d'église, le tout compose une façade. Incrustées d'un semis de motifs géométriques d'os, d'ivoire et de bois dorés, à la manière mudéjar, les multiples ouvertures s'encadrent de colonnettes en ivoire doré, tournées en spirale jusqu'à mi hauteur, et surmontées de frontons curvilignes ou d'arcs en plein cintre. Secrétaire, le bargueno sert à écrire : l'abattant ouvert repose sur deux tirettes amorties d'une belle coquille saint-Jacques. Cabinet de voyage, il est muni de poignées de fer forgé et repose sur un coffre à quatre tiroirs losangés et incrustés d'os. La base, elle aussi voyageuse parce que dotée de poignées latérales, rend ce modèle exceptionnel. Il représente le bargueno type, né dans la région de Tolède (Vargas), parmi les plus proches du somptueux cabinet conservé à l'Historic Society de New York.



né dans la région de Tolède (Vargas), parmi les plus proches du somptueux cabinet conservé à l'Historic Society de New York.

### Référence :

A. Ciechanowiecki - "Le meuble dans le monde" - p.63, fig. 199



Coffre espagnol. Hispanic Society of America, New York





78

## 78 GRANDE TABLE À VOLETS RABBATTABLES

Bois de noyer

H : 80 cm - L : 188,5 cm - l : ouverte : 133 cm - fermée : 59 cm

Italie - XVI<sup>ème</sup> ou XVII<sup>ème</sup> siècle

**8 000 / 10 000 €**

Ingénieux et original, ce modèle de table en noyer associe aux supports à patins un mécanisme simple et efficace de pieds pivotants. Le plateau rectangulaire, d'un seul tenant, repose sur des montants plats découpés en lyre qui logent un tiroir latéral en ceinture. Ils s'appuient sur de solides patins à la base en accolade. Une étonnante entretoise les relie, formée de deux traverses festonnées réunies par une pièce de bois chantournée percée d'un motif circulaire, possible support d'une vasque en terre cuite. Deux larges pieds s'y adossent : ouverts, ils deviennent supports des volets arrondis qui doublent la surface de la table. Fermés, ils permettent de réduire sensiblement l'encombrement du meuble. Bel exemple de table à la fois fonctionnelle et théâtrale, il répond au goût d'une société où la recherche du faste n'exclut pas celle du confort.



## 79 SUITE DE SIX CHAISES

Bois de noyer et cuir

H : 114 cm - l : 45 cm - P : 45 cm

Italie - Style du XVI<sup>ème</sup> siècle

Deux pieds accidentés

**2 500 / 3 000 €**

Siège sans accotoir, muni d'un haut dossier à peine incliné, ce beau modèle présente une assise carrée et des traverses d'entrejambe qui relient les pieds pour plus de solidité. Le décor se déploie en façade : traverse antérieure sculptée de volutes centrées sur une fleur à multiples pétales, palmettes déployées sur les pinacles, et couverture de cuir fixée par de gros clous. Les entrelacs dorés du dossier dessinent un cadre carré et animent les écoinçons. Au centre, s'expose un blason ovale couronné, qui porte l'image d'un lion héraldique rampant. Cette suite de six chaises, harmonieuse et rare, reste totalement fidèle à l'esprit des ensembles de sièges élégants dont la Renaissance peupla les palais.





79

## 80 TABLE À VOILETS RABATTABLES

Bois de noyer

H : 74 cm

D : ouverte : 125 cm - fermée : 89,5 cm

Italie - XVI<sup>ème</sup> siècle

**10 000 / 12 000 €**

De structure solide et simple, cette petite table à volets en beau noyer rouge présente un plateau carré assemblé à coupe d'onglet, sur lequel s'articulent quatre volets à l'aide de petites charnières métalliques. Il repose sur un caisson porté par un piètement puissant dérivé des modèles à patins. Deux patins montés sur d'épaisses traverses moulurées portent des balustres tournés, au fût renflé et bagué. Une entretoise les relie, qui porte le même balustre au centre de la table, et se termine en patins avec les mêmes moulures et la même découpe en cavet. Ce montage unique, extrêmement original confère au meuble majesté et puissance, dans un respect total des règles d'équilibre et de symétrie. Chaque volet replié est maintenu par un support mouluré en cavet, petite réplique de l'extrémité d'un patin. Il est fixé sur une tirette en bois sans butée, engagée dans la ceinture à caisson. Sortie de son logement, elle se retourne pour soutenir le volet ouvert. La table carrée devient ronde et s'agrandit. Ce système, à la fois simple et très ingénieux, accentue l'originalité de cette table à l'exécution raffinée. Parfaitement intacte, elle nous parvient sans autre trace du temps que la remarquable patine de son bois très dense sorti du cœur de noyer.



80

# LA SECONDE RENAISSANCE







## 81 OURS PORTE-ÉCU

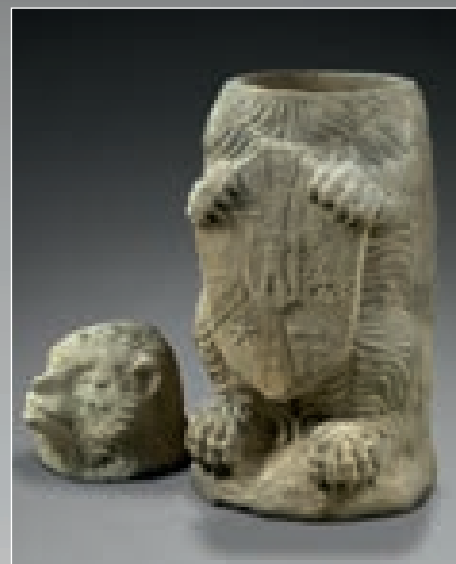
Pierre calcaire

H : 70 cm - L : 29 cm

France

4 000 / 5 000 €

Le Moyen âge a fait de l'ours l'un des rois des animaux. Il affirme son caractère anthropomorphe, représenté debout sur ses pattes arrière, les pattes avant aux ongles acérés traitées comme des mains qui présentent un blason. Une sorte de crinière entoure sa tête stylisée, aux yeux exorbités. Posée sur le corps creux en forme d'urne, elle reconstitue l'animal qui suscite la crainte. Deux identités se superposent et se complètent. L'écu appartient à la famille étroite, et situe l'individu au sein de celle-ci. Le porte écu devient animal totémique, emblème où s'investit l'histoire de la famille au sens large, et les qualités qui s'y attachent : l'ours est le symbole de la force et du courage d'une lignée. Il peut aussi jouer le rôle d'une figure parlante, son nom formant alors jeu de mot avec le porteur de l'armoire.



## 82 LICORNE PORTE-ÉCU

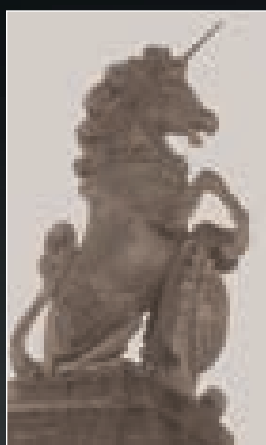
Pierre calcaire et corne en fer forgé

H : 101,5 cm - L : 39 cm

France - Style médiéval

10 000 / 12 000 €

Dès l'aube de la civilisation, certains animaux, réels ou imaginaires, ont été adoptés comme symboles de souveraineté et de puissance. Ils peuplent les armoiries, ou en deviennent les porteurs héraldiques. Animal sauvage, lumineux et robuste, la licorne passe pour réelle, et on a cherché à la découvrir dans la nature au gré des voyages de découvertes, du Canada à Madagascar. On lui prête des vertus symboliques, puissantes et magiques et des pouvoirs exceptionnels. Recherchée par les cours d'Europe et les cabinets d'amateurs, elle est censée prévenir les maladies comme la peste, et rendre les poisons inoffensifs. Cette figure fabuleuse et solitaire inspire les arts décoratifs du Moyen âge à la fin des temps modernes. Ce bel animal de pierre porte un écu haut et étroit, frappé de lettres entrelacées qui sont le chiffre du propriétaire. Une couronne comtale le surmonte, ornée des neuf perles blanches posées côte à côte. Au-dessus, un phylactère portait une devise aujourd'hui effacée. D'un rendu saisissant, la licorne accroupie se tient droite, corps mince, muscles saillants et sabots appuyés sur l'écu. La crinière retombe telle une abondante chevelure crantée. L'attitude élégante et la silhouette déliée entretiennent une certaine ambiguïté : le caractère féminin de la licorne, fortement valorisé, efface la frontière entre deux mondes, animal et humain. Seule, la tête du cheval qui hennit, où se fiche la corne de fer effilée, rappelle son rôle féroce de gardien symbolique des entrées partagé avec le lion. Ensemble décoratif à la fois puissant et poétique, il était destiné à une entrée de château ou de palais, à l'image de la licorne de la Maison d'Écosse devenue en 1603, avec le lion anglais, le porteur héraldique des Armoiries Royales du Royaume-Uni (cf. portail de Buckingham Palace).



Portail de Buckingham Palace



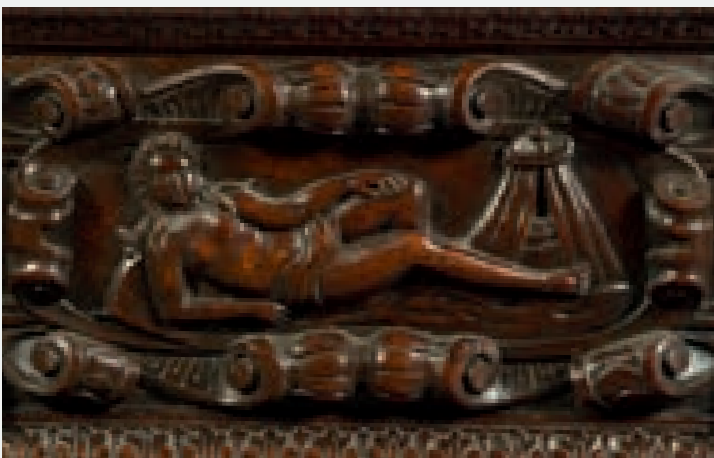
### 83 CASSONE SCULPTÉ

Bois de noyer  
H : 61 cm - L : 170 cm - l : 55,5 cm  
Italie - XVI<sup>ème</sup> siècle  
Très bel état  
**5 000 / 6 000 €**



Le cassone, coffre de mariage, est offert par le futur époux pour recevoir le trousseau de la mariée. Tout à la fois armoire et siège, il trouve sa place dans la chambre des époux. Les ornements sculptés remplacent au seizième siècle le décor peint. Ils continuent de s'inspirer des sources antiques pour exalter les valeurs du mariage. Ce très beau cassone allongé repose sur des pieds en patte de lion, et se couronne d'un abattant plat. La façade, profondément sculptée, ordonne symétriquement des masques feuillagés autour d'un long cartouche rectangulaire entouré de lanières de cuir recourbées en volutes. Le cadre central ovale abrite une scène inédite : un homme jeune, à la longue chevelure, adopte la position des nymphes, corps étendu sur le sol, adossé à un coussin. Il s'accoude pour regarder le spectateur. Le paysage est réduit à un seul élément : la tente de parade du chef de guerre, à l'arrière plan. Sont ainsi mises en

exergue les valeurs militaires du jeune noble qui s'identifie à un éphèbe grec. Représentation douce des vertus de force et de domination, idéal moral du chevalier. De part et d'autre de la scène centrale, de beaux mascarons féminins porteurs de diadème surmontent une opulente guirlande de fleurs et de fruits, symbole de fertilité et de fécondité, vertus féminines dans le mariage. Les petits côtés construisent leur décor sur fond guilloché, dans un jeu de cadres emboîtés. Une frise de lierre entoure des fleurs aux longues étamines, affrontées de part et d'autre du cartouche central. Un dieu fleuve barbu s'appuie sur l'urne d'où coulent les flots, renforçant la métaphore de la fertilité. L'iconographie du coffre souligne les valeurs qui sont au cœur du mariage, obéissance de la femme, maternité et fertilité, dans un écrin d'ornements précieux, oves, rais de cœur, guirlandes, arabesques et mascarons.



## 84 ARMOIRE SUR SOCLE

Bois de noyer

H : 182 cm - l : 78 cm - P : 55 cm

Italie (Toscane)

Fin du XVI<sup>ème</sup>/Début du XVII<sup>ème</sup> siècle

Très bel état d'origine

**30 000 / 35 000 €**

Le meuble se protège, en jouant sur l'illusion : il a la forme et l'aspect d'une tour. Exceptionnel par sa conception, c'est une armoire à cinq pans. Elle s'ouvre en partie haute par un système de vantail à double révolution qui lui donne une orientation, avec une face principale et une face d'applique. De conception architecturale, elle loge à mi-hauteur deux registres fortement moulurés. L'un, rythmé de consoles, couronne le corps inférieur traité dans l'esprit du caisson habituellement réservé aux tables. Les cinq pans se couvrent de motifs gravés de pierres apparentes. En façade, une petite arcature sculptée porte un cadre à bossage. La partie haute offre une interprétation plus synthétique de la référence architecturale. Sur une base lisse (qui dissimule une trappe ?) s'élèvent des panneaux décaissés couronnés d'une architrave sobre et d'une corniche débordante. L'ensemble repose sur quatre patins à enroulements, agrémentés des motifs empruntés aux consoles. La matière remarquable du bois, la préciosité discrète de la ferronnerie et la qualité de la finition participent à la recherche de la perfection stimulée par la rivalité artistique entre les grands ateliers du nord de l'Italie. Leur production est tout entière tournée vers les villas et les palais, dont les nobles et riches propriétaires poursuivent inlassablement l'embellissement.





**85 CREDENZA  
EN FORME D'ARMOIRE**

Bois de noyer  
H : 118 cm - l : 223 cm - P : 69 cm  
Italie (Bologne) - XVI<sup>ème</sup> siècle  
Plateau restauré et restaurations d'entretien

**35 000 / 40 000 €**

Si l'Italie n'a pas connu le dressoir, elle a créé un meuble d'exposition spécifique, la credenza. A l'origine simple table, elle se transforme en armoire basse, avec serrure et clé. Elle joue le rôle de buffet dans les petites salles à manger, à la mode dans les classes aisées dès le Quattrocento ; ou celui de table de toilette, sur laquelle on pose aiguière et bassin dans les chambres privées.

Deux caissons reposent sur une base moulurée et encadrent le corps principal ouvert à deux vantaux. La ceinture loge trois tiroirs et supporte un épais plateau débordant. Meuble d'une grande sobriété, il tire son rythme et son décor de sa structure et de sa forme. Quatre panneaux rapportés à pans coupés scandent la façade, surmontés de quatre cartouches allongés à l'étage des tiroirs. Des clous en laiton fixent les panneaux plaqués et se disposent en frise sur le rebord du plateau : leur tête ronde, losangée ou en forme de fleur, dessinent des lignes, s'étirent ou se groupent pour composer le décor. Les poignées métalliques, en forme de bouton, occupent le centre des vantaux, alors que l'ouverture des tiroirs est assurée par de petits bustes de bronze. Décor raffiné de bois et de métal, il caractérise les productions bolonaises, parmi les plus belles que l'Italie du nord ait produite au Cinquecento.

## 86 TABLE BUREAU

Bois de noyer

H : 76,5 cm - L : 119 cm - P : 58 cm

Italie (Bologne) - XVI<sup>ème</sup>/XVII<sup>ème</sup> siècle

Bel état

**4 000 / 6 000 €**

La forme du meuble et la position frontale du tiroir révèlent une fonction de table-bureau. Table rectangulaire sans rallonges, à supports fixes, elle comporte un plateau sans emboîture appuyé sur une ceinture épaisse qui loge un large tiroir. Les petites poignées de bronze en forme de putti occupent le centre des deux cartouches à congés. Les quatre pieds balustres s'élèvent sur des masses carrées reliées par une entretoise à châssis, formule héritée des tables médiévales. Le même héritage se retrouve dans le montage du plateau, soutenu par des doubleaux chevillés de côté sur la ceinture, souvenir de la table mobile. Le meuble s'est adapté au goût nouveau avec le bois tourné et les fins décors en bronze doré, dans un environnement bolonais qui privilégie le bois massif, les pieds hauts et les balustres, en trouvant le point d'équilibre entre rigueur et majesté.



## 87 TABLE OCTOGONALE

Bois de noyer

H : 79 cm - L : 101 cm - P : 104 cm

Italie (Bologne) - XVI<sup>ème</sup> siècle

Très bel état. Restaurations d'entretien

**7 000 / 8 000 €**

Dès le seizième siècle l'"ottangolo", table à huit pans, est consigné dans les inventaires des belles maisons italiennes. Table de milieu, elle peut être vue sous toutes ses faces. Le piètement carré, formé de balustres montés sur de hauts socles, caractérise les tables bolonaises, de même que le décor exclusif de moulures très ressorties qui souligne les différents registres, masses carrées, caisson et bordure du plateau. Simplement posé sur la ceinture, ce plateau mobile fonde la grande singularité du meuble, et rappelle l'origine nomade de la table médiévale.





88

### 88 PETITE TABLE-SIÈGE

Bois de noyer  
 H : 54.5 cm - L : 52.5 - l : 32 cm  
 Espagne - XVII<sup>ème</sup> siècle  
 Très bel état d'origine  
**1 200 / 1 500 €**

De toute petites dimensions, ce meuble a deux fonctions : comme table il fonctionne avec un tiroir coulissant de part en part dans un cadre sans panneaux latéraux. Sa hauteur lui permettait également de servir de siège. Les pieds sont formés de quatre fûts annelés réunis par des traverses en accolade.



89

### 89 TABLE D'APPLIQUE

Bois de noyer  
 H : 59 cm - L : 72 cm - P : 48 cm  
 France méridionale - Fin du XVI<sup>ème</sup> siècle  
 Très bel état  
**2 000 / 3 000 €**

Par sa large ceinture qui loge un tiroir, et par son exubérance décorative qui intègre des éléments indépendants de la structure, elle annonce les tables consoles qui renouvellent les arts décoratifs. Une frise d'entrelacs enserme des fleurs à double corolle. Des volutes feuillagées symétriques s'y suspendent, dans un jeu de lignes courbes créateur de mouvement. Mais le piètement et le choix des motifs placent la table dans le sillage de la Renaissance française. Les pieds en balustres élançés sont réunis par une entretoise en H, le plateau est bordé d'une large moulure en doucine. De gracieux angelots, aux formes douces, habillent les angles de la façade, remplacés sur la face d'applique par de longues consoles ornées de pennes. Au centre du tiroir, un visage d'angelot couronné et ailé en bronze doré, d'une rare beauté, fixe l'anneau torsadé qui commande l'ouverture. Très belle table d'applique, elle marque la transition entre l'élégance du seizième siècle et la majesté du siècle suivant.



90

### 90 ORATOIRE

Bois de noyer  
 H : 95 cm - L : 74 cm - P : 54 cm  
 Italie - XVI<sup>ème</sup> siècle  
 Légers accidents  
**1 500 / 2 000 €**

Le mot oratoire désigne d'abord une chapelle, ou une de ses parties. Par glissement, il s'applique au quinzième siècle aux meubles qui la garnissent. Sorte de prie-Dieu, l'oratoire est souvent placé dans une pièce privée, devant un retable ou une image de dévotion. Trois parties le composent : l'agenouilloir, la petite armoire et le pupitre. Dans ce beau modèle en noyer, toutes comportent un logement : l'armoire s'ouvre à un battant, l'abattant du socle se relève, ainsi que le pupitre articulé par des charnières. La façade du tiroir est factice. Les ornements se disposent verticalement, de part et d'autre du vantail sur lequel des moulures rapportées dessinent un jeu de cadres rectangulaires. Des colonnes doriques, sur un haut piédestal, occupent les angles. Des pilastres en forme de gaine feuillagée sont surmontés d'un miroir bombé accosté de deux volutes.





## 91 HAUT DE STIPO

Bois de noyer

H : 64 cm - L : 66 cm - P : 35 cm

Italie du nord - Fin du XVI<sup>ème</sup> siècle

Très bel état

**6 000 / 8 000 €**

Ce meuble profondément original est un très petit cabinet que l'on posait sur une table console ou un piédestal. Sa façade, d'une grande rigueur architecturale, rappelle l'ordonnance d'un palais. Né en Ligurie au seizième siècle, le stipo gagne tout le nord de l'Italie. C'est un meuble structuré, en bois massif, plaqué de ronce de noyer sur les surfaces lisses. Les sculptures couvrent montants et architrave de bambocci, petites figurines en très haut relief, dégagées dans la masse. Très animées, formant couples, elles composent sur la façade un hymne à la vie et aux divinités de la nature, créatures des eaux et des bois

porteuses d'offrandes. Faunes, groupes masculins, rares figures féminines, renvoient à la mythologie romaine et aux fêtes dionysiaques sous des mascarons d'angelots ailés. Chacun est différent de l'autre et animé d'un mouvement singulier. Leur disposition souligne l'architecture du meuble mais en cache les ouvertures. Le stipo est meuble du secret. Cinq façades visibles donnent accès à quatre tiroirs. Les bambocci de l'architrave cachent d'autres tiroirs, de même que l'entablement du vantail central. Les épais vantaux ouvrent sur des cavités au fond desquelles ils se logent. Signes de qualité : les discrètes entrées de serrure et les petites poignées métalliques, ainsi que la fonçure du même bois que la façade. Ce très élégant stipo sans abattant n'a jamais eu de fonction d'écritoire. Il est encore conçu comme un coffre reposant sur une base finement ornée de moulures, et coiffé d'un plateau très débordant et légèrement décaissé. Équilibré, vivant, alliant avec une rare maîtrise architecture et sculpture, ce petit meuble magnifique fait partie des tout premiers cabinets de la péninsule, produit par des ateliers génois de haute renommée.



**92 TÊTE D'ANGELET  
D'APPLIQUE**

Bois polychromé et doré  
H : 48 cm - L : 26,5 cm  
Allemagne - XVII<sup>ème</sup> siècle  
Très bel état

**3 000 / 4 000 €**

Le sculpteur a fait preuve d'une grande dextérité pour exécuter les boucles très nerveuses et l'aile qui vient soutenir la tête, sculptée avec une grande vigueur. Le visage à la carnation très vive est très expressif.

92



94

**94 RARE SOUFFLET**

Bronze et bois polychrome  
H : 74 cm - l : 31 cm  
France - XVI<sup>ème</sup> siècle  
Superbe état

**10 000 / 12 000 €**

L'ustensile à activer le feu n'apparaît que tardivement à la fin du Moyen-âge, remplaçant les "souffleurs", "souffleurs" ou autres gens de maison dont parlent les textes, et qui remplissaient ces tâches utiles et pénibles. Le soufflet

à ailes en bois sculpté reliées par une armature de peau remonte au seizième siècle. Ce modèle fait partie des tout premiers, avec ses ailes sculptées et son tube de bronze garni d'un mascaron en haut relief. Des têtes de clous décoratives fixent le cuir. Une scène de Christ à la colonne représente la flagellation de Jésus par les deux gardes qui l'entourent. La scène épouse la forme ovale du soufflet, traduit la volonté d'introduire la perspective et de rechercher, pour les personnages, le réalisme et le mouvement. Un blason aux trois fleurs de lis de France répond à cette scène religieuse sur l'autre face de bois sculpté. Objet élégant à l'exécution soignée, il est l'un des rares exemples de ces premiers soufflets à ailes, indispensables aux cheminées des grandes maisons.

93

**93 PETITE GLACE**

Bois doré et polychromé  
H : 48 cm - l : 39 cm  
Espagne - XVI<sup>ème</sup> siècle

**2 500 / 3 000 €**

Sur la base du seul motif de cuir découpé se déploie, sur le cadre du miroir, un décor puissant et raffiné. En bois découpé et doré, les lanières de cuir se disposent en volutes et enroulements symétriquement ordonnés,

autour d'une première bordure de godrons. Au sommet, un écu doré enchâsse un miroir pourpre, bijou de rubis posé sur sa monture d'or.



**95 PAIRE D'AIGLES D'ORNEMENT**

Bois de peuplier sculpté polychromé doré

H : 28 cm - l : 28 cm

Espagne - XVI<sup>ème</sup> siècle

Quelques manques à la polychromie et à la dorure

**1 000 / 1 500 €**

Il s'agit de deux aigles bicéphales traités de façon légèrement différentes, y a t'il probablement une volonté de représenter mâle et femelle. En effet, l'un a les becs ouverts agressifs (le mâle), alors que l'autre (la femelle), entoure et protège le cœur peint sur la poitrine, symbole de maternité.

**96 MEUBLE BIBLIOTHEQUE MURAL**

Bois doré

H : 119 cm - L : 109 cm

P : 43 cm

Espagne ou Italie

XVI<sup>ème</sup>/XVII<sup>ème</sup> siècle

Accidents et restaurations

à la dorure

**3 000 / 4 000 €**

Ce meuble en bois doré formant étagère présente trois registres de trois casiers séparés par deux montants sculptés d'arabesques. L'ensemble repose sur une base ornée de moulures et d'une frise de cordage. Le meuble est couronné d'une petite corniche présentant une frise de petites consoles. Les côtés sont décorés du portrait d'un saint nimbé inscrit dans un losange. Les surfaces qui l'entourent sont sculptées de mêmes motifs inversés, représentant une plante feuillagée avec une fleur centrale.



**97 EXCEPTIONNELLE ARMOIRE DE MARIAGE**

Bois de noyer

H. totale : 192,5 cm

Corps supérieur : H : 83,5 cm - l : 154 cm - P : 49 cm

Corps inférieur : H : 109 cm - l : 174 cm - P : 74 cm

France (Bourgogne - atelier d'Hugues Sambin)

Seconde moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle (vers 1580)

Etat exceptionnel

**80 000 / 100 000 €**







Ce magnifique meuble à deux corps et à retrait s'ouvre à quatre vantaux et deux tiroirs de ceinture, sur un intérieur raffiné. Des moulures saillantes soulignent les horizontales, détachant chaque registre. Armoire fortement architecturée, elle assigne une place précise aux différents décors, tous sculptés, puisés dans un répertoire français qui a retravaillé les apports italiens. L'ordre cariatide, objet d'un bel engouement au seizième siècle, triomphe sur les montants. Sur le corps du haut, trois termes sont directement issus de l'ouvrage qu'Hugues Sambin publia à Lyon, chez Jean Durant, en 1572 : "L'œuvre de la diversité des termes dont on use en architecture". L'agencement des deux termes n° 6, masculin et féminin, est scrupuleusement respecté : opulentes couronnes et guirlandes de fruits, houppelande, position et gestes des mains dont l'une tient la tête du serpent enroulé sur la gaine, pieds nus débordant du socle, visage barbu et âgé du premier terme à gauche, visage et poitrine menue de la cariatide au centre. Le terme de droite, plus jeune, reprend en l'inversant la position du terme masculin n°6. Les personnages en gaine du registre inférieur, très sages, présentent une composition simplifiée : au centre, une figure masculine hiératique, aux bras croisés ; en position latérale, deux figures féminines. Leur gaine repose sur des pattes de lion, alors qu'elle se couvre, à sa naissance, d'une tête de chien, symbole de fidélité et d'obéissance. De petits chiens allongés servent de pieds au meuble, au niveau de chaque montant, dans la posture du lion gardien des entrées. Ils renforcent le symbole de fidélité. Mascarons, sur les tiroirs et les cuirs découpés des vantaux, feuillages et palmettes, chimères adossées à haute coiffure de

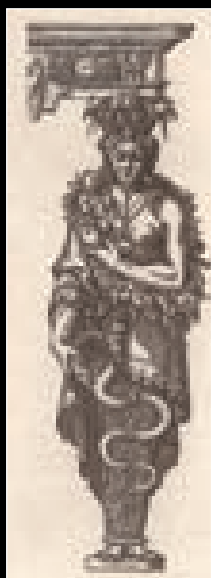


Sambin, termes masculin n°6  
Bibliothèque Nationale de France

plumes, d'inspiration purement italienne, ont une charge symbolique moins forte que les autres motifs. Sur les côtés, les élégants béliers adossés, signes de fécondité, surmontent les puissants lions de l'étage inférieur, signes des forces qui veillent. Les vantaux supérieurs donnent la clé symbolique du meuble : Vénus, déesse nue de l'amour, se penche vers Cupidon armé de son carquois et de ses flèches. Elle fait couple avec Mars, cuirassé, casqué, porteur de la lance et du glaive, attributs du dieu de la guerre. Dès le seizième siècle, ce couple qui associe la beauté à la vaillance fonctionne comme une allégorie conjugale. Le meuble est donc armoire de mariage. Le vocabulaire décoratif compose un programme matrimonial fondé sur les codes sociaux du temps : fécondité et abondance, fidélité de la femme et protection de l'époux. Ce code imagé est admirablement servi par la variété et la profusion des sculptures : bas relief pour les frises et les encadrements, haut voire très haut relief pour les sculptures d'applique et celles des deux battants supérieurs qui font sens. La puissance n'exclut pas la finesse : c'est l'une des caractéristiques du travail d'Hugues Sambin et de ses ateliers, à qui l'on a prêté à tort une rusticité et une verve provinciales. Formé à l'École de Fontainebleau, il en maîtrise tous les codes avant de promouvoir une œuvre originale, qui semble réaliser l'union des contraires : les formes généreuses d'un part, la virtuosité et la délicatesse de l'autre.

Référence :

Hugues Sambin, "Œuvre de la diversité des termes..."  
Lyon, 1572, Termes n°6.



Sambin, termes masculin n°6  
Bibliothèque Nationale de France





## 98 TABLE À ARCATURES

Bois de noyer

H : 73 cm - L : 99 cm - l : 64 cm

France méridionale - XVI<sup>ème</sup> siècle

Très bel état

**4 000 / 5 000 €**

Cette table très charmante accueille sur une structure simple le nouveau répertoire décoratif venu d'Italie. Les pieds ont la forme de colonnes baguées romboïdales caractéristiques du règne d' Henri II, surmontés de ravissants visages d'angelots qui masquent les angles de la ceinture décaissée. Un arc mouluré surbaissé relie les pieds latéraux. Il s'appuie sur deux fines consoles et s'orne d'une clé suspendue terminée en toupie. De fins motifs végétaux épousent traditionnellement la forme des écoinçons.

## 99 SUITE DE SIX CHAISES

Bois de chêne et cuir

H : 93 cm - l : 49 cm - P : 48 cm

France - Style du XVI<sup>ème</sup> siècle

Bel état

**3 000 / 4 000 €**

Cette belle série de six chaises à dos respecte l'esprit des sièges Henri II, à la structure légère et élégante. Reposant sur une petite boule, les pieds antérieurs sont tournés en forme de colonne élancée, les postérieurs sont droits, réunis par une entretoise basse en châssis. Le dossier, encore élevé, s'incline à peine. Le rembourrage de l'assise et du dossier reste discret, respectant la pureté de ligne d'un modèle dépouillé, à l'équilibre parfait.

98

## 100 GRANDE TABLE D'OFFICE

Bois de hêtre

L. : 319 cm - H. : 78 cm - larg. : 76 cm

France - XVI<sup>ème</sup>/XVII<sup>ème</sup> siècle

Parties vermoulues

**6 000 / 8 000 €**

Table longue, haute et étroite, elle appartient au groupe des premières tables à pieds fixes, encore marquées par l'esprit médiéval. Travail de charpentier, son très épais plateau d'origine en hêtre est formé de deux ais sans emboîture, d'une très longue portée, réunis par de grands tires-fonds métalliques. Ni tréteaux, ni patins. Il repose sur quatre pieds massifs y sont directement fixés. Une entretoise en H, de l'épaisseur du plateau, se fiche dans les dés de raccordement des pieds. Certes, la construction est solide et stable. Seul apport décoratif, l'introduction de pièces tournées adoucit la silhouette du meuble, de part et d'autre des masses carrées. Les colonnes lisses, renflées et baguées, réfléchissent la lumière. Les boules aplaties allègent le contact avec le sol. Il s'agit d'un très rare exemple de table d'office provenant de l'immense cuisine d'un château, où l'on déposait ustensiles et aliments nécessaires au repas et à son service : marmites, pots, couverts, pâtés, pain de sucre, boîtes de confiseries ou fruits en bocaux...





99





### 101 CHAISE À BRAS

Bois de noyer

H : 109 cm - l : 58 cm - P : 50 cm

France - Deuxième moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle

Bel état

**3 000 / 4 000 €**

La chaise à bras classique du règne d'Henri II reste fidèle à l'esprit de la cathèdre, par son architecture verticale et ses plans droits. Elle en conserve les lignes de force, montants, châssis, accotoirs, et s'ouvre au confort avec une assise et un dossier rembourrés. Les accotoirs s'assouplissent et s'enroulent en crosse à l'avant des supports en forme de console, ornés d'une penna finement sculptée. Les pieds antérieurs adoptent la forme fine et élancée de la colonne Henri II, et sont reliés par une traverse moulurée en bec de corbin.

### 102 COFFRE À PLAQUES

Bois de chêne

H : 90 cm - L : 150 cm - P : 63 cm

France du nord - XVI<sup>ème</sup> siècle

Accidents et restaurations d'usage

**1 500 / 2 000 €**

Les décors géométriques n'ont pas toujours été chassés des meubles avec les nouvelles formes ornementales inspirées de l'antique. Ce coffre architecturé, à bâti chevillé et panneaux embrevés, joue avec bonheur sur la profondeur des reliefs. Des rainures profondes creusent les montants, simulant des pilastres. Les frises des traverses composent des lits de pierres ou de briques. Un édifice se construit, avec des reliefs en bossage sur les panneaux hauts et étroits. Le fer, toujours présent, assure la sécurité et la stabilité du meuble : cornières discrètes, entrée de serrure en haut du montant central, robustes poignées latérales indispensables au transport du coffre, qui continue de voyager.





### 103 COFFRE DE MARIAGE

Bois de chêne

H : 87 cm - L : 158 cm - P : 67 cm

France (Picardie)

Deuxième moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle  
Très bel état

**3 000 / 4 000 €**

Le huchier perpétue les formes gothiques, qui assurent la solidité du bâti.

Dans un cadre de montants et traverses, les panneaux s'assemblent à rainures et languettes. La base des

pieds est masquée par une plinthe, l'abattant lisse se fait peu débordant. Il est pourvu de sa serrure et de sa clé. Sur cette structure sobre et solide, l'intervention de l'"ymagier" transforme le coffre en une surface continue ouverte au décor.

Aucun espace libre sur ce coffre picard, où le thème matrimonial organise les formules décoratives nouvelles venues d'Italie. Au cœur des trois panneaux, trois médaillons se détachent sur fond de cuir découpé. Des chimères adossées dessinent les contours d'un écu. Au centre, le mufle de lion, gardien de la serrure, protège symboliquement les "parementz, atours et vestementz" serrés à l'intérieur du meuble. Visages ressortis, l'homme et la femme l'enca-

drent, visage grave et expression sérieuse, image des vertus de la bonne société. Sur les montants, deux personnages debout, en haut relief, sont des types qui signifient le rôle de chacun.

L'homme, puissant et protecteur, est représenté casqué et habillé comme un soldat. L'épouse, peu vêtue, tient une corne d'abondance, signe de fécondité donc allusion à son rôle de procréatrice et de mère. Ce programme iconographique est conforme à la fonction de la famille, fondement de la société. Autour, sur les cadres et les panneaux latéraux du coffre, s'ordonnent sagement les cartouches de forme géométrique, les palmettes, les motifs de fleurs et les pointes de diamant. Ce coffre bien conservé, destiné au trousseau de la mariée, reste un très bel exemple du mobilier picard, dont les larges panneaux forment le cadre idéal pour les figures de la première Renaissance.

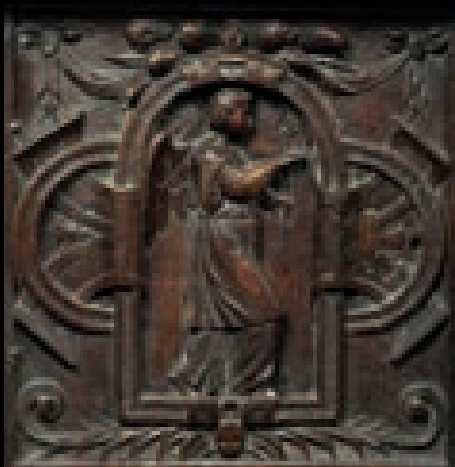




#### 104 RARE CHAISE À BRAS

Bois de noyer  
 H : 91 cm - L : 58 cm - P : 47 cm  
 France - Début du XVII<sup>ème</sup> siècle  
 Usures à la garniture  
**800 / 1 000 €**

Les sièges du début du dix septième siècle sont tous "de bois découpé, embourrés et couverts" (G.Janneau). Cette chaise à bras caractéristique en fournit l'architecture : assiette large, dossier court, piètement consolidé par une entrejambe en H et une entretoise plate reliant les pieds antérieurs tournés. Les bras sont droits, ornés d'un simple bouton à l'avant des supports tournés en colonne baguée. Très structuré, sans ornementation superflue, ce siège d'une extrême rareté préfigure les modèles Louis XIII, en bois tourné et torsadé.



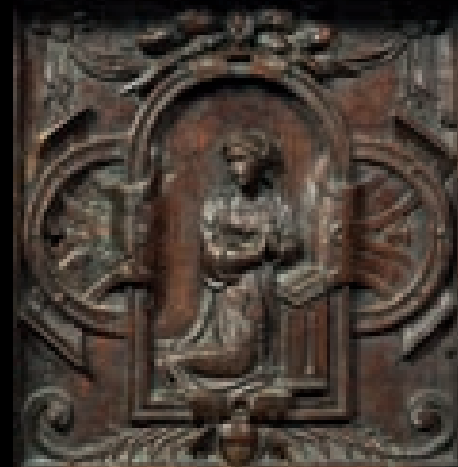
#### 105 PETIT DRESSOIR

Bois de chêne  
 H : 139 cm - L : 108 cm - P : 53 cm  
 France (Normandie ou Picardie)  
 Deuxième moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle  
**4 000 / 5 000 €**

Les figures placées sur les guichets ne se comprennent pas l'une sans l'autre. Elles illustrent l'épisode de l'Annonciation livré par l'Évangile de saint Luc : "Tu deviendras enceinte et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus" (Luc 1,31). L'Annonciation est l'une des plus anciennes et des plus belles images

chrétiennes. Elle se répartit en deux scènes sculptées en bas relief sur les vantaux carrés de ce petit dressoir Renaissance. Chaque personnage s'inscrit dans un cadre en plein cintre, où s'accrochent des lanières de cuir découpé et une guirlande d'étoffe garnie d'un bouquet de fruits. Attitudes, vêtements et attributs des deux personnages sont conformes à la tradition iconographique. L'archange Gabriel, vêtu d'habits liturgiques, tient un sceptre fleurdelisé et tend le bras droit dans un geste d'orateur. La représentation de profil, la position des pieds et

des jambes, le déploiement des ailes traduisent le mouvement du messager qui s'approche de Marie. Celle-ci, agenouillée, les mains jointes, abandonne sa lecture, le visage tourné avec une expression d'effroi. Le livre ouvert sur le pupitre contient la prédiction d'Isaïe (Es7, 14) : "Voici que la Vierge aura un enfant". Sculptées avec souplesse et finesse dans un riche encadrement, ces deux scènes sont cantonnées de doubles colonnettes romboïdales à chapiteau ionique, comme en proposent les dessins de Jacques Androuet du Cerceau. Les autres motifs jouent un rôle purement ornemental : roses et choux bourguignons sur les tiroirs, mufler léonin sur les faces latérales. Ils ont cependant à voir avec le renouveau de la nature et le début du printemps qui coïncident dans le temps avec l'Annonciation placée le 25 mars. Les thèmes universels s'entrecroisent dans cette représentation équilibrée et précieuse, dont le goût français a assimilé l'influence italienne.







## 106 LIT RENAISSANCE

Bois de noyer

H : 156 cm - L : 216 cm - l : 157 cm

France - XVI<sup>ème</sup> siècle

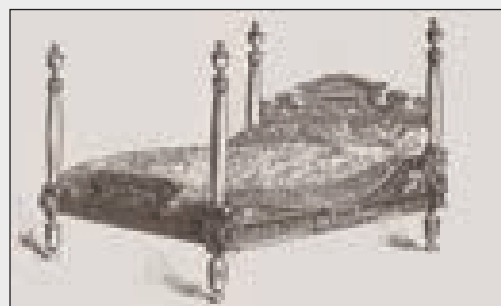
Très bel état

**8 000 / 10 000 €**

Pièce majeure du mobilier, le lit est au centre des grands événements de la vie, scène régie par l'étiquette et les règles de bienséance. Il occupe aussi une place déterminée dans la chambre d'apparat par rapport à la cheminée, différente selon la mode italienne (angle opposé) ou l'usage français (à côté). Le rôle des étoffes reste déterminant, et le dais suspendu d'usage courant pendant tout le seizième siècle. Les quenouilles ne montent alors, comme ici, qu'à une certaine hauteur pour y accrocher les rideaux du ciel, ce que montre admirablement la gravure d'Etienne Delaune "Naissance de Joseph", conservée à la BNF. Aux quatre angles, les quenouilles prennent l'aspect de fuseaux annelés, à la base enrobée de feuillages, au sommet épanoui en toupie. Elles reposent sur un cadre monté sur quatre pieds, tournés en vase à haut col. Sur le chevet plein s'élève un fronton curviligne échancré, frappé en son centre d'une coquille. Accostée de roses coiffées de panaches feuillagées, elle est surmontée d'un agréable motif fleurdelisé, qui se détache et couronne le fronton.

### Références :

- Gravure d'Etienne Delaune - "La naissance de Joseph" - Bibliothèque Nationale de France.
- Couchette de l'ancienne collection Chabrière - Arles datée de 1583 (origine : château de Tréminis).



*Couchette. Collection de M. Chabrières-Arlès.*



## 107 BUFFET DRESSOIR

Bois de noyer

H : 155 cm - L : 103 cm - P : 52 cm

France (Val de Loire)

Deuxième moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle

Entages aux pieds et restaurations d'entretien

**8 000 / 10 000 €**

Le terme de dressoir s'attache à la fonction d'exposition du meuble, ce qui suppose la présence d'un ou plusieurs espaces vides. Il doit à cette fonction des formes étonnamment variées. Dans ce modèle d'une grande rigueur, l'architecture prime et le décor lui est totalement inféodé. Le corps inférieur comporte deux registres : un espace de rangement accessible par un vantail central cantonné de deux larges dormants, surmonté d'un étage intermédiaire de deux tiroirs. En partie haute, un logement en fort retrait s'ouvre à deux vantaux et se termine comme un édifice, avec architrave et corniche. La tablette d'exposition est couverte par le dais supporté par deux balustres élancés à la silhouette gracieuse. La haute valeur décorative du meuble résulte des volumes, des jeux sur l'épaisseur des bois et du rythme des moulures. Les moulures soulignent les horizontales et les encadrements, équilibrées par les éléments porteurs verticaux, colonnes (visibles à l'intérieur du meuble) et balustres. Les panneaux très ressortis font vibrer la belle matière du noyer, par l'effet de l'ombre et de la lumière. Ce cabinet d'amateur de toute petite taille, comme souvent à la Renaissance, témoigne de l'art raffiné très apprécié à la Cour des Valois. Il fonde un goût français totalement autonome, qui a maîtrisé les sources italiennes sans céder aux influences venues du nord. L'inspiration est celle des dessins de Jacques Androuet du Cerceau, qui se lit également dans la préciosité de certains détails, comme la présence de clés au sommet des arcs en plein cintre délimités, sur les dormants, par les hautes colonnes légèrement romboïdales.



## 108 CABINET DE MUSIQUE

Bois de noyer, marbre noir veiné de blanc

H : 217 cm - L : 105 cm - P : 45 cm

Ile de France - Ecole de Fontainebleau

XVI<sup>ème</sup> siècle

Etat exceptionnel

25 000 / 30 000 €

La musique profane fait partie d'un art de vivre aristocratique dans la société cultivée de la Renaissance. Elle exalte les sentiments, la beauté et la nature, invente la mélodie accompagnée, donne une place de choix à l'instrument. La Cour des Valois se nourrit de poésie et de musique, de ballets et de divertissements. C'est la musique qui inspire le décor de cette armoire d'exception, de petite dimension, chef d'œuvre de rigueur et de préciosité. Au centre des quatre vantaux, un cartouche isole une figure féminine jouant d'un instrument.

Allusion aux allégories, nymphes ou déesses qui peuplent le plus souvent ces meubles raffinés. Allusion aussi à l'évolution des mœurs aristocratiques : les femmes, jusqu'alors tenues à l'écart, se livrent désormais au chant et aux divertissements musicaux. En partie supérieure, percussions et cordes : le triangle employé dans la musique de danse accompagne la mélodie de la joueuse de luth, instrument à cordes pincées très prisé au seizième siècle. L'étage inférieur est celui des instruments à vent : cornet à bouquin, instrument roi de la Renaissance lié aux musiques d'apparat, et chalumeau qui donnera naissance au hautbois. La musique se

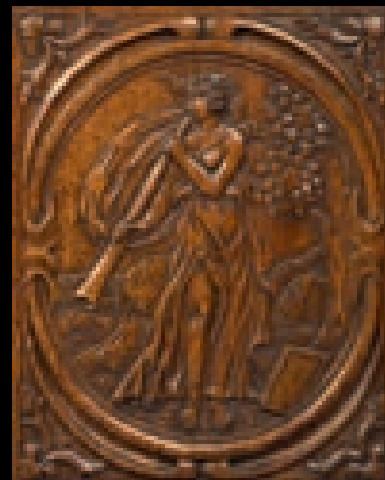
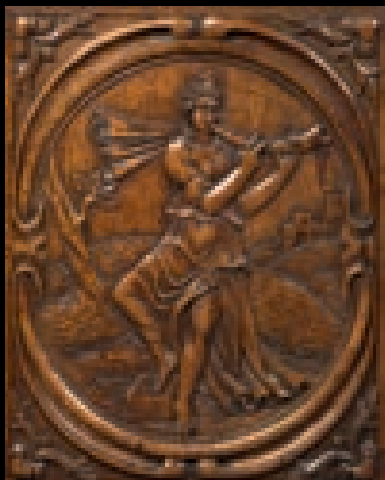
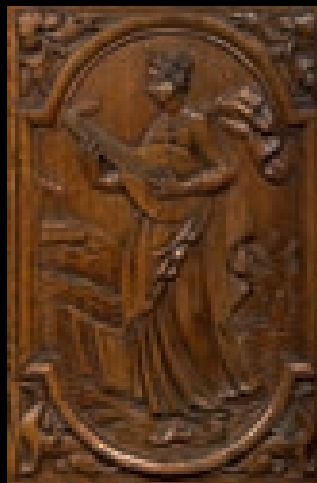
joue en plein air dans un paysage champêtre, à l'orée des villes et des châteaux. Les corps s'étirent selon le canon maniériste, les longues robes aux plis fluides mettent en valeur les silhouettes dansantes. Hymne à la musique, l'armoire convoque, dans les cartouches dont elles épousent la forme, les plus belles figures du répertoire de Fontainebleau : sphinges d'un incomparable élégance, cygnes au col très long, aigles aux ailes dé-

ployées chargées de guirlandes de fruits, étoffes nouées et visages d'angelots dont les boucles de cheveux se mêlent aux plumes légères des ailes, consoles feuillagées à tête d'oiseau. Les cartouches de marbre noir veiné de blanc ponctuent l'organisation rigoureuse du décor selon les codes de l'Ecole de Fontainebleau. Ils contiennent un élément très original, un miroir ovale de marbre qui lie le corps du meuble au fronton, tel un joyau serti d'un anneau de bois clair, motif rarissime d'un extrême raffinement. A rapprocher du modèle

exceptionnel du château de Chenonceaux, où un très grand rectangle de marbre joue le même rôle (reproduit par G. Jeanneau, "Historique du meuble", 1948, pl.59). Sommet de l'art français, cette armoire présente une architecture toute d'équilibre et de rigueur. Elle reproduit une façade d'édifice en réduction, superposant soubassement, éléments porteurs et entablement, ouverts à l'ornement. Les modillons se couvrent d'écaillés, la base des colonnes d'enroulements de tiges de lierre, les architraves de figures allongées, le fronton échancré de volutes et de consoles. La touche finale de préciosité vient de la discrétion avec laquelle charnières et entrées de serrure, qui ont conservé leur dorure d'origine, s'intègrent au décor. Meuble unique par son thème, sa qualité de sculpture et son fronton au tondo de marbre, il dit l'extraordinaire vitalité des ateliers qui travaillaient pour les plus grands châteaux de la Renaissance.

### Référence :

Modèle du château de Chenonceaux, in "Historique du meuble", Guillaume Jeanneau, 1948, pl.59



Château de Chenonceaux

### 109 TABLE À CROIX DE LORRAINE

Bois de noyer

H : 78 cm fermée - 67,5 cm ouverte

L : 131,5 cm fermée - 245,5 cm ouverte

l : 78 cm

France - Fin XVI<sup>ème</sup>/Début XVII<sup>ème</sup> siècle

Très bel état

**8 000 / 12 000 €**



Le piètement de cette table est construit comme une colonnade antique, reposant sur une entretoise en forme de croix de Lorraine. Les colonnes baguées, au fût délicatement tourné, supporte une architrave devenue ceinture de table. Les tables à piliers sont une création française dont on relève les mentions dans les comptes et les inventaires dès 1560. Attribué sans certitude à Jacques Androuet du Cerceau, ce modèle ne doit rien à l'influence italienne. Pas plus que les allonges, dites improprement "à l'italienne", dont le mécanisme fut inventé en France ou en Flandre. Ce modèle constitue un véritable archétype : proportions, moulures, élancement des colonnes, forme aplatie des toupies suspendues, décaissement de la ceinture. Avec une singularité qui en fait cependant un meuble unique : Des consoles ajourées animées de feuillages habillent et allègent le piètement à ses deux extrémités.



## 110 ARMOIRE À RETRAIT

Bois de noyer

H : 178 cm - l : 110,5 cm - P : 47,5 cm

France (Midi) - Daté 1633

Très bel état

**7 000 / 8 000 €**

L'esthétique de cette belle armoire à retrait reste fidèle à un parti pris architectural : proportions rigoureuses et élégantes, pilastres aux cannelures ressorties, entablement avec frise et corniche, fortes moulures des panneaux et emboîtement des cadres. L'organisation en deux corps, quatre vantaux, deux tiroirs de ceinture, définit le style français fait de lisibilité, de mesure et de distinction. L'ornement est sculpté à fleur de bois : palmettes sur les consoles, plumes sur les tiroirs, entrelacs enserrant des fleurs sur les vantaux. C'est dans le jeu délicat du décor que se loge l'identité du meuble : les deux vantaux supérieurs se répondent, comme dans les armoires de mariage, livrant une date, mille six cent trente trois, et des initiales, L.V et O.C. A chacun des époux se rapporte un signe emblématique entouré d'étoiles à cinq branches. Le signe des Gémeaux s'affiche en regard de l'étoile de David. Ils préservent leur mystère, l'armoire n'a qu'en partie révélé ses secrets.





### 111 PIÉDESTAL

Bois de noyer  
 H : 82 cm - L : 102 cm - P : 37,5 cm  
 Espagne - Fin du XVI<sup>ème</sup> siècle  
 Bel état  
**3 000 / 4 000 €**

Il conserve l'aspect d'une table étroite et haute. Seules ses petites dimensions lui confèrent un rôle de support. Médiéval dans sa structure, il est l'objet d'un allègement des formes propre au mobilier espagnol de la fin du seizième siècle. Il conserve des tables plus anciennes l'entretoise en châssis et les longs crochets de fer à base torsadée, attachés par des œillets sous le plateau, qui rappellent que celui-ci a d'abord été volant. Ce n'est plus le cas : le plateau est tenu par des traverses engagées à mi-bois. Les fûts de bois tourné, bagués, élancés, sont désormais facteurs de subtile élégance et de modernité. Piédestal mobile mais raidi par les tiges de fer qui lui évite de bouger, il avait pour fonction de porter un petit bargueno. Ce bel objet assure la transition entre l'esprit du meuble éphémère qu'il s'agissait de consolider, et la recherche de raffinement associée à un mobilier permanent moins codifié, marqueur social de réussite et de prospérité.



### 112 PETITE TABLE DITE "DE CHARTREUX"

Bois de noyer  
 H : 65 cm - L : 58,5 cm - P : 42 cm  
 France  
 Début du XVII<sup>ème</sup> siècle  
 Bel état  
**3 000 / 4 000 €**

Petite table légère qu'on peut facilement déplacer, elle devient à la fin du seizième siècle l'un des meubles d'appoint les plus recherchés. Nombreuses en sont les variations de forme, selon les modes et les goûts. Cette petite table rectangulaire est montée sur quatre pieds réunis par une entretoise en H. Elle comporte latéralement un tiroir de ceinture muni d'un bouton de bois, forme ronde qui s'accorde avec les toutes petites boules de la base. Les pieds, tournés en fût lisse cerclés de fins anneaux, étirent la silhouette. La découpe en accolade de la ceinture latérale assouplit les lignes. Les angles des masses carrées et ceux du plateau s'arrondissent, bannissant la brutalité des formes aigües et tranchantes. L'usure de l'entretoise aboutit aux mêmes formes douces, soulignées par l'emploi de moulures en doucine. Chef d'œuvre de grâce et de sobriété, cette petite table avait sa place dans une cellule de monastère, d'où sa dénomination.

### 113 PETIT COFFRE

Bois de noyer

H : 60 cm - L : 83 cm - P : 52 cm

France - XVI<sup>ème</sup> siècle

Bel état

**1 200 / 2 000 €**

Très joli coffre de bout de lit, ce petit meuble en noyer blond conserve les poignées arrondies qui servaient à le déplacer. Elles sont munies de butoirs pour faciliter leur usage. Plus de métal en façade, mais son image : sur les deux panneaux carrés, se déploie un agréable motif de ferronnerie en relief, dans un cadre de pennes et de fleurs. La plinthe élégante adopte la forme d'une profonde moulure en cavet, qui sert de socle à la façade traitée comme une architecture : entrées cantonnées de pilastres et surmontées d'une frise, dont la corniche débordante est formée par l'extrémité du plateau.



### 114 COFFRE HENRI II

Bois de noyer

H : 82,5 cm - L : 133,5 cm - P : 61 cm

France - XVI<sup>ème</sup> siècle

Très bel état

**2 000 / 3 000 €**

Héritier du coffre à plis de serviette, il en abandonne le décor tout en conservant sa structure : celle d'une caisse rectangulaire formée d'un bâti à tenons et mortaises, dans lequel sont embrevés huit panneaux verticaux, quatre en façade et deux sur les côtés. Les élégants panneaux, élancés et décaissés, s'organisent autour d'une rose sculptée autour d'un cœur en forme de bouton. Sur les montants, les pennes finement gravées alternent avec les pilastres décaissés. La frise supérieure de bois nu équilibre la plinthe moulurée en cavet. Un cadre monté à coupe d'onglet limite le plateau. Les larges poignées de fer sur les faces latérales facilitent le déplacement du coffre, qui continue à voyager. Par l'équilibre de ses formes, la sobriété de ses lignes, et la finesse de son décor dépouillé, ce meuble raffiné apparaît comme l'archétype du coffre Henri II.





115

**115 PLAT OVALE A TALON**

Terre vernissée  
L : 30 cm  
France (Suite de Palissy) - XVII<sup>ème</sup> siècle  
Restaurations sur une partie de l'aile

**400 / 500 €**

Décor polychrome en relief du "Baptême du Christ" au centre, large bordure godronnée à motifs feuillagés alternés.

**116 RARE PLAT OVALE A TALON**

Terre vernissée  
L : 26 cm  
France (Suite de Palissy) - XVII<sup>ème</sup> siècle  
Morceaux recollés sur le bord

**600 / 900 €**

Décor polychrome en relief de l'allégorie de l'Air. Celle-ci est représentée sous les traits d'une jeune femme vêtue à l'Antique surmontée de l'inscription latine "AER". Elle est entourée d'une frise de rinceaux en bordure.



116



117

**117 PLAT CREUX CIRCULAIRE**

Faïence de Manisès  
Hispano-mauresque  
D : 35,8 cm  
Une légère fêlure

**500 / 700 €**

Décor lustré cuivré d'un oiseau au centre entouré de branches et de fleurs stylisées.

**118 COUPE CIRCULAIRE A TALON**

Terre vernissée  
D : 20,7 cm  
France (Suite de Palissy) - XVII<sup>ème</sup> siècle  
Restaurations sur le bord

**400 / 500 €**

Décor polychrome en relief ajouré d'une cupule centrale entourée de réserves feuillagées et d'angelots.



118



**119 PLAT D'OFFRANDE**

Laiton

D : 40 cm

Flandres ou Allemagne - XVI<sup>ème</sup> siècle

Légères usures

**1 000 / 1 500 €**

Autour de l'ombilic central figurent des motifs de grenades.



**120 LANDIERS**

Fer forgé et bronze

H : 54 cm - L : 29 cm - P : 55,5 cm

France ou Italie - XVI<sup>ème</sup> siècle

Très bel état

**1 500 / 2 000 €**



Sur des pieds puissants formés de lames de fer ramassées en volutes, s'élève une tige à facettes surmontée d'un pommeau de bronze. Il prend la forme d'une coupe couverte montée sur un pied mouluré. Sur la tige, un ornement de façade équilibre les crochets intérieurs, dont le rôle est de fixer les broches.



**121 LUSTRE "À LA TOUR"  
À HUIT FEUX**

Laiton

H : 101 cm - D : 88 cm

France - Style néo-gothique

Superbe état

**1 200 / 1 500 €**

Le lustre est un "chandelier pendant", dont la naissance remonterait à la fin du quinzième siècle. Son territoire de prédilection fut la Hollande, son siècle d'apogée, le XVII<sup>ème</sup> siècle. L'engouement ne s'est pas démenti en Europe pendant les siècles suivants : Ainsi ce lustre à huit feux d'époque néo gothique, dont le motif central prend la forme des tours aux toits pointus, habitées par des princesses ou des saintes, représentées dans les enluminures. Très beau modèle dont les branches sont festonnées de fleurons, il traduit les goûts des sociétés lettrées pour des formes anciennes revisitées par l'imagination.



### 122 BOUGEOIR "À LA FINANCIÈRE"

Laiton

H : 19,5 cm - D : 13,5 cm

France - XVI<sup>ème</sup> siècle

**200 / 300 €**

D'une grande pureté de forme, ce bougeoir s'élève sur un pied en forme de vase qui supporte une bobèche centrale accostée de quatre demi-bobèches, pour diffuser plus de lumière. Ce modèle dit "à la financière" amplifie la lumière en la reflétant sur ses volumes lisses et brillants. Décoratif autant qu'utilitaire, il résume la quintessence du bougeoir et le goût d'une Renaissance française élégante pour l'épure.



### 123 MORTIER AVEC SON PILON

Bronze

H : 17 cm

France - Daté de 1683

Bel état

**2 300 / 2 500 €**

Le choix est celui de la forme pure : pas d'anse pour saisir le mortier ni de sculpture, mais de larges moulures qui modifient la réflexion de la lumière. Une inscription latine universelle en fait le tour : "Amor vincit omnia", l'amour triomphe de tout, accompagnée de la date de 1683. Fait exceptionnel, le mortier a conservé son pilon d'origine.



### 124 PAIRE DE CHANDELIERS

Bronze

H : 32 cm - D : 18,5 cm

France - XVI<sup>ème</sup> siècle

Très bel état

**3 000 / 4 000 €**

Construites à l'antique les colonnes cannelées reposent sur un socle carré orné de têtes d'angelots sur chaque face. Elles se terminent en un riche chapiteau corinthien supportant une bobèche à godrons. Le tout repose sur une base circulaire moulurée.





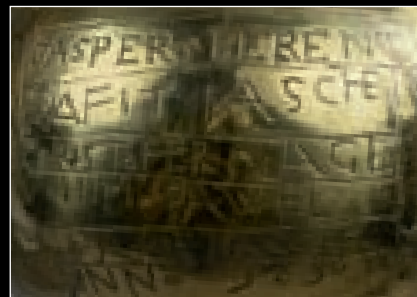
## 125 LUSTRE À DOUZE FEUX

Laiton

H : 87 cm - D : 98 cm

Hollande- XVIIème siècle

2 000 / 3 000 €



Ce modèle de lustre apparaît en Hollande au début du seizième siècle : sommé d'une petite statuette, il se compose de douze branches arrondies en volutes qui portent, sur leur coupelle, une bobèche en forme de petit vase bombé. La tige centrale se prolonge d'un motif oblong, tapissé de grains comme un fruit. Des inscriptions gravées sur la boule, au sens non élucidé, fournissent les noms de cinq personnages : "Casper Serent, Da fit lasche, Christofer Stage, Jochim Pawel, Hans lasche". Et surtout une date, 1650, qui donne l'âge de ce beau luminaire.



**126 MARIE MADELEINE**

Plaque émaillée

H : 18 cm - L : 14 cm

Limoges - Milieu du XVII<sup>ème</sup> siècle

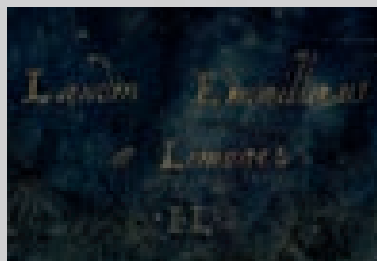
Jacques I<sup>er</sup> Laudin (vers 1627-1695)

Bel état. Petits éclats à l'émail

**2 000 / 3 000 €**



Marie-Madeleine, le visage entouré d'un nimbe, est représentée de profil, à mi-corps. Une balustrade dorée, au premier plan, accentue la théâtralisation de la scène. La sainte, richement vêtue, essuie discrètement ses larmes avec un pan de son manteau. Devant elle, ses attributs, le livre et le vase à parfum. Le crucifix évoque la Rédemption. Cette scène, d'une belle exécution, est transcrite en grisaille sur un médaillon de forme ovale. Au revers,



le contre émail sombre porte une signature monogrammée en lettres d'or : "Laudin. Emaillieur/ a Limoges/ I.L. Signature de Jacques I<sup>o</sup> Laudin, artiste issu d'une illustre famille d'émailleurs limougeaux, qui continue à travailler dans la grande tradition des grisailles du siècle précédent. Cette technique délicate cherche à imiter la gravure. Elle enrichit de rehauts d'or les effets très subtils des noirs et des blancs.

**127 EXCEPTIONNELLE COUPE COUVERTE**

Email sur cuivre peint en grisaille sur fond noir,  
rehauts d'or

H : 15 cm - D : 22 cm

France (Limoges)

Troisième quart du XVI<sup>ème</sup> siècle

Très bel état. Petits éclats à l'émail

**15 000 / 18 000 €**





Le thème de Judith, femme forte de la Bible, va littéralement hanter les artistes des seizième et dix-septième siècles. "Elle s'avança alors vers la traverse du lit proche de la tête d'Holoferne, en détacha son cimenterre, puis s'approchant de la couche... par deux fois elle le frappa au cou de toute sa force, et détacha sa tête... Peu après elle sortit et donna la tête d'Holoferne à sa servante, qui la mit dans une besace à vivres..." (Livre de Judith, XIII - 6.10). Judith est une héroïne ambiguë, alliant séduction, mensonge et crime pour faire triompher le Bien, une figure politique du mal nécessaire, entre témérité et orgueil. Si son personnage n'est pas aimable, il fascine l'Europe du seizième siècle, où la volonté de puissance s'exprime par les intrigues et les guerres autant que par des rivalités artistiques fécondes. Tel est le thème central de cette coupe couverte en émail, peinte en grisaille sur fond noir. Elle provient des ateliers de Limoges, où des dynasties d'émailleurs se fondent après 1530, désormais rattachées au monde des peintres. Ils connaissent jusqu'à la fin du siècle une réussite exceptionnelle. Ils introduisent de nouveaux thèmes, bibliques et mythologiques, font de la grisaille une véritable marque de fabrique et entrent en contact avec le maniérisme italien par l'intermédiaire de la gravure à laquelle la grisaille, par sa monochromie, renvoie d'emblée. Judith avec la tête d'Holoferne devient thème de prédilection, qu'on retrouve de façon quasi identique sur un coffret du musée des Beaux Arts de Dijon (attribué à Pierre Courteys, avant 1591), une plaque émaillée du même auteur au musée de l'Évêché à Limoges, ou une assiette de Pierre Reymond au musée du Louvre. Même traitement de la scène centrale : position des personnages, gestes, corps mutilé d'Holoferne sous la tente ornée de galons festonnés. La représentation de l'armée assyrienne, assoupie sous l'effet de l'alcool, diffère légèrement. Avec ici la présence d'une table dont la nappe est chargée de la coupe et de la cruche à vin, qui ont créé les conditions de la vengeance de Judith. Cette composition pourrait s'inspirer d'une gravure sur bois de Jean Cousin le Jeune (Inversée : voir la position du cimenterre), dont les manières bellifontaines rappellent une gravure de Nicolo dell'Abate sur





le même sujet, conservée au Louvre. La transposition du motif demande l'adaptation au support, ce qui laisse à l'émailleur une part d'initiative. Cette pièce ne porte pas de monogramme, soit qu'elle n'en ait jamais eu, soit que la restauration du pied l'ait effacé. Une scène de bataille épouse le mouvement circulaire du couvercle dans un affrontement violent entre cavaliers et fantassins. Une frise d'arabesques légères l'entoure, telle une broderie au fil d'or. Le bouton doré du couvercle évoque une sphère armillaire (cf. coupe en grisaille attribuée à Jean Court, vente du 17 mai 2000, espace Tajan, Paris, n°48). A l'intérieur, quatre médaillons ovales associent deux couples en buste se regardant, séparés par des candélabres animés de putti (cf. couvercle de coupe attribué à l'entourage de Léonard Limosin exposé au Louvre en 1997, ou salières de Pierre Reymond, musée de l'Évêché à Limoges). Quant aux enroulements de cuir et bouquets de fruits, ils rappellent le travail de Jean Court (dit Vigier ou Maître I.C), de même que les faisceaux de feuillages qui figurent aussi sur une coupe en grisaille de Pierre Reymond (musée du Louvre). Les personnages au canon étiré, le dynamisme des figures, les décors de médaillons, arabesques et feuillages harmonieusement équilibrés, composent une pièce d'apparat somptueuse destinée à orner les dressoirs disposés dans les salles où les riches commanditaires prennent leurs repas, ou à entrer dans les plus grandes collections nobiliaires et princières.

Références :

- Coffret attribué à Pierre Courteys, émail polychrome, XVI<sup>e</sup> siècle, Limoges, musée des beaux arts, Dijon.
- Plaque émail translucide sur cuivre, Pierre Courteys, XVI<sup>e</sup> siècle, Limoges, musée de l'évêché, Limoges.
- Assiette, émail peint sur cuivre, Pierre Reymond, XVI<sup>e</sup> siècle, Limoges, musée du Louvre, Paris.
- Gravure sur bois, Judith dans la tente d'Holopherne, Jean Cousin dit le Jeune (1522-1594)
- Gravure, Judith tenant le tête d'Holopherne, Nicolo dell Abate, XVI<sup>e</sup> siècle, musée du Louvre, Paris



1. Assiette, émail peint sur cuivre, Pierre Reymond, XVI<sup>e</sup> siècle, Limoges, musée du Louvre, Paris.  
 2. Plaque émail translucide sur cuivre, Pierre Courteys, XVI<sup>e</sup> siècle, Limoges, musée de l'évêché, Limoges.  
 3. Gravure sur bois, Judith dans la tente d'Holopherne, Jean Cousin dit le Jeune (1522-1594)

# LE XVII<sup>ÈME</sup> SIÈCLE





**128 PAIRE DE POMMEAUX  
EN FORME DE CIMIERS**

Pierre calcaire

H : 101 cm - L : 150 cm - P : 34 cm

France - XVI<sup>ème</sup> siècle

**4 500 / 5 000 €**



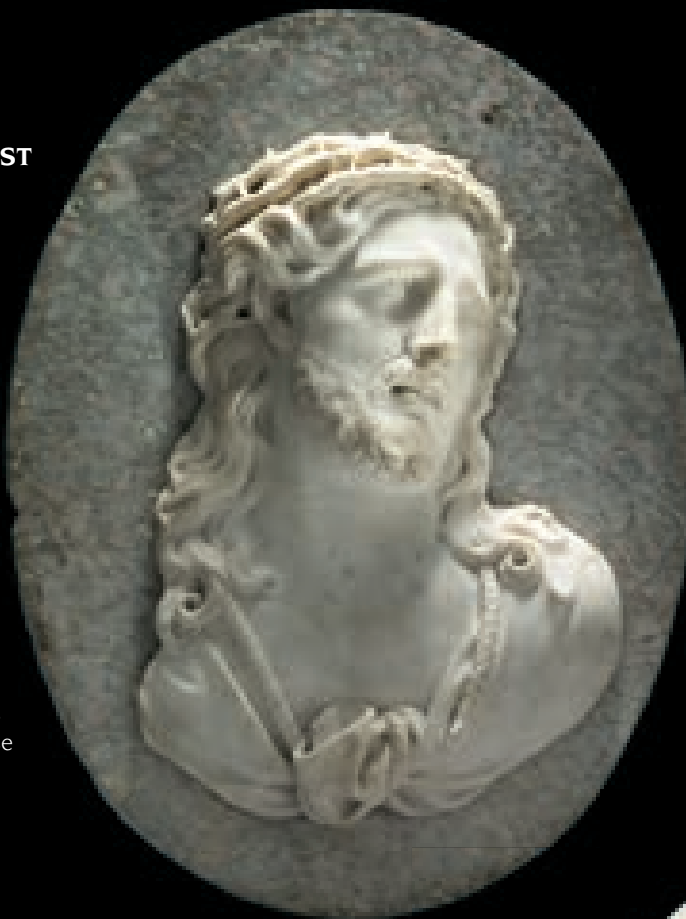
Ces deux pommeaux de pierre, placés sur les piliers d'un portail, empruntent leur forme au cimier, figure héraldique extérieure à l'écu qui surmonte le heaume. Casque et visière s'élèvent sur une base circulaire. Ils portent un haut panache de plumes, disposées en couronnes étagées très décoratives.

**129 MÉDAILLON  
AVEC LE BUSTE DU CHRIST**

Marbre blanc et marbre gris  
H : 46 cm - L : 34 cm  
France - Fin du XVII<sup>ème</sup> siècle  
Très bel état

**1 000 / 1 500 €**

Sur un fond de marbre gris, se détache le buste d'un Christ aux outrages en haut relief. Le traitement des cheveux bouclés, de la couronne d'épines et de la corde passée dans le nœud du vêtement, témoigne d'un sens méticuleux du détail et d'un réalisme virtuose. Par contraste, l'expression du Christ est idéalisée. Le visage très doux, aux yeux grands ouverts sous une paupière tombante et à la bouche entr'ouverte, n'exprime aucune douleur, mais une infinie tristesse et une immense compassion.



**130 TÊTE DE VIEILLARD**

Pierre calcaire  
H : 24 cm - L : 21 cm  
France - XVII<sup>ème</sup> siècle  
Accidents visibles

**1 000 / 1 500 €**

La chevelure est courte, les yeux profondément inscrits dans leurs orbites. Le nez bien que cassé est autoritaire ainsi que le menton barbu. S'agit-il d'un personnage religieux ou civil ?



**131 TÊTE DE CHRIST DE RÉSURRECTION**

Marbre blanc  
H : 27 cm  
Espagne - XVII<sup>ème</sup>/XVIII<sup>ème</sup> siècle  
Très bel état

**1 500 / 2 000 €**

Visage carré aux pommettes saillantes sur un cou puissant, le Christ tourne son regard vers le haut en signe d'élévation. Les yeux aux iris reperçés, les ondulations de la barbe, et les gouttelettes de sang sur le front et les tempes sont traités avec un réalisme saisissant. La beauté des traits de Jésus et les effets de la lumière sur la matière polie du marbre magnifient le sujet religieux.



### 132 STATUE DE SAINT ROCH

Bois de noyer polychrome  
H : 81 cm  
Espagne - XVII<sup>ème</sup> siècle  
Usures et manques à la polychromie  
**3 000 / 4 000 €**

Roch est un saint pèlerin, reconnaissable au chapeau, à la pèlerine, au bourdon, à la gourde et à la coquille saint Jacques portée sur son vêtement. Reclus, car victime de la peste, il est nourri par un chien qui dérobe un pain à la table de son maître, et soigné par un ange. Tous les attributs et protagonistes de sa légende figurent dans ce petit groupe. Le saint est en marche, appuyé sur son bâton, l'ange désigne un bubon de peste sur la cuisse de saint Roch, devenu patron des pestiférés. Le caractère tragique et démonstratif de la sculpture convient à un sujet très représenté après le XV<sup>ème</sup> siècle.

### 133 TABLE DÉMONTABLE À BARREAUX

Bois de noyer  
H : 78 cm - L : 148 cm - l : 78 cm  
Espagne - XVII<sup>ème</sup> siècle  
Très bel état  
**2 000 / 3 000 €**

Entièrement démontable, elle offre le type le plus abouti de table espagnole. Le plateau se fixe sur les tréteaux au moyen de crochets de fer qui s'attachent à des œilletons. Les tréteaux en bois découpé multiplient les décrochements et les arabesques. Fins et élégants, ils se parent en leur centre d'une colonne gracile, tournée en vases et balustres superposés, signe de raffinement. Les crochets légers, décorés d'anneaux, adoptent le tracé d'une arabesque à l'infinie souplesse et au graphisme délicat. Ce modèle, impressionnant de noblesse et d'élégance, nous parvient dans un état parfait.



132

133

**134 ARMOIRE  
A QUATRE PORTES**  
Bois de noyer  
H : 192 cm - L : 108 cm  
P : 67,5 cm  
Espagne - XVII<sup>ème</sup> siècle  
Accidents et restaurations  
**2 000 / 3 000 €**

Toute la surface du meuble est traitée en alternance de panneaux en fort relief rectangles et carrés, tant en façade que sur les côtés. Caractéristique des armoires hispaniques, ce meuble en est un bel exemple de bahut de réserve.



### 135 TABLE D'APPARAT

Bois de noyer

H : 82 cm - L : 276 cm - l : 104 cm

Espagne - XVI<sup>ème</sup>/XVII<sup>ème</sup> siècle

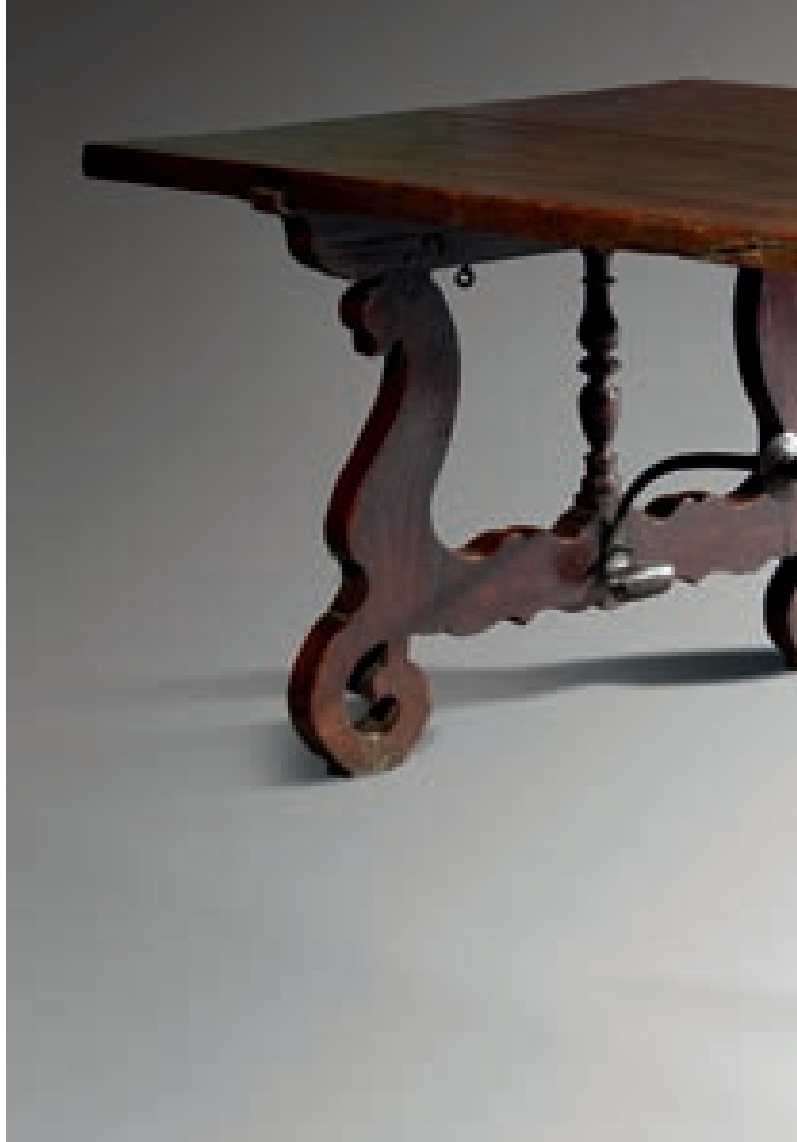
Très bel état, fentes au plateau

**8 000 / 10 000 €**

Interprétation particulièrement décorative de la table espagnole, ce modèle d'exception en conserve les tiges de fer qui fixent le plateau aux montants, et les pieds découpés en forme de lyre dérivés des anciens tréteaux. Table fixe, elle comporte un audacieux plateau, épais, très allongé, et d'une dimension rare. Les montants s'élargissent et s'écartent, associant à leur découpe graphique un balustre central au volume délicat, arabesque aérienne de bois tourné influencée par l'Italie. Les tiges de fer s'allongent et s'assouplissent avec grâce. Elles exercent une fonction décorative en assurant la stabilité du meuble. Les formes arrondies jouent avec le vide, la matière du bois rouge avec la lumière, et la solidité avec l'élégance. Séduisante table de palais, elle était destinée, comme dans le château du Duc de Don Quichotte, à "une salle ornée d'étoffes très riches d'or et de brocart", ou au salon d'apparat au centre de la demeure.



*Möbel Europas,  
Franz Windisch-Groetz,  
Page 285, N° 170  
Musee Budapest*





### 136 BANC À DOSSIER AJOURÉ

Bois de noyer

H : 99 cm - L : 247 cm - P : 60 cm

Italie - XVII<sup>ème</sup> siècle

Bel état. Manques visibles

**3 000 / 4 000 €**

Ce long siège à plusieurs places s'intégrait à l'architecture d'un palais italien, en adoptant la courbure d'une paroi. Monté sur un socle, il repose sur cinq pieds en forme de console qui portent l'assise moulurée. Une succession de balustres carrés, à la base très fine, compose un claustra, dossier ajouré qui délimite une architecture intérieure. Surmonté d'une architrave à corniche moulurée, il s'appuie à chaque extrémité sur un large pilastre décaissé. Ce modèle fonde sa grande élégance sur l'étirement de ses lignes, sur l'alliance subtile des courbes et des droites, et sur l'association de deux registres d'égale hauteur, volume plein et espace à claire-voie.

### 137 COMMODE POLYCHROME

Bois de noyer polychromé  
H : 83 cm - L : 130 cm - l : 76 cm  
Espagne - XVII<sup>ème</sup> siècle  
Très bel état. Restaurations  
**5 000 / 6 000 €**



Meuble sobre et pratique, la commode présente une structure dépouillée, enrichie de décors peints et sculptés. La référence à l'architecture s'efface. Les montants décaissés s'ornent d'écaillés, des pointes de diamant cantonnent les tiroirs sans fonction d'architrave. Le plateau peint est peu débordant. Le fond blanc des longs tiroirs superposés porte, gravés, deux panneaux bleus à congés où se fixent deux poignées métalliques d'ouverture. Les deux tiroirs du registre supérieur, également peints, s'ouvrent à la sculpture : des quatre feuilles s'exposent dans des cartouches en losange séparés par un panneau, creusé d'un semis de tout petits losanges agrémentés de motifs stylisés.



**138 STATUE  
DU SOUVERAIN PONTIFE**

Bois de noyer polychrome

H : 83 cm

Espagne - XVI<sup>ème</sup> siècle

Légers accidents et manques

**3 000 / 4 000 €**

Il porte la tiare, coiffure spécifique faite de trois couronnes superposées. Son large manteau doré se pare de bordure de fleurs aux couleurs tendres, et de petits motifs dorés très fins garnissent sa tunique. Cette polychromie extrêmement délicate envahit même l'envers du vêtement. La puissance du personnage tient à son visage volontaire et à son attitude majestueuse. Il ouvre les bras, en geste d'éloquence et de rassemblement, portant fièrement le Livre qui est son principal attribut. Le manteau s'ouvre sur la chasuble, dont les plis accompagnent le mouvement du corps, dans une symbolique marche en avant.



**139 MIROIR À CADRE  
GUILLOCHÉ**

Bois noirci et dorure  
H : 127 cm - l : 96cm  
Flandres - XVII<sup>ème</sup> siècle  
Manques visibles

**5 000 / 6 000 €**



Le miroir tient dans l'ameublement une place de tout premier ordre. Il est l'un des objets mobiliers que la littérature a le plus célébré. Le cadre est sa parure. Adapté à la décoration des pièces, il révèle le goût des commanditaires et les valeurs d'une société. Ce cadre tire sa somptuosité d'un emboîtement de bordures, toutes guillochées, alternant l'or et le noir, qui sont les couleurs de la magnificence et de la vertu pour l'industrielle et riche bourgeoisie flamande.

**140 PAIRE DE CHAISES  
À HAUT DOSSIER**

Bois de noyer  
H : 130,5 cm - l : 46,5 cm  
P : 38,5 cm  
Italie (Lombardie)  
XVII<sup>ème</sup> siècle  
Usures

**3 000 / 4 000 €**

Cette paire de chaises lombardes, très caractéristique, se remarque par son grand sens du décor. Il équilibre, par le jeu des courbes et des volumes, la rigueur du type classique de siège à traverse d'entrejambe, plateau débordant et dossier droit. Autour des cartouches en bois de rapport des traverses, la sculpture en plein bois domine. Elle festonne chaque traverse de guirlandes de volutes symétriquement ordonnées. L'imposante traverse supérieure porte un écu de cuir découpé logeant deux petits personnages en buste en guise d'armoiries. L'écu est cantonné de deux profils à tête feuillagée terminés en volutes. Au sommet des montants, d'autres volutes couronnent des mascarons à visage humain, motifs décoratifs sans volonté de portraits.



#### 141 PAIRE DE TABLES CONSOLES

Bois de noyer  
H : 83 cm - L : 142 cm - P : 55 cm  
Italie (Toscane) - XVII<sup>ème</sup> siècle  
Très bel état  
**8 000 / 10 000 €**



Meubles de haute qualité, ces consoles sont fabriquées en noyer, bois très recherché en Italie. Chacune peut se placer en applique contre un mur, soit de façon indépendante, soit selon un dispositif symétrique par rapport à une ouverture ou une cheminée. Elles forment ensemble une table de milieu octogonale, au rôle d'apparat, qui occupe la place d'honneur dans la sala d'une belle demeure. Chaque console à pans coupés repose sur deux pieds lyre agrémentés de crochets et de fleurons. Une entretoise les relie, faite de deux pièces de bois incurvées fixées sous le plateau, qui dérivent des crochets de fer venus de la péninsule ibérique. Une frise ajourée de crochets et fleurons souligne la base de la ceinture fortement moulurée, qui masque le haut des pieds, sous le plateau légèrement débordant. La forme de lyre, les crochets et les fleurs du piètement, ainsi que l'association plateau/ ceinture, relèvent du goût et du savoir faire toscans, comme en témoignent la table florentine à supports multiples conservée au palais Pitti, ou la table toscane de la collection Bardini.





142



143



Il Mobile Piemontese  
Elio Quaglino  
Page 58

**142 CASSONE**

Bois de noyer  
 H : 72,5 cm - L : 178 cm - P : 65 cm  
 Italie du nord - XVII<sup>ème</sup> siècle  
 Superbe état  
**4 000 / 5 000 €**

Le cassone est l'un des meubles les plus représentatifs de l'Italie. Long coffre, il adopte une forme et des décors typiques. La longue façade loge un seul panneau entre ses deux montants. Elle adopte ici un seul groupe de motifs : encadrement de feuillages, et panaches luxuriantes dans le cartouche central mouluré. Il est centré sur un motif de miroir, sur fond de cuir découpé. Les végétaux, tout aussi opulents, courent sur la traverse basse, les montants et le rebord du plateau composé d'une seule pièce. Les miroirs se répètent sur les pieds à double volute qui portent le caisson. Malgré sa taille, ce coffre est fait pour être déplacé. Il porte, au centre des faces latérales, les poignées de fer qui font en la spécificité.

**143 TABLE CONSOLE**

Bois de noyer  
 H : 79 cm - L : 134 cm - l : 65,5 cm  
 Italie - XVII<sup>ème</sup> siècle  
 Quatres pieds entés  
**4 000 / 5 000 €**

C'est l'élégance du piètement que l'on retient d'abord. Elle émane des formes virtuoses du bois découpé. Variation sur le motif de la lyre, les montants ajourés associent courbes et contre courbes, liées par une traverse latérale aux échancrures nerveuses. L'entretoise adopte la forme légère d'un arc en accolade égayé de petits crochets qui rappellent les clés d'une partition musicale. C'est aussi l'équilibre entre le piètement tout en courbe et le plateau long et débordant, qui exalte la matière blonde du noyer. Elle est l'héritière des "tables à l'espagnole", pliantes et munies de crochets de fer. Les possessions napolitaines l'adoptent vers 1600, avec une entretoise en bois qui reprend la ligne des crochets de fer. Devenue table fixe, elle gagne d'autres régions d'Italie au cours du dix septième siècle, dont les riches états du nord qui ont fait du noyer leur bois de prédilection.

**144 SUITE DE QUATRE FAUTEUILS**

Bois de noyer  
 et tissu en point de Hongrie  
 H. : 148 cm - l. : 73,5 cm - P. : 70 cm  
 Italie (Gênes) - XVII<sup>ème</sup> siècle  
 Bel état – garniture en point de Hongrie,  
 ancienne mais pas de l'époque  
**8 000 / 10 000 €**

Le modèle est typique de Gênes, il allie les courbes des accotoirs et du dossier à la rigueur des tournages du piètement et des supports d'accotoirs. Les accoudoirs très nerveux se terminent en une puissante crosse, alors que le dossier évasé et très haut, est sommé d'une découpe majestueuse.





#### 145 CREDENZA À SECRETS

Bois de noyer,  
incrustations d'os et de nacre  
H : 80.5 cm - l : 58.5 cm - P : 32.5 cm  
Italie (Florence) - XVII<sup>ème</sup> siècle  
Seuls quelques accidents  
et manques aux incrustations

**4 000 / 5 000 €**

Dès le quinzième siècle, la credenza est un meuble qui ferme à clé. C'est aussi l'époque où le "lavoro di intarsio" abandonne les motifs géométriques pour les ornements figuratifs dans des ateliers dont les plus habiles résident à Ferrare, Modène et surtout Florence. Ce modèle plus récent réunit un type de meuble et une technique caractéristiques de la péninsule. Credenza à tiroirs, elle annonce le cabinet. Elle repose sur deux pieds griffes surmontés d'une frise sculptée de godrons. Les pans coupés adoucissent sa silhouette, les épaisses moulures charpentent le meuble et délimitent les compartiments. Bien visibles, les quatre tiroirs de façade s'entourent de discrètes cachettes. Un tiroir se loge dans la corniche basse. Le plateau se lève pour donner accès au coffre très peu profond qui occupe la ceinture. Les panneaux des pans coupés glissent vers le haut, découvrant de petits rayonnages placés au droit des tiroirs. La belle parure d'os et de nacre crée l'unité du meuble. Les petites pièces d'os et de nacre se logent dans les cavités creusées à la gouge dans l'épaisseur du noyer, sur toutes les faces visibles du meuble. Les filets blancs très fins des arabesques s'épanouissent en feuilles, fleurs, oiseaux ou dauphins délicatement gravés. Ces tableaux d'une exceptionnelle finesse recomposent une nature généreuse et idéalisée, aux tons clairs et brillants, enchâssée dans l'écrin d'un bois rouge d'une rare santé.





**146 PETIT CABINET**

Ame de bois et bois de placage

H :36 cm - L :42 cm

Allemagne - XVII<sup>ème</sup> siècle

Légers accidents et manques

**4 000 / 5 000 €**

en costume du temps, veillent dans une nature paisible très stylisée. Des scènes de chasse s'organisent autour du vantail central, le seul où apparaît le chasseur arpentant résolument la campagne. Sur les tiroirs, dans le parc d'un immense château aux tours pointues, les chiens poursuivent sans fin lapins et écureuils. Pieds boules, moulures guillochées, ferrures, choix et traitement des scènes, fournissent l'origine germanique de ce meuble délicieux.

C'est le type même du petit cabinet qu'on emporte avec soi, où l'on enfouit dans les caches des tiroirs et des compartiments, les documents et les objets précieux dont on ne se sépare jamais. Le tout soustrait aux regards par deux vantaux épais, aux fermetures solides, mais parés d'un décor charmant en bois de placage coloré. Couleurs et lignes tracent des arabesques, où se nichent des perroquets. Au revers des portes, des gardes,





#### 147 MALLE SUR ROUE

Ame de chêne et fer  
 H : 80 cm - L : 121 cm - P : 67 cm  
 Allemagne - Daté 1749  
 Très bel état. Roues rapportées

**1 700 / 2 000 €**

Malle trapézoïdale plus haute que large, elle est solidement tenue par des cornières et pentures métalliques très ouvragées, qui en composent le seul et luxuriant décor. Très originale depuis sa naissance car montée sur roue, elle conserve les poignées qui facilitent son transport. De tout temps, la malle voyage. Bagage plus que coffre, elle accompagne l'homme nomade dans ses déplacements. Datée de 1749 sur une plaque rapportée en laiton, elle provient d'ateliers germaniques qui ont une égale maîtrise des techniques du fer et du bois. Ils marient ces deux matériaux, symboliquement antagonistes, pour en faire leur marque de fabrique. Le bois de chêne de la caisse, robuste et impeccablement assemblé, s'arme d'une protection de fer et d'un système de fermeture à trois serrures. Métamorphosées en formes végétales souples et découpées, les lames de métal dessinent des arabesques symétriquement ordonnées, à l'image des lourds tissus d'ornement qui parent les intérieurs. A défaut de couleur, c'est à la lumière qu'il revient de contraster les matières, qui la reçoivent différemment selon l'exposition.

#### 148 TABLE HOLLANDAISE

Bois de chêne  
 H : 83 cm - L. fermée : 141 cm  
 L. ouverte : 256 cm - l : 80 cm  
 Pays-Bas - XVII<sup>ème</sup> siècle  
 Très bel état

**4 000 / 6 000 €**

Cette table de belle prestance, façonnée dans un chêne très sain, affirme son caractère hollandais. Ses montants, reliés par une sobre entretoise à châssis, présentent les grosses boules annelées, au volume pur, qui caractérisent le modèle. Aux angles de la très haute ceinture galbée, se suspendent des goussets fleuris en forme de console. Le plateau en emboîtures comporte les allonges "à l'italienne" qui doublent sa surface.





### 149 ÉTAGÈRE DRESSOIR D'APPARAT

Bois de noyer et de résineux  
 H : 192 cm - L : 192 cm - P : 63 cm  
 France (Alsace) - Daté 1672  
 Très bel état

**10 000 / 12 000 €**

L'étagère dressoir lance à l'ébéniste un étonnant défi, celui d'organiser des espaces vides comme scènes virtuelles dont les acteurs sont des objets. Parfois, comme ici, des consoles sont prêtes à les accueillir. La logique des deux étages superposés est architecturale : soubassement, scène dégagée entre deux supports et limitée par une fonçure, architrave moulurée coiffée d'une corniche. Un seul espace clos, au centre du meuble, loge un très long tiroir dont l'ouverture est facilitée par la présence d'un élégant anneau de fer forgé. Réduit à des lignes et à des formes essentielles, le meuble est devenu écrin. Mais ses angles se cassent, ses surfaces se creusent pour délimiter des panneaux et se

chargent d'éléments rapportés et de décors sculptés. Pointes de diamant et moulures guillochées côtoient frises et consoles, où foisonnent motifs végétaux et aquatiques : enroulements de perles et de feuillage, frises de lignes ondulées comme des vagues, couronnement de panaches et quatre feuilles mêlés aux chiffres qui donnent la date de naissance du meuble. Les robustes colonnes doriques qui soutiennent l'entablement se métamorphosent en atlantes au registre inférieur. Variantes masculines de la cariatide, ils soutiennent le corps intermédiaire du dressoir. Leur buste puissant émerge d'une gaine de triton bifide couverte d'écailles, entourée d'une ceinture végétale et terminée par une nageoire en forme de feuille trilobée à fortes nervures. Chaque atlante, aux gestes et à la physionomie différenciés, est à la fois intégré au meuble et sculpture à part entière. Moulures guillochées et motifs végétaux, puissance d'une sculpture proche de l'exubérance, qualité soignée du travail de finition et association de noyer et de résineux mêlant placage et bois plein, signent l'origine alsacienne de cette rare étagère dressoir datée de 1672.



**150 ARMOIRE À DEUX CORPS  
AUX SAISONS**

Bois de noyer

H : 184 cm - L : 157 cm - P : 57 cm

Allemagne (Pays rhénans)

Fin du XVI<sup>ème</sup> siècle

Etat exceptionnel

**13 500 / 15 000 €**



Au seizième siècle, l'allégorie envahit tous les arts. Les saisons figurent parmi les thèmes de prédilection. Sur la grande roue du temps cyclique, elles forment une année, et décomposent le mouvement apparent du soleil, si important pour l'homme puisqu'il dispense la chaleur et la lumière qui procurent l'abondance en faisant croître les fleurs et les fruits. Groupées par quatre, comme les éléments ou les parties du monde, elles conviennent particulièrement aux armoires à quatre portes. En façade de ce meuble somptueux à deux portes et quatre vantaux, elles offrent des figures majestueuses, fortement influencées par la statuaire. En très haut relief, les saisons s'inscrivent dans la figure ovale ou ronde des médaillons, composés de lauriers enrubannés ou de feuilles de chêne et de glands. Images de la sagesse et du triomphe. La distribution des saisons sur le meuble est peu commune, et commence par l'automne, sous les traits d'un jeune Bacchus couronné de raisins et de pampres de vigne. Il se tourne vers l'hiver, vieillard sévère, aux traits tirés par l'âge, protégé de froid par l'épaisse fourrure de sa houppelande et de son bonnet. Les figures féminines se retirent sur le registre inférieur. A droite, un printemps sévère, sous les traits d'une femme d'âge mûr, élégante, portant collier et diadème de fleurs. C'est l'été qui attirent les regards : femme juvénile, épaule dénudée et poitrine opulente, une tresse d'épis de blé et de fruits dans ses cheveux longs et bouclés. Le thème central s'accompagne, sur les montants et les tiroirs, de sculptures très ressorties, angelots, chutes de fruits s'échappant de gueules de lion à face simiesque, arabesques enrubannées et guirlandes de fruits. En partie haute, des cariatides au canon trapu, aux muscles saillants, soutiennent de lourdes corbeilles de fruits, le corps drapé de voiles retenus par une lanière qui barre le torse. Les modèles sont italiens, mais le traitement rhénan. Puissance et réalisme caractérisent les sculptures, souvent virtuoses, qui composent un hymne à la fécondité. Meuble de mariage ? Vraisemblablement. Sa structure est complexe, logeant tiroirs extérieurs sur chaque corps, et tirette pour écrire. Des tiroirs intérieurs s'alignent dans le corps du haut. Ce meuble est un secrétaire, dont la luxuriance masque un usage plus intime, plus secret, plus personnel. Ce contraste ajoute à l'intérêt et au charme de cette armoire, d'une qualité et d'une présence hors du commun.





### 151 TABLE DEMI-LUNE

Bois de chêne  
H : 80 cm - D : 103 cm (ouverte) ou 51 cm  
Flandres - XVII<sup>ème</sup> siècle  
Bel état

**3 000 / 4 000 €**

La table demi-lune propose deux positions. Trois pieds supportent le plateau replié, semi circulaire : elle est alors table d'applique. L'un des pieds se dédouble, coupé en son milieu. Ouvert, il accueille le volet rabattu. La table, devenue circulaire, est meuble de milieu. De petites pentures à fleur articulent les deux plateaux. Des moulures creusent les traverses d'entretoise et de ceinture, celle-ci consolidée par de petits goussets ajourés, typiques des Flandres. Les pieds balustres adoptent les formes en vogue dans la première moitié du dix septième siècle, alliant l'élégance à la solidité.



### 152 "SCHENKSCHIVE"

Bois de chêne  
H : 188 cm - L : 128 cm - P : 63 cm  
Flandres - Fin du XVI<sup>ème</sup>/Début du XVII<sup>ème</sup> siècle  
Très bel état

**4 000 / 6 000 €**

Très répandu au nord de l'Allemagne et aux Pays-Bas, ce modèle glisse vers le sud, tout en restant l'apanage des pays germaniques. D'abord armoire murale, la "schenkschive" devient meuble à la fin du quinzième siècle. Son nom dérive de celui de l'abattant central situé à la moitié de sa hauteur. Il sert, en position horizontale, de plateau de table, de desserte, voire de lieu d'exposition de la belle vaisselle. Armoire d'un type particulier au rôle bien déterminé, elle combine les fonctions de buffet et de dressoir. La belle matière du chêne maillé triomphe, reléguant aux entrées de serrure la ferronnerie devenue très discrète. Elle inspire cependant le décor à plaques ressorties des panneaux : les ornements découpés et lancéolés en sont issus, y compris dans la simulation des têtes de clous qui semblent les maintenir. Le vocabulaire ornemental des montants à pilastres rapportés, différent, mêle écailles médiévales et balustres renaissants. Le type de meuble, autant que l'inspiration décorative, place

l'armoire dans une région où l'esprit gothique maintient à la marge les formes issues de la Renaissance. Mais par sa rigueur et sa puissance, il raconte à sa manière l'ascension d'une bourgeoisie marchande, qui traduit sa réussite sociale par l'embellissement de son cadre de vie.





### 153 ARMOIRE À UN CORPS

Bois de chêne

H : 203 cm - L : 164 cm - P : 71 cm

Pays-Bas - Début du XVII<sup>ème</sup> siècle

Bel état. Restaurations

**5 000 / 8 000 €**

Cette armoire typique du mobilier du XVII<sup>ème</sup> siècle, en bois de chêne, évoque l'architecture. Elle se compose de trois parties soulignées par de fortes moulures sur l'entablement inférieur, avec un ressaut au droit de chacune des trois colonnes. Le corps s'ouvre à deux épais vantaux, dont l'un porte le faux dormant et l'autre l'entrée de serrure. Il se coiffe d'une corniche imposante comme la base d'une toiture. La disposition des motifs sculptés accentue l'analogie avec une façade de palais. Sur chaque battant une haute ouverture en plein cintre dessine une entrée cantonnée de pilastres, dont les rainures surmontent candélabres et panaches. De fins cartouches de bois noir incrustés soulignent avec légèreté des lignes de symétrie remarquables. Chapiteaux à crochets, entrelacs et vases de fleurs composent une ornementation végétale géométrisée. L'armoire est devenue meuble d'apparat.

Ce modèle se dresse sur de hauts pieds parallélépipédiques en façade : pas de pied central, mais deux pieds dans lesquels des cartouches décaissés accueillent un masque léonin. Ce motif se répète, à plus petite échelle, sur les montants qui scandent le soubassement. Sobriété de la forme et rigueur de la structure se conjuguent à la délicatesse d'un décor animé et rattachent ce meuble de caractère à la production hollandaise du siècle d'Or.





**154 TAPISSERIE :**  
**LE REPAS CHAMPÊTRE**

Laine

H : 274 cm - L : 274 cm

Flandres (Audenarde) - XVII<sup>ème</sup> siècle

Bel état général. Usures. Manque la bordure supérieure

**10 000 / 15 000 €**

La scène s'ordonne autour d'une noble dame, selon une composition circulaire des personnages. Les costumes sont représentés avec minutie, différenciant les catégories sociales. Des détails réalistes ponctuent le déroulement du repas : un homme se verse à boire, une femme porte une cuillère à sa bouche. L'étagement des registres et la taille décroissante des figures créent la profondeur. Maisons, village et église s'élèvent à l'arrière plan, ne laissant apparaître qu'une mince bande de ciel. Sur la bordure, des vases portent des bouquets de fleurs variées.

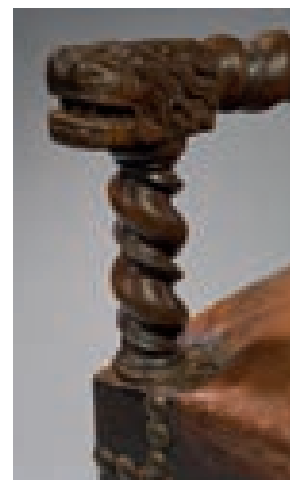


### 155 CHAISE À BRAS À TÊTES DE LIONS

Bois de noyer  
 H : 89 cm - L : 58 cm - P : 49 cm  
 France (Languedoc)  
 Début du XVII<sup>ème</sup> siècle

**1 500 / 2 000 €**

Le modèle de chaise à bras Louis XIII apparaît dans la première moitié du dix septième siècle sous l'influence d'apports étrangers : siège peu élevé et large à garniture fixe, accotoirs droits, pieds réunis par une entretoise en H. Toutes les pièces sont en bois tourné, et témoigne d'une des plus belles réussites du dix septième siècle, la double torsade inversée, d'une exécution remarquable. L'ornement sculpté est exclusivement d'ordre animal : l'extrémité des accotoirs s'amortit en mufle de lion très expressif, à la crinière bouclée et à la gueule entrouverte, protecteur du personnage assis.



### 156 GRANDE TABLE

Bois de noyer  
 H : 74 cm - L : 311 cm - l : 65 cm  
 France - XVII<sup>ème</sup> siècle

**8 000 / 10 000 €**

Cette très longue table est issue des modèles italiens. D'une très longue portée, le plateau encadré de moulures repose sur trois patins, entre lesquels se loge un caisson qui s'ouvre par de petits vantaux. Chacun des patins sculptés de volutes est relié aux autres par les pièces de bois tourné en torsades des montants et de la traverse basse. Admirablement rythmée et de forme élégante, cette table peu commune conjugue la stabilité des grandes tables médiévales au charme des formes en spirales plus récentes, sculptées ou tournées, génératrices de mouvement et de légèreté.



### 157 CHAISE À BRAS "AUX POUPÉES"

Bois de chêne

H : 85 cm - L : 60 cm - P : 49 cm

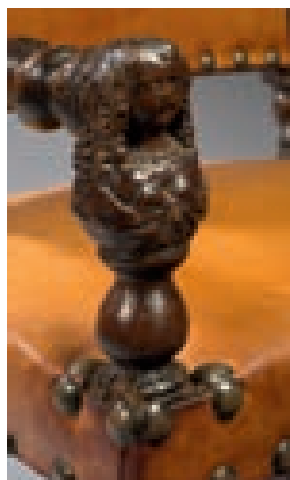
France (Normandie)

Première moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle

2 000 / 3 000 €

Le siège oublie les traditions médiévales, et intègre des apports néerlandais, italiens et espagnols pour former un modèle original et durable. L'assise large et peu élevée repose sur quatre pieds reliés par une entretoise en H, avec une traverse supplémentaire pour réunir les pieds antérieurs. Un léger dévers incline le dossier bas. La forme du siège devient affaire de goût plus que de codes :

l'importance sociale de celui qui l'occupe n'apparaît plus dans la structure, mais dans la qualité du travail et le choix des ornements. Piètement et accotoirs sont tous tournés en spirales qui s'enroulent en sens opposés, gage de grande qualité. Seule partie sculptée : le support et l'extrémité de l'accotoir. Sur un élégant balustre en forme de vase, un buste féminin à longue chevelure se pare de vêtements de Cour, de collier et de rubans. Remarquablement travaillées, ces figures s'inspirent des portraits d'Anne d'Autriche, reine de France.





**158 VIERGE À L'ENFANT**

Bois de chêne polychromé et doré

H : 138 cm

France (Normandie)

Première moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle

Superbe état. Main droite manquante.

Restaurations

**8 000 / 10 000 €**

La Vierge se tient debout et présente l'Enfant, assis sur son bras gauche. Le canon très étiré, la posture cambrée et les plis étirés de la robe qui retombent en cascade, relèvent d'un traitement maniériste. Ni couronne, ni voile, mais une longue chevelure qui encadre un visage pensif de jeune femme au teint de porcelaine. Les deux pans du manteau sont tenus par un bijou précieux. Quant à l'Enfant nu, il ressemble à un putto. La beauté apparaît comme l'expression du divin. La dimension tragique du sujet se concentre dans la gravité des regards.





### 159 PAIRE DE CHAISES

Bois de noyer  
 H : 99 cm - L : 57 cm - P : 48 cm  
 France (Béarn) - XVII<sup>ème</sup> siècle  
 Très bel état général  
**1 000 / 1 500 €**

Les sièges allient le rembourrage né de la recherche du confort et la belle matière du bois de noyer tourné, recherchés au dix septième siècle. Les pieds avant, tournés en balustre, sont réunis par un barreau central composé de deux volutes appuyées sur une masse centrale fleurie. Les pieds arrière, moins visibles, ne sont pas tournés. L'entretoise en H dispose symétriquement les disques, boules et balustres qui la composent. Assise épaisse, dossier bas, et piètement opulent en bois de noyer caractérisent les productions béarnaises.

### 160 COMMODE

Bois de noyer  
 H : 88 cm - L : 143 cm - P : 60 cm  
 Italie - XVII<sup>ème</sup> siècle  
 Bel état général  
**8 000 / 10 000 €**

La commode résulte d'une recherche de simplification et de confort. Armoire basse, elle met à portée de main le contenu de ses tiroirs. Coffre destiné à serrer des effets textiles, vêtements, literie, tentures, nappes, elle évite la fastidieuse nécessité d'ôter tout le contenu du meuble pour atteindre les étoffes pliées au fond. La beauté de ce modèle tient à ses proportions, à la qualité du noyer, à l'ordonnance d'un décor parfaitement italien. Les surfaces sont unies, les sculptures animent montants et traverses. Sur les trois grands tiroirs, des cartouches décaissés et moulurés, plaqués de ronce de noyer au veinage irrégulier très décoratif, s'ouvrent à l'aide de boutons typiques des meubles lombards. Des cordons de végétaux stylisés, de billettes et de denticules, soulignent les parties horizontales, les hauts reliefs suivent les montants. De superbes masques de lion rugissant, portés par des écus et encadrés de panaches, couvrent les pieds antérieurs. Aux angles, des putti bouclés au visage doux émergent d'une gaine de feuillage animée d'un mouvement léger, suprêmement élégant. Ils confèrent à ce meuble, qui allie la chaleur d'un bois clair à d'harmonieuses proportions, la touche de raffinement qui le transforme en modèle unique.



**161 PAIRE DE BANQUETTES  
À PIEDS TOURNÉS**

Bois de noyer

H : 43 cm - L : 71 cm - P : 42 cm

France - XVII<sup>ème</sup> siècle

Très bel état

**6 000 / 8 000 €**

Siège sans bras ni dossier, la banquette se couvre dès l'origine d'une garniture. Siège d'apparat, elle joue un rôle important au seizième et dix septième siècle dans la hiérarchie nobiliaire, réservée aux épouses des seigneurs, princes et hauts dignitaires. Si le très beau damas polychrome à fils d'argent magnifie la somptuosité du siège, le choix et le traitement des bois y ont aussi leur part. Quatre balustres tournés dans un noyer au grain serré reposent sur les dés de raccordement de l'entretoise en H, également tournée. L'élégante traverse centrale adosse deux vases au long col et au pied bagué, de part et d'autre d'une boule aplatie. Légères et mobiles, ces banquettes se déplacent, dans les riches appartements, selon un code défini par les règles de la représentation.



## 162 TABLE BUREAU

Bois de noyer  
H : 79 cm - L : 129 cm - l : 73.5 cm  
France (Dauphiné) - XVII<sup>ème</sup> siècle  
Superbe état  
**3 000 / 4 000 €**

Les quatre pieds tournés sont travaillés à facettes sur la plus grande partie du fût. Une élégante traverse sinueuse les relie, sommée en son centre d'une large toupie. En ceinture, des traverses décaissées abritent un long tiroir. On retrouve l'alternance du bois blond et du bois noirci typique de cette époque et de cette région.



## 163 SUITE DE HUIT CHAISES

Bois de noyer  
H : 168 cm - L : 47 cm - P : 51,5 cm  
France - XVII<sup>ème</sup> siècle  
Superbe état  
**3 000 / 4 000 €**

Cette suite de huit sièges compose un grand ensemble, parvenu jusqu'à nous dans un état de conservation excellent. Élégante et d'une grande sobriété, chaque chaise est l'héritière du siège Henri II au dossier haut et à l'assise étroite. La recherche du confort la transforme sans altérer ses lignes. L'assise s'abaisse, le dossier s'incline, le bois se couvre d'une garniture rembourrée, les têtes de clous dorés qui la maintiennent s'invitent dans le décor. Au fût lisse des pieds succède un jeu de sphères et de balustres tournés fixés sur les dés de raccordement. Le siège est fait pour être vu frontalement. De simples pièces de bois taillées sont réservées pour les pieds arrière. La couleur chaude du bois et la clarté de l'étoffe mettent en valeur la structure épurée.





#### 164 TÊTE DE LION D'APPLIQUE

Bois de chêne  
H : 24 cm - l : 25 cm  
Flandres - Fin du XVI<sup>ème</sup> siècle  
**400 / 500 €**

Au cours du XII<sup>ème</sup> siècle, le lion est devenu l'animal dominant dans les bestiaires figurés de l'Europe chrétienne. C'est l'époque où il figure pour la première fois sur l'écu et la bannière de Philippe d'Alsace, comte de Flandre (1162). Il fournit l'un des thèmes décoratifs les plus représentés. Figure anthropomorphe, ce lion vigilant a les yeux ouverts. Lion menaçant, il entrouvre une gueule aux crocs acérés. Ses petites oreilles se fondent dans la crinière fournie en forme de flammes. Sous les sourcils froncés comme ceux des gorgones médiévales, son regard perçant inquiète. L'image du gardien puissant est désormais fixée : le bestiaire flamand s'est donné un roi.

#### 165 PAIRE DE STALLES

Bois de chêne  
H : 108 cm - L : 150 cm  
P : 56 cm  
France du Nord  
XVII<sup>ème</sup> siècle  
**5 000 / 6 000 €**

Enveloppées de panneaux de chêne massif sur trois côtés et montées sur des patins, ces stalles forment un siège assez bas, dont l'abattant se relève. Muni d'une console, il permet à la personne debout de s'appuyer pour moins de fatigue. Sur l'appui du siège et les parclozes arrondies en console, s'inscrivent de virtuoses motifs végétaux, sculptés dans la masse du bois. Cadres décaissés et moulures horizontales soulignent l'architecture des stalles pour en assurer la continuité ornementale.



## 166 ARMOIRE TABERNACLE

Bois de chêne

H : 123 cm - l : 75 cm - P : 60 cm

Flandres - XVII<sup>ème</sup> siècle

Superbe état. Fentes

30 000 / 35 000 €

Cette armoire tabernacle, parfaitement conservée, présente la structure très pure d'un tempietto, petit temple rond cantonné de colonnes et de statues. Il superpose un soubassement à tiroir, une armoire qui ouvre à deux battants, et une corniche soulignée de denticules, avec son fronton découpé. Ces trois parties sont indépendantes. Les colonnes forment l'armature du corps intermédiaire, entre lesquelles viennent s'ajuster les

panneaux. Démontable, le meuble peut se transporter. Reconstitué, il a la stabilité

des constructions en chêne, le calme et la rigueur des compositions

symétriques, et la puissance des volumes sculptés. Les

ornements sont Renaissance : frises végétales et

enroulements de tiges sculptés à fleur de bois ; volutes,

fleurs, écus de cuir découpé et têtes d'angelot en

haut relief. Deux scènes de la Passion s'exposent

en façade. Sur les vantaux, la Crucifixion : au

pied d'une immense croix, un moine

franciscain prend la place de saint Jean :

l'armoire tabernacle aurait appartenu à

une Fraternité de l'Ordre. Sur le socle, la

mise au tombeau : deux anges

recouvrent le Christ, placé au premier

plan, d'un linceul traité comme une

guirlande. Deux magnifiques sculptures

d'officiants encadrent l'ouverture. Une

couronne de laurier ceint leur visage

angélique encadré de cheveux bouclés. La

longue tunique et la chasuble, nouée sur les

épaules, se creusent de plis cassés très profonds.

Les pieds nus rappellent le vœu de pauvreté, les

mains jointes l'idéal de prière. Le canon élancé, le

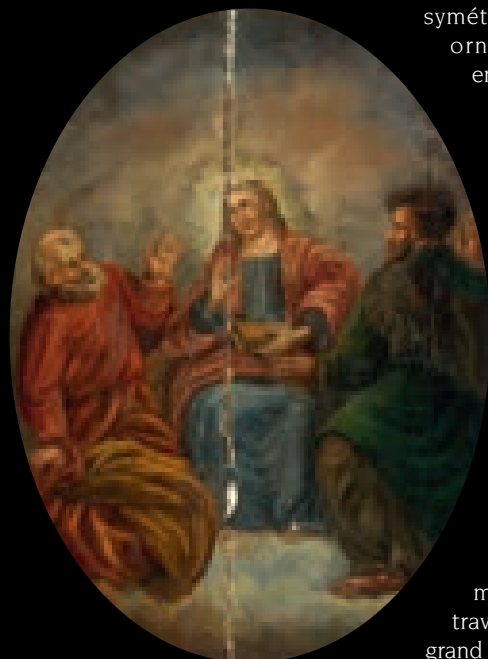
travail des plis et la ferveur du visage sont l'œuvre d'un

grand ciseau. Ces qualités formelles, au service de la spiritualité,

s'appliquent aux statues qui entourent le ciboire dans le saint

logement. Elles se tiennent sur un piédestal, entre les colonnes feuillagées, en

position d'adoration, leur beau visage humble tourné vers le ciboire, sur lequel ils veillent (son emplacement est marqué par une petite trappe qui donne accès au tiroir inférieur). Le personnage central a les mains jointes, les deux autres portent une palme. A l'intérieur des vantaux, dans des cartouches ovales, deux scènes peintes édifiantes de la vie du Christ rappellent la vocation d'évangélisation et d'enseignement des Franciscains.







167

### 167 FAUTEUIL LOUIS XIV

Bois de noyer et moquette  
 H : 110 cm - L : 63 cm - P : 39,5 cm  
 France - Louis XIV  
 Bel état

**1 500 / 2 000 €**

Les pieds sont en os de mouton à palmettes, alors que les bras sont à crosse et l'entretoise en X. Il a conservé sa moquette.

### 168 TABLE EN ARBALÈTE

Bois de noyer  
 H : 71,5 cm - L : 71 cm - P : 51 cm  
 France (sud-ouest) - XVII<sup>ème</sup> siècle  
 Très bel état

**3 000 / 4 000 €**

Il y a beaucoup de saveur dans cette petite table à caisson. Les pieds épousent la forme de l'arbalète. Ils soutiennent le caisson à forte moulure, sur lequel repose un plateau en forme de cuvette, héritier du "cabaret" mobile où une société raffinée prenait le thé ou le café. Une entretoise originale relie les arbalètes : l'X est formé de deux demi-cercles parfaits, au contact desquels s'élève une toupie légère, seule pièce tournée du meuble avec le bouton d'ouverture du tiroir de ceinture.

### 169 PETITE BANQUETTE

Bois de noyer  
 H : 46 cm - L : 60 cm - l : 46 cm  
 France - XVII<sup>ème</sup> siècle  
 Bel état

**1 000 / 1 500 €**

Meuble précieux, de proportion parfaite, il possède un piètement d'une grâce exquise. Les quatre pieds volutes sont sculptés à leur base de palmettes, signes de qualité. Chaque traverse d'entretoise est formée de deux volutes affrontées. Toutes les pièces de bois sont tournées en os de mouton, dont une profonde moulure accentue la sinuosité et la vivacité. D'où l'appellation "os de mouton à fouet" pour désigner ce type de forme.



168



169

### 170 FAUTEUIL A BALUSTRES

Bois de noyer  
H : 114 cm - L : 69 cm - P : 65 cm  
France - XVII<sup>ème</sup> siècle  
Bel état  
**3 000 / 4 000 €**

Le piètement est à balustres composites alors que les pieds arrière sont simples et inclinés vers l'arrière pour plus de stabilité. Les accotoirs sont à crosse. Il est recouvert d'une tapisserie à la rose qui n'est pas d'époque.

### 171 TABOURET

Bois de noyer – damas et franges d'or  
H : 41 cm - L : 49 cm - P : 37 cm  
Suisse (Valais) - XVII<sup>ème</sup> siècle  
Très bel état  
**1 000 / 1 500 €**

A l'instar de la petite table précédente, l'on retrouve le même type de tournage, le même type d'entretoise, typiques de la région du Valais en Suisse.

### 172 TABLE EN CABARET À PANS COUPÉS

Bois de noyer  
H : 68 cm - L : 68 cm - l : 48 cm  
Valais - XVII<sup>ème</sup> siècle  
Très bel état  
**3 000 / 4 000 €**

La table en cabaret se distingue par son plateau bordé d'une moulure rapportée et chevillée. Il se fixe sur des pieds fins, tournés en balustres virtuoses et reliés par une sinieuse entretoise en X, frappée en son centre d'une toupie originale. Un tiroir s'engage dans la ceinture haute qui soutient le plateau à pans coupés. C'est lui qui donne l'usage de la table, pour le service des boissons chaudes qui deviennent à la mode, ou pour accueillir les jeux qui ne nécessitent pas de meuble spécifique.



170



171



172

**173 LUSTRE À DOUZE FEUX**

Laiton

H : 82 cm - D : 88 cm

Hollande - XVII<sup>ème</sup> siècle

Bel état. Electrifié

**1 200 / 1 500 €**



Modèle hollandais très classique en laiton, il embellit et éclaire les riches intérieurs bourgeois, comme le met en poème le "Livre des mestiers" :

"Encore faut - il avo' r

Salières et tailleirs

Et candeairs de cuevre..."

Autour d'une tige à boule et balustres, s'arrondissent deux étages de branches au tracé très pur, de six feux chacun.

**174 CAGE À OISEAU**

Laiton

H : 93 cm - D : 38,5 cm

Pays-Bas - XVIII<sup>ème</sup> siècle

Bel état

**1 200 / 1 500 €**



Le goût des oiseaux exotiques remonte fort haut en époque. On inventa pour eux les cages grillagées portatives, qui permettaient de les admirer et de les déplacer, qu'ils fussent réels ou factices. Cette grande cage à suspendre, en laiton, est proche d'un modèle de cage à perroquet, encore quadrangulaire, représenté par Abraham Bosse dans une de ses gravures. Arrondie, elle présente une petite frise garnie d'oi-

seaux en partie basse, et loge un magnifique perroquet de faïence, coloré et brillant. Avec un grand sens du naturalisme, la cage renferme mangeoires et balançoire, comme s'il s'agissait d'un véritable oiseau. Au-dessus, une couronne fermée sertie de bijoux gravés souligne l'importance de l'objet : ces grandes cages étaient souvent suspendues dans les chambres de parerment ou les salons d'apparat.

**175 LUSTRE  
À L'AIGLE BICÉPHALE**

Laiton  
H : 93 cm - D : 108 cm  
Hollande  
Bel état.

**1 000 / 1 500 €**

Sur la tige de fer du lustre, sont enfilées boules, balustres et figurines de laiton. Chaque branche est fixée au tronc central par une goupille, au-dessus de la boule brillante qui, selon l'heure, reflète son environnement ou réfléchit la lumière. Un très bel aigle bicéphale stylisé déploie ses ailes, alors que deux petits personnages musiciens prolongent les volutes découpées comme une clé musicale.



**176 PAIRE DE CHENETS**

Laiton coulé et gravé  
H : 40 cm - L : 49,5 cm - P : 24 cm  
France (Languedoc) - XVII<sup>ème</sup> siècle  
Très bel état

**1 000 / 1 500 €**

La base présente un riche marmouset alors que le fût tourné et gravé de feuillages sert de pot à feu pour des flammes sculptées dans la matière.



**177 PETIT MIROIR  
À PARCLOSES**

Verre et laiton repoussé et doré

H : 95 cm - l : 66 cm

France - XVII<sup>ème</sup> siècle

Bel état :

**3 000 / 4 000 €**

Ce beau miroir rectangulaire est entouré d'un cadre à parcloses en laiton repoussé et doré, surmonté d'un fronton. Les cartouches ajourés emprisonnent de petits anges aux angles, ou des vases à haut col et panier fleuri sur les montants. Le centre du fronton reproduit un cadre rectangulaire entrelacé de tiges de fleurs épanouies, de feuilles et de fruits, autour d'un ange qui s'avance, ailes déployées. Fait exceptionnel, sous cette résille dorée, le verre est d'origine.



**178 PAIRE D'APPLIQUES**

Laiton repoussé

H : 32 cm - L : 42 cm

Italie - XVIII<sup>ème</sup> siècle

Bel état – quelques soudures

**2 000 / 3 000 €**

Le bras est formé de deux contre volutes ornées de feuillages alors que la platine et le binet sont à décor de coquille.



179

180

**179 AIGUIÈRE ARMORIÉE**

Laiton plaqué d'argent  
H : 19 cm  
France  
XVII<sup>ème</sup> siècle (époque Louis XIV)  
Quelques cabosses. Usures  
**1 000 / 1 500 €**

Sa forme dérive des aiguières médiévales, caractérisée par une anse gracieuse et un discret bec verseur. Elle repose sur un pied circulaire mouluré et se coiffe d'un couvercle pour protéger la pureté de l'eau. Un écu accosté de lévriers héraldiques, sur un fond de feuillages et de cuir découpé, constitue son seul ornement. Il est frappé de trois aigles bicéphales et surmonté d'une couronne ouverte. Le laiton se pare sur toute sa surface d'un revêtement d'argent qui la transforme en objet précieux.

**180 CHOPE**

Étain  
H : 37 cm - D : 18 cm  
Allemagne - XVII<sup>ème</sup> siècle  
Quelques cabosses  
Belle matière de l'étain  
**1 500 / 2 000 €**

Traité de façon tronconique, cette chope s'ouvre par un couvercle articulé à l'anse. En son centre figure une grappe de raisin. Il est poinçonné sur l'anse.

**181 AIGUIÈRE EN CASQUE**

Laiton  
H : 18,5 cm - D : 16 cm  
France - XVII<sup>ème</sup> siècle  
Légères accidents et soudures  
**1 000 / 1 500 €**

En forme de casque, le corps de l'aiguière est entièrement gravé de feuillages, de dauphins entourant un blason.

**182 PAIRE DE CHANDELIERS**

Bois doré  
H : 62 cm - D : 25 cm  
Italie - XVII<sup>ème</sup> siècle  
Légères accidents à la dorure  
**2 000 / 3 000 €**

Le décor de ces chandeliers évoque déjà le style rocaille par les volutes et contre volutes que l'on trouve du pied jusqu'au binet.

**183 PAIRE DE PIQUE-CIERGES**

Bronze  
H : 54 cm - D : 68 cm  
Pays-Bas - XVI<sup>ème</sup> siècle  
**2 000 / 3 000 €**

Ils sont à la fois puissants et élégants. Leur fût présente la forme classique des vases et balustres de la Renaissance. La large coupelle porte en son centre la pique encore gothique qui tient le cierge droit. La base large et stable repose sur trois boules débordantes, caractéristiques des Pays-Bas.

**184 PLAT D'OFFRANDE**

Laiton repoussé  
H : 42,5 cm - l : 37,5 cm  
Flandres - XVII<sup>ème</sup> siècle  
Légères percements  
**1 200 / 1 500 €**

Le marli est formé d'angelots alternativement avec des bouquets de fruits, ici pour évoquer la richesse et la fécondité. Au centre un vase de fleurs vient supporter des armoiries.



### 185 ENFANT JÉSUS

Bois polychrome  
H : 66 cm  
Espagne - XVII<sup>ème</sup> siècle  
Usures et manques  
**1 200 / 1 500 €**

L'Espagne accorde une ferveur particulière au culte de l'Enfant Jésus. Ce petit enfant sculpté, peint, placé sur un piédestal, doit toucher le cœur du fidèle. La représentation réaliste du corps, le geste de bénédiction et le bras gauche légèrement arrondi, sont proches des sculptures d'Alonso Cano, qui s'appuie sur le réel pour atteindre à la spiritualité.



### 186 PETITE TABLE DE PORT

Bois de gaïac  
H : 66 cm - L : 54 cm - P : 47 cm  
France - XVII<sup>ème</sup> siècle  
Parfait état  
**3 000 / 4 000 €**

Les meubles de port, en bois massifs venus d'outre océans, sont fabriqués dès le XVII<sup>ème</sup> siècle à Saint Malo, Bordeaux, Nantes ou La Rochelle. Reconnus pour leurs qualités techniques et esthétiques, ils renouvellent l'univers des petits meubles. Le gaïac venu d'Amérique, très dense, très brun et veiné de jaune, s'utilise pour la fabrication de pièces réduites et se prête au tournage. Les deux couleurs de bois apparaissent sur les pieds tournés. Les surfaces planes, plus unies, composent ceinture et plateau, ce qui est plutôt rare : le plateau résulte de l'assemblage de plusieurs petites planches aux tonalités jaunes et rouges, contrastées. Le raffinement de l'exécution apparaît dans le dessin sinueux de l'entretoise, dans la présence à la base de cinq boules aplaties et d'une toupie élancée au croisement des branches de l'X. Les dés de raccordement adoucissent leurs angles par des pans coupés, une moulure arrondie rapportée encadre le plateau comme dans une table en cabaret. Le profil de l'entretoise, recherché, associe la douceur d'une surface arrondie à une base pointue découpée en triangle. Ce meuble parfaitement intact, bijou d'équilibre et de préciosité, nous ravit par sa silhouette exquise, le raffinement de ses compositions colorées aléatoires et son incomparable poli.

### 187 STATUE DE DIANE OU SÉLÉNÉ

Terre cuite pleine

H : 73 cm

France-XVII<sup>ème</sup>/XVIII<sup>ème</sup> siècle

Accidents et manques

**3 000 / 4 000 €**

De ce corps habillé à l'antique subsiste une plastique parfaite, un visage pensif, un mouvement gracieux. La tête est inclinée, la main finement ciselée s'appuie sur la hanche et retient l'étoffe qui tombe en larges plis arrondis. On pressent le mouvement du bras qui équilibrait le geste opposé, épaule levée. Le vêtement fluide dévoile les formes sous la robe au corsage plissé, retenue par une ceinture et couverte d'un voile agrafé dans le dos par un bijou, ornement précieux. Une rangée de perles suit l'encolure de la robe. Le visage, aux yeux baissés et à la bouche entr'ouverte, s'encadre d'une chevelure séparée par une raie médiane et soigneusement ramenée en bandeaux vers l'arrière. S'en échappent des mèches ondulées qui caressent le cou. Pureté des lignes et harmonie des proportions naissent de ces nouveaux codes créés à partir des modèles antiques réinterprétés. Elle porte sur le front un fin croissant de lune, mêlé aux bandeaux de ses cheveux. L'attribut passe pour être celui de Diane, déesse de la chasse. Il est aussi celui de Séléné, déesse de la lune, puissante et douce, magicienne et séductrice. Déesse pâle et éthérée, vêtue de longs voiles fluides, elle se confond peu à peu avec Diane, qui symbolise aussi l'astre de la nuit. Hymne à la vie, à la beauté, à la sensualité, cette statue d'exception rappelle les allégories mystérieuses et les déesses protectrices que la France exalte en art depuis le seizième siècle, et auxquelles les nobles dames plaisent à se référer à travers leurs portraits.



### 188 LUMINAIRE PORTE-TROPHÉE

Bois polychrome et doré

H : 44 cm - l : 66 cm

Allemagne (Bavière) - XVII<sup>ème</sup> siècle

Usures et manques à la polychromie

**2 000 / 3 000 €**

Objet original, il associe le trophée au luminaire. Les bois de cerf s'attachent au buste d'un personnage masculin vêtu à l'antique, au regard pensif et au visage doux, encadré d'une sombre chevelure bouclée. Bras gauche replié, bras droit tendu, il a la main fermée sur le flambeau manquant. Porte luminaire, le petit sujet détourne les yeux de la flamme, dont l'éclat se reflétait sur les dorures de l'habit et le blanc porcelainé de la peau. Si tout est affaire d'équilibre dans un mobile, l'esthétique domine, qui couronne de grâce et de lumière le trophée d'un jeune chasseur.



### 189 TABLE-BUREAU

Bois de noyer

H : 74 cm - l : 93,5 cm

P : 61 cm

France (Dauphiné)

XVII<sup>ème</sup> siècle

Bel état. Légers accidents

**3 000 / 5 000 €**

Le bois de noyer du Dauphiné, au grain dense et serré, concourt à la grande qualité de cette table. Le plateau débordant repose sur une petite ceinture occupée par un seul long tiroir. Une torsion vigoureuse anime les pieds tournés que des boules aplaties amortissent à la base. Une souple entretoise plate les relie, qui associe les tracés classiques en H et en X. Une haute toupie virtuose en marque le centre, dont le sommet adopte le motif de bouton mouluré appliqué en façade aux dés de raccordement de la ceinture. Trait de raffinement supplémentaire : les filets noirs qui soulignent les bagues des petites colonnes à la base et au sommet des torsades. L'exécution soignée produit une table-bureau aux formes pures, qui s'intègre parfaitement aux intérieurs bourgeois devenus plus nombreux sous le règne de Louis XIII.



## 190 PETIT LION COUCHÉ

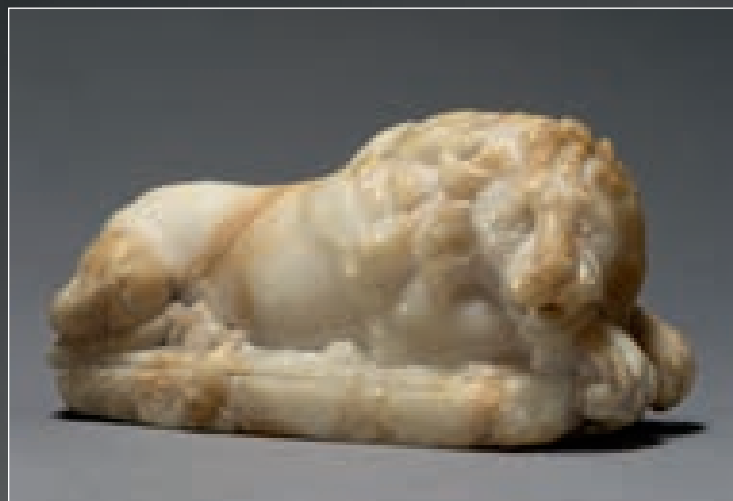
Albâtre

H : 5,5 cm - L : 12 cm

France - XVII<sup>ème</sup> siècle

500 / 600 €

L'homme a très tôt utilisé l'albâtre pour sa beauté et sa tendreté, qui permet de sculpter la pierre en formes élaborées. Ce charmant petit lion, aux formes douces, semble dormir. Le corps allongé s'abandonne, mais la tête altière, à l'abondante crinière, rappelle qu'il est depuis des siècles le roi des animaux. Fort, il reste vigilant : il dort les yeux ouverts, toujours investi d'une symbolique christique. Mais cette sculpture d'une grande qualité décorative se place dans une veine naturaliste nouvelle. Souplesse du corps, pelage court, longue crinière, mâchoires puissantes, l'éloignent des représentations stylisées dotées d'une forte charge emblématique. La recherche de réalisme correspond au goût du dix septième siècle pour la nature, les sciences et les voyages.



## 191 EXCEPTIONNELLE TABLE EN CABARET

Bois de noyer, bois noirci et tapisserie d'origine

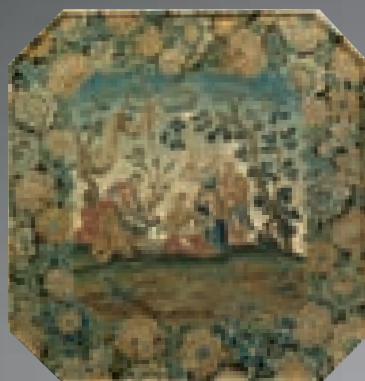
H : 68 cm - L : 73 cm - P : 75 cm

France (Dauphiné) - XVII<sup>ème</sup> siècle

Bel état général. Usures à la tapisserie

5 000 / 6 000 €

Couronné de laurier et vêtu à l'antique, Apollon se repose, accoudé au rocher sur lequel il est assis. Sa lyre s'y appuie. Les nymphes, habillées en Dames de Cour, procèdent à sa toilette vespérale. L'une d'elle, agenouillée, déploie un linge pour lui essuyer les pieds. Debout derrière elle, les suivantes portent l'une une aiguière remplie d'eau fraîche, et l'autre un vase à parfum. Le dieu du soleil, de la beauté et des arts achève sa course diurne dans la beauté paisible d'un jardin verdoyant. Ce thème d'"Apollon servi par les nymphes" devient omniprésent dans la seconde moitié du dix septième siècle. Allégorie du pouvoir royal, il transforme les jardins de Versailles et irrigue tous les arts, sculpture, peinture ou tapisserie. Composition limpide et calme, cette tapisserie repose sur l'équilibre entre dessin et couleur, belle leçon de classicisme. Scène superbe au petit point, elle se pare d'une bordure de fleurs au gros point, qui joue son rôle de cadre en s'intégrant au jardin. Son tracé à pans coupés montre que la tapisserie, tenue par ses clous d'origine, est née avec et pour cette exceptionnelle table en cabaret. En fort retrait (aux angles du meuble), un piètement superbe porte le plateau. Toutes ses pièces de noyer sont tournées en balustres élancés et précieux, rythmés en grand nombre de fins anneaux noircis. L'entretoise en X, au tracé sobre, suit les diagonales du carré. A la croisée des branches, s'épanouit une toupie baguée. Cette table bijou particulièrement précieuse est meuble d'apparat, à la gloire d'un noble propriétaire, raffiné et lettré, qui cultive l'art de Cour et sa morale. Si l'on en croit Jean de la Fontaine, Apollon, "sans flamme" au milieu des nymphes, illustre l'allégorie morale que Louis XIV met en exergue à la Cour : la maîtrise de soi.





**192 TABLE À JEU**

Bois de noyer  
H : 75 cm - L : 74 cm - P : 47 cm  
France (Alsace) - XVII<sup>ème</sup> siècle  
Bel état  
**5 000 / 6 000 €**

Si les jeux sont fort anciens, les tables spécifiques ne se développent qu' à partir du seizième siècle. Elles sont alors adaptées aux différentes sortes de jeux. La table "couverte de drap vert" ou de cuir convenait aux jeux de cartes ou de dés. Cette charmante petite table en noyer occupe peu d'espace lorsque son plateau est replié. Très décorative, elle présente les torsos nerveuses, les moulures guillochées et les pieds annelés typiques du travail alsacien. L'usage conjugué du bois plein et du placage autorise l'introduction de motifs géométriques plus sombres sur le fond clair du plateau, ovales, cœurs ou cartouches à congés. Un petit tiroir latéral sert de logement pour les cartes, jetons et autres dés. Ouverte, elle double la surface de son plateau. Un système très ingénieux assure la stabilité de la table et le confort des joueurs : le plateau portefeuille pivote à quatre vingt dix degrés grâce à une vis engagée dans la traverse qui maintient le tiroir. La longueur du plateau et celle du piètement coïncident. Désormais le tapis est visible, aujourd'hui remplacé par un cuir. Le jeu peut commencer.



**193 TABLE-BUREAU**

Bois de noyer  
H : 75 cm - L : 102 cm - P : 63 cm  
France - XVII<sup>ème</sup> siècle  
Bel état  
**3 000 / 4 000 €**

Remarquable par l'équilibre de ses proportions, la qualité du noyer et la perfection de l'ébénisterie, cette table constitue l'un des modèles les plus représentatifs du Grand Siècle. Table à écrire rectangulaire, elle comporte un tiroir de ceinture pour ranger les papiers, l'encrier et les boîtes à poudre pour sécher l'encre, ou à éponge pour essuyer la plume. Au-dessus de la ceinture, le plateau débordant est maintenu par un cadre d'emboîture à coupe d'onglet, bordé de moulures perlées. Le piètement, à la fois précieux et solide, combine formes découpées et balustres tournés. Le tailloir des pieds en balustre débordé légèrement de la ceinture. Leur surface tournée se couvre de facettes qui modifient la réflexion de la lumière. Une pièce moulurée, en forme d'octogone, rassemble les branches sinueuses de l'entretoise plate en X. Elle rappelle les pierres précieuses taillées par les joailliers. Tous les motifs de facettes renvoient à l'univers des bijoux, facettes dont on retrouve la trace gravée sur la façade du tiroir.

**194 VIERGE ET SAINT JEAN  
DE CALVAIRE**

Ivoire

Vierge : H : 28 cm

Saint Jean : H : 27 cm

France ou Allemagne

Début du XVI<sup>ème</sup> siècle

Manques

**3 000 / 4 000 €**



Ces magnifiques statuette en ivoire faisaient partie d'un groupe de Calvaire, sujet très représenté à la fin du Moyen âge. Marie et Jean tournent leurs visages levés et leurs regards vers la Croix, de part et d'autre de laquelle ils se disposaient. C'est l'instant très émouvant où Jésus s'adresse à sa Mère et à son disciple, en les confiant l'un à l'autre. Il dit à Marie : "Femme, voici ton Fils", et à Jean : "Voilà ta Mère" ( Jean, 19,26-30). La douleur retenue et l'abandon à la volonté du Christ se lisent sur les visages allongés à la bouche entrouverte, au nez droit, aux grands yeux ouverts, pupilles révulsées. Un long voile couvre la tête et les épaules de la Vierge, retenu à la taille par une cordelière qui anime le tissu léger de plis souples et élégants. La robe droite, plissée autour de l'encolure ronde, retombe en plis cassés sur les pieds nus. Jean retient de la main droite un pan de son long manteau, agrafé sur l'épaule et couvrant une chemise lacée qui dégage le cou. La délicatesse de la main rapportée, la seule qui subsiste, atteint à la perfection et donne la mesure de l'extrême qualité de l'ensemble. La position des deux personnages présente une certaine symétrie : visages à l'émotion contenue, position des membres, bras collés au corps et jambes révélées par le tissu plaqué. La préciosité des détails, la fluidité des étoffes, le naturel des gestes et le réalisme des attitudes révèlent l'œuvre d'un très grand ivoirier. Les ateliers des régions germaniques, qui traitent avec prédilection ce sujet entre 1480 et 1520, présentent ces mêmes caractères stylistiques. En particulier le Saint Jean dont le port de tête, le traitement de la chevelure, les gestes des bras et l'expression du visage, expriment une émotion sans pathos et un réalisme sans exubérance.



### 195 DEUX ÉVANGÉLISTES

Ivoire

H : 12,5 cm

Malines - XVII<sup>ème</sup> siècle

Accidents, restaurations et manques

**1 500 / 2 000 €**

Jean et Matthieu ont compté au nombre des apôtres et connu Jésus. Ils se présentent debout, de face ou de profil, vêtus à l'antique. Ils tiennent leur Evangile à la main et sont accompagnés de leur principal attribut, l'aigle et l'ange. La main droite de Matthieu se referme sur un attribut manquant, qui pouvait être l'épée de son martyr. Il est représenté âgé et barbu. Il écrit, inspiré par l'ange. Jean, visage juvénile et longue chevelure, tourne son regard vers le ciel. L'ivoirier représente des personnages en mouvement, au volume ample, où l'on ne sent pas la contrainte de la matière. Les plissés sont nerveux, les visages expressifs. Il se dégage de la posture et des visages une forte tension dramatique qui n'est pas la moindre qualité de cet excellent travail.

### 196 PETITE TABLE "OS DE MOUTON"

Bois de noyer

H : 66,5 cm - L : 69 cm - P : 48 cm

France (Dauphiné) - XVII<sup>ème</sup> siècle

Bel état général

**3 000 / 4 000 €**

Le dix septième siècle affectionne les tables d'assez petite dimension, posées sur des pieds tournés fortement entrecroisés. La rareté de ce modèle tient à son piètement qui adopte la forme en "os de mouton" habituellement réservée aux sièges. Les montants en forme de lyre, aux courbes élégantes, sont réunis par les traverses en accolade de l'entretoise en H. Les raccords, particulièrement soignés, s'effacent : aucune rupture n'interrompt la ligne aérienne des arabesques de bois poli qui soutiennent la ceinture à caisson. Un large tiroir sert d'espace de rangement. Le plateau débordant couvre la ceinture, entouré d'une moulure en quart de rond. Un petit filet du même bois dessine un motif décoratif en son centre, ton sur ton, particulièrement raffiné. Table de belle proportion, elle fait partie de ce groupe très restreint de meubles qui n'ont jamais connus de restaurations.



### 197 STATUETTES DE FLAGELLANTS

Ivoire

H : 22 cm et 19 cm

Allemagne - XVII<sup>ème</sup> siècle

Accidentset manques

**3 500 / 4 500 €**

“Il livra Jésus, après l’avoir fait flageller...” (Marc, 15,15). Les deux bourreaux appartiennent à une scène de Christ aux outrages. Pieds posés bien à plat sur le sol, ils concentrent toute leur force dans le geste des bras levés qui maniaient les fouets, dont les lanières disparues étaient lestées d’os et de plomb. Portant la courte tunique des soldats, ils sont représentés avec réalisme, le corps en torsion, tout entier engagé dans l’accomplissement des ordres donnés. L’un, plus richement vêtu, plus jeune, barbe et cheveux bouclés, devait regarder le supplicié ; l’autre, plus âgé, tête levée couverte d’un bonnet et mains crispées sur le bâton, regarde l’instrument du supplice. Chaque sujet, taillé dans une large défense d’ivoire, en épouse l’inclinaison au profit du mouvement et de l’expressivité de la scène.



### 198 TABLE CONSOLE

Bois de noyer rechampi de noir

H : 90 cm - L : 107 cm - P : 67 cm

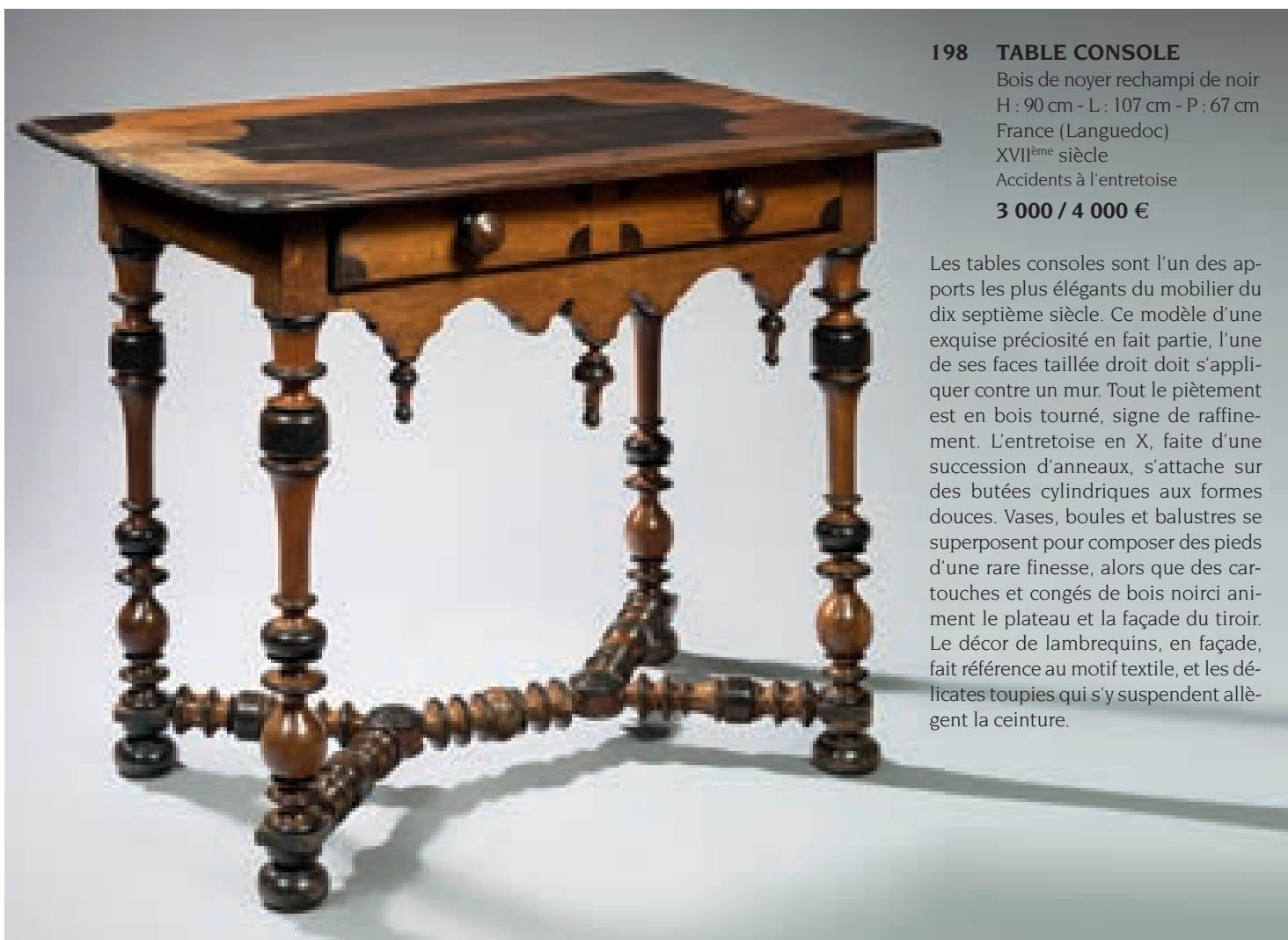
France (Languedoc)

XVII<sup>ème</sup> siècle

Accidents à l'entretoise

**3 000 / 4 000 €**

Les tables consoles sont l'un des apports les plus élégants du mobilier du dix septième siècle. Ce modèle d'une exquise préciosité en fait partie, l'une de ses faces taillée droit doit s'appliquer contre un mur. Tout le piètement est en bois tourné, signe de raffinement. L'entretoise en X, faite d'une succession d'anneaux, s'attache sur des butées cylindriques aux formes douces. Vases, boules et balustres se superposent pour composer des pieds d'une rare finesse, alors que des cartouches et congés de bois noirci animent le plateau et la façade du tiroir. Le décor de lambrequins, en façade, fait référence au motif textile, et les délicates toupies qui s'y suspendent allègent la ceinture.





199

### 199 CANAPÉ À TRIPLE ÉVOLUTION

Bois de noyer  
H : 110 cm - L : 232 cm - P : 73 cm  
Italie (Piémont) - XVII<sup>ème</sup> siècle  
Très bel état

**3 000 / 5 000 €**

Plus que du banc, le canapé est l'héritier du lit de repos, très commun aux seizième et dix-septième siècles. Le chevalier du "Distrain" de Regnard l'énonce ainsi (Acte III, scène II) :

"... Un fauteuil m'embarrasse,  
Un homme là-dedans est tout enveloppé,  
Je ne me trouve bien que dans un canapé.

Fais m'en approcher un pour m'étendre à mon aise."  
Devenu siège à plusieurs places, il allie confort et élégance. C'est une pièce recherchée du mobilier, comme le montrent les Inventaires de la fin du dix-septième siècle. Dossier, accotoirs et assise festonnée couverts de velours frappé, privilégient les lignes courbes et l'arabesque d'une feuille déchiquetée de toute beauté. Seul élément sculpté, elle épouse parfaitement la ligne de l'accotoir. Le piètement relève de la technique plus ancienne de l'entretoise à châssis, faite d'une succession de balustres tournés et bagués, qui confère au siège une grande stabilité. Souvent meuble de milieu, le canapé fait corps avec la décoration des antichambres ou des salons. Ses formes ondulées et chantournées s'harmonisent avec les lambris dans les intérieurs les plus luxueux.

### 200 SIÈGE ÉPISCOPAL

Bois de noyer  
L : 107 cm - l : 45 cm - P : 44 cm  
Pays-Bas - XVII<sup>ème</sup> siècle  
Très bel état

**1 500 / 2 000 €**

Siège très original, il associe une assise aux formes rigoureuses à des pieds puissamment galbés, enrichis de panaches et de feuillages qui gagnent la ceinture et festonnent les traverses : le décor l'emporte sur la structure. Au contact avec le sol, les pieds s'amortissent en pattes de lion. Le dossier devient image sculptée dans un cadre ressorti couronné d'un fronton. Saint Pierre émerge des nuées, tête auréolée, une main sur la poitrine (assentiment à son lourd sacerdoce ?), l'autre présentant la grande clé qui est son attribut. La puissance du siège, la symbolique du lion, la présence de Pierre en figure centrale font de ce meuble un siège de dignitaire ecclésiastique. La construction en noyer, dans une région où son usage est rarissime, ajoute au prestige de sa fonction.



200



## 201 BIBLIOTHÈQUE

Bois de noyer et ronce de noyer  
 H : 272 cm - L : 229 cm - P : 52 cm  
 Italie - Fin du XVII<sup>ème</sup> siècle  
 Très bel état général

**10 000 / 12 000 €**

La bibliothèque rassemble et conserve les livres. D'abord coffre, elle devient armoire. D'abord close, elle s'ouvre progressivement au regard. La beauté de sa forme et de son décor valorise sa fonction. Cette belle armoire bibliothèque se compose de deux corps divisés en trois travées et unis par une organisation homogène. Des moulures les délimitent, avec un ressaut au niveau des montants. Ces montants décaissés sont plaqués de feuilles de ronce de noyer. Les formes arrondies des panneaux inférieurs trouvent un écho dans la découpe des portes supérieures et la silhouette curviligne du fronton brisé.

Les portes basses sont pleines et ferment à clé. Les portes hautes, ouvertes sur des rayonnages dont l'intérieur est garni de tissu rouge, exposent les belles reliures. Des toupies en forme de pots à feu encadrent le fronton central et couronnent le meuble, tel un édifice. Le livre, produit culturel, se diffuse dans toutes les catégories sociales qui conjuguent pouvoir et richesse. Dans les intérieurs nobles et bourgeois, la bibliothèque est son corollaire. Dès la fin du dix - septième siècle, l'usage lui impose une construction et une structure spéciales. L'armature robuste doit soutenir des volumes lourds. Ses tablettes doivent être profondes, et assez espacées pour faciliter la manipulation. Elle doit être accessible, donc pas trop haute et divisée en deux parties. La possession d'une bibliothèque, devenue preuve de bonne éducation et de bon goût, multiplie les meubles dans les salles du même nom qui, désormais, leur sont dédiées.

## 202 PUPITRE D'ENLUMINEUR

Bois de chêne et de résineux, polychromie

H : 106 cm - l : 63 cm - P : 49 cm

Suisse alémanique

Daté 1643 sur l'abattant

Usures

**3 000 / 4 000 €**

La hauteur de ce charmant pupitre suppose que l'on y travaille debout. Il est couvert d'un décor polychrome qui en définit l'usage. Dans de fins réseaux de fleurs, s'épanouissent des volutes semblables aux lettrines des enluminures, disposées en bordure ou dans des cartouches. Un seul personnage, environné de fleurs et d'oiseaux, occupe sur l'abattant le centre du décor. Vêtu à l'antique, auréolé de rayons solaires, Apollon tient la couronne de laurier qui est son principal attribut. Dieu des arts, il préside à toutes les activités créatrices de l'homme. Armoire, tiroir et coffre serrent le matériel et les outils indispensables au travail de l'enlumineur : couleurs, parchemin, papier, couteaux, ciseaux, pinceaux, calames et pointes d'argent. Ornemanistes et peintres d'une étonnante minutie n'ont pas disparu avec l'imprimerie, leur art est très prisé par la haute société. La nature des bois utilisés et l'importance du motif peint qui occupe toutes les surfaces visibles, situent la naissance de ce meuble en terre helvétique.



### 203 LIT À BALDAQUIN

Bois peint et doré

H : 243 cm - L : 221 cm - l : 173 cm

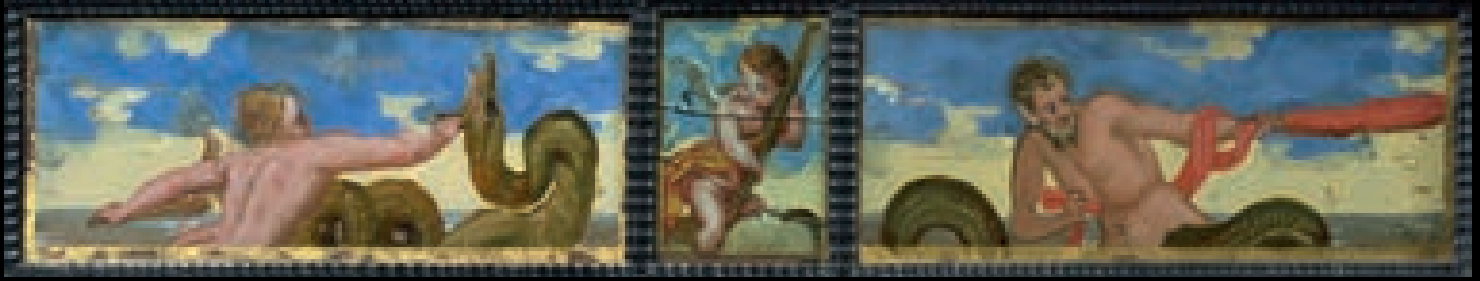
Italie - XVII<sup>ème</sup> siècle

Superbe état

6 000 / 8 000 €



Le lit à colonnes est un lit de milieu apparu au seizième siècle. Aux angles du châlit, se dressent quatre supports pour soutenir le ciel, de même taille que le corps du lit. Le dais d'étoffe devient cadre architecturé en bois peint et doré. Porté par des colonnes torsadées à chapiteau corinthien, il prend la forme d'un double galbe, au chevet et au pied du lit. Des lambrequins galonnés s'y accrochent, qui devaient initialement occuper les quatre côtés. Ils sont le substitut, en bois sculpté et ajouré, des bandes d'étoffe tombante, largement découpées et échancrées avec art, dont les tapissiers décoraient les ciels de lit. Ils reprennent les motifs de panaches ou de choux mis à la mode par l'Italie de la Renaissance. Couleur vive et dorure, légèreté et mouvement, renvoient au monde textile et à sa somptuosité. Mais l'architecture a imposé ses modèles : dessin du châlit, colonnes d'angle, présence de vases en partie haute. Les feuilles de chêne, à la base des colonnes, sont marques de puissance et de triomphe. Une tige fleurie s'en échappe, agrémentant les montants d'une double torse virtuose et très décorative. Les riches tissus des tentures et du ciel se déployaient sur cette merveilleuse armature, qu'ils montraient ou dissimulaient au gré de leur disposition. L'alliance réussie du bois peint et sculpté et de son enveloppe textile "brodée d'or, d'argent ou de soie", a servi à "confectionner ce mobilier unique dans l'histoire du monde" (Havard, "Dictionnaire de l'ameublement", T.3 p.419).



**204 EXCEPTIONNEL CABINET**

Bois d'ébène et verre églomisé

H : 205 cm - L : 177 cm - P : 49 cm

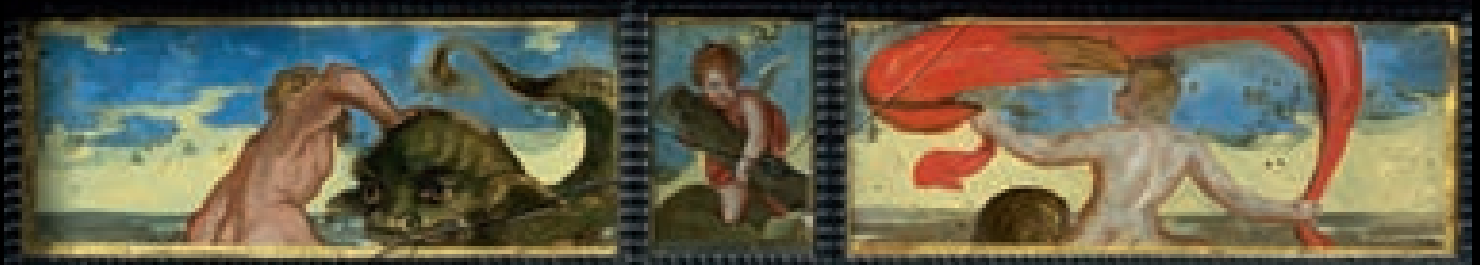
Italie (Naples) - Fin du XVII<sup>ème</sup> siècle

Ancienne Collection Pope-Hennessy

Superbe état général.

Certains fixés accidentés

**35 000 / 45 000 €**

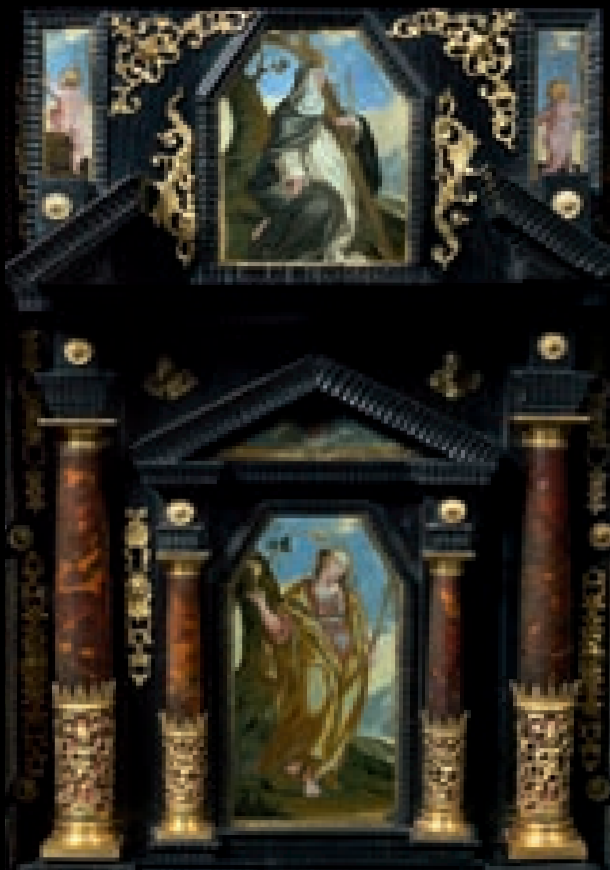






Meuble du secret, le cabinet abrite les documents importants et les bijoux que l'on veut protéger. Il prend place dans le studiolo, lieu de travail et de réflexion des lettrés, sorte de musée privé où se collectionnent les objets rares. Selon les codes en vigueur en Italie, il se construit comme une façade de palais, autour d'une entrée monumentale composée d'un soubassement d'ébène, d'un portail de verre églomisé et d'un entablement à double fronton. Sur le fond d'ébène des montants et des traverses, s'appliquent de fines arabesques de métal doré. Des cadres d'ébène guillochés entourent des scènes peintes sous verre, aux coloris délicats. Sur les entrées de tiroirs et le vantail, tout est peinture. Les scènes sont peintes sur verre inversé, technique ancienne mais difficile, qui s'exécute directement sur le support d'une feuille de verre. Art savant, réservé à une élite d'artistes, il atteint son apogée au Sei-

cento. Réalisée sur le dos du verre, la peinture part des détails pour se terminer avec les fonds. A l'unité de la technique répond celle du trait, de la composition et des couleurs. Les personnages, vêtus à l'antique, occupent le premier plan dans un décor suggéré par quelques formes essentielles, dans un bel accord de couleurs fraîches. Sous un registre inspiré par Hercule enfant et Neptune, tous les sujets de façade sont religieux, organisés autour du vantail central qui abrite l'allégorie de la Foi. Sur les tiroirs, les scènes de l'Ancien Testament racontent la création du monde, Adam et



Eve chassés du paradis, des épisodes de l'histoire de Moïse (Moïse sauvé des eaux et le Buisson ardent), de celle de Noé (la construction de l'arche), et de celle de Joseph le Patriarche (Joseph et la femme de Putiphar). Deux panneaux de verre églomisé renvoient au Nouveau Testament : l'adoration des bergers et le baptême de Jésus. A l'intérieur du tabernacle, une énigmatique évocation mythologique, encadré de sobres tiroirs : Hercule, vêtu de la peau du lion de Némée, file la laine auprès d'Omphale, reine de Lydie, dont il est l'esclave et l'époux. Thème polysémique très en vogue au dix septième siècle, il pourrait signifier le triomphe de l'amour ou représenter l'allégorie de la Force et de la Sagesse. Les scènes de l'Ancien Testament s'inspirent des fresques de la loge de Raphaël au Palais du Vatican (en particulier la construction de l'arche), le panneau d'Hercule et Omphale des études, gra-

vures et toile de Luca Giordano sur le sujet. D'après la tradition et l'inscription placée au dos du meuble, ce cabinet napolitain provient du château de Mauldslee, dans le Lanarkshire, Il fait ensuite partie de la collection Pope-Hennessy (voir au dos, le nom et les armes de la famille). Il se place dans la série des cabinets italiens de grand prestige qu'a connu le dix septième siècle, tels que ceux mentionnés par Sir Thomas Isham lors de son Grand Tour en 1677, ou présents aujourd'hui dans les collections du Victoria and Albert museum à Londres, ou du Palais Pitti à Florence.





## 205 CABINET

Bois doré et laqué

H : 92,5 cm - L : 96,5 cm - P : 48 cm

Avec le piètement :

H : 174 cm - L : 110 cm - P : 55 cm

France - XVII<sup>ème</sup>/XVIII<sup>ème</sup> siècle

Superbe état

**10 000 / 15 000 €**

Sur les deux vantaux, un seul paysage d'arbres et de rochers encadre un lac, qui sert d'écran à des scènes paisibles, animées de personnages et d'oiseaux. Un cadre le délimite, un fermoir en occupe le centre, les pattes des charnières s'y inscrivent à la marge, tous en laiton ciselé et doré ; ainsi que les écoinçons qui consolident les angles. A l'intérieur des portes ouvertes, deux personnages fabuleux, en mouvement sur leur monture, se détachent sur un écran noir, empruntés à l'univers des légendes. Sur les dix tiroirs, d'autres petits sujets s'adonnent à leurs loisirs champêtres, dans un univers de fleurs et d'oiseaux. Ce style, à la fois dépouillé et somptueux, contraste avec une base très chargée, dans l'esprit des supports à la manière hollandaise du dix septième siècle. Plus tardive, elle associe les termes en gaine hérités de la Renaissance à un piètement éblouissant. : les entretoises en X forment des branches sur lesquelles se perchent des oiseaux en ronde bosse, aux postures individualisées. Ils font écho à l'asymétrie du paysage, et rompent l'ordonnance régulière des putti.

Les "ouvrages de Chine" et les objets "de goût japonais" connaissent une grande vogue dans l'Europe du dix septième siècle, particulièrement les cabinets en laque dont les premiers furent importés à grand frais au siècle précédent. Les marchands japonais se sont adaptés aux nouvelles commandes occidentales en fabriquant des coffres ou des cabinets, ou en livrant des panneaux à insérer dans les meubles. Après 1660, la fabrication européenne, à Venise, à Paris, dans le sud de l'Allemagne ou en Flandre, relaie les produits importés en restant fidèles aux techniques et motifs d'inspiration orientale. Le décor polychrome se construit dans une gamme colorée où dominent les rouges, les verts et les crèmes, sur fond noir.



## 206 PETIT CABINET

Ebène et ivoire

H : 25 cm - L : 28 cm - P : 18,5 cm

France ou Pays bas - XVII<sup>ème</sup> siècle

Très bel état

**600 / 800 €**

D'une grande rigueur ce petit cabinet ouvre à sept tiroirs. Refermé, il est noir décoré simplement de quelques filets géométriques d'ivoire. A l'intérieur des deux vantaux deux spadassins semblent en garder le contenu.



## 207 PETIT CABINET PEINT SUR VERRE

Bois noirci – miroirs et bois dorés

H : 26 cm - L : 18 cm - P : 12,5 cm

Flandres ou Pays-Bas - XVII<sup>ème</sup> siècle

Très légers manques aux moulures intérieures

**800 / 1 000 €**

Sur la partie principale de ce cabinet figurent des petits tableaux de miroirs encadrés d'une baguette guillochée dorée. Sur chacun d'entre eux est peint un oiseau sur fond d'un paysage. Au-dessus du cabinet : un coffret.





## Claude AGUTTES Commissaire-Preneur

AGUTTES SAS (S.V.V. 2002-209)  
www.aguttes.com

### HÔTEL DES VENTES DE NEUILLY

164 bis, avenue Charles de Gaulle  
92200 Neuilly-sur-Seine  
Tél. : 01 47 45 55 55  
Fax : 01 47 45 54 31

### HÔTEL DES VENTES DE LYON BROTTÉAUX

13 bis, place Jules Ferry  
69006 Lyon  
Tél. : 04 37 24 24 24  
Fax : 04 37 24 24 25

### PRÉSIDENT

Claude Aguttes

### DIRECTRICE GÉNÉRALE NEUILLY - LYON

Charlotte Reynier-Aguttes

### COMMISSAIRE-PRISEUR JUDICIAIRE ET HABILITÉ

Claude Aguttes  
aguttes@aguttes.com  
*Collaboratrice Claude Aguttes*  
Philippine de Clermont-Tonnerre  
01 47 45 93 08  
clermont-tonnerre@aguttes.com

### COMMISSAIRES-PRISEURS HABILITÉS

Séverine Luneau, Sophie Perrine,  
Diane de Karajan, Louis-Maxence Palisson

### INVENTAIRES ET PARTAGES

*Neuilly*  
Séverine Luneau - 01 41 92 06 46  
Sophie Perrine - 01 41 92 06 44

#### *Lyon*

Claude Aguttes  
Louis-Maxence Palisson  
04 37 24 24 29

### EXPERTISES GRATUITES

*Neuilly-Lyon*  
Sans rendez-vous le lundi après-midi  
de 14h à 18h  
Sur rendez-vous du mercredi au jeudi  
de 10h à 13h et de 14h à 18h  
Le vendredi de 10h à 13h

Expertises sur photos par mail :  
expertise@aguttes.com

### ADMINISTRATION ET GESTION

#### ACCUEIL GESTION DES DÉPÔTS

*Neuilly*  
Richard Lefebvre des Noettes  
desnoettes@aguttes.com  
Marie Rastrelli  
rastrelli@aguttes.com  
*Lyon*  
Valérianne Pace  
04 37 24 24 28  
pace@aguttes.com

#### COMPTABILITÉ GÉNÉRALE

*Responsable*  
Alexandra Baranger  
baranger@aguttes.com  
*Avec la collaboration de :*  
*Facturation vendeurs*  
*Neuilly-Lyon*  
Patricia Biasioli  
biasioli@aguttes.com

*Facturation acheteurs Neuilly*  
Catherine Bodard-Aulanier  
01 41 92 06 41  
bodard@aguttes.com  
*Facturation acheteurs Lyon*  
Jérémy Sarelo  
04 37 24 24 26  
sarelo@aguttes.com

#### COMMUNICATION GRAPHISME

Élisabeth de Vaugelas  
01 47 45 93 05  
vaugelas@aguttes.com  
Marie de Villefranche

#### ACCUEIL TÉLÉPHONIQUE

*Neuilly*  
Marie du Boucher  
01 47 45 55 55  
duboucher@aguttes.com  
Philippine de Clermont-Tonnerre  
01 47 45 93 08  
clermont-tonnerre@aguttes.com

#### *Lyon*

Jessica Vuillet-à-Ciles  
04 37 24 24 24  
vuilletaciles@aguttes.com

### DÉPARTEMENTS D'ART

#### ARGENTERIE, CHASSE

*Neuilly - Lyon*  
Guillaume Delon  
01 47 45 93 01  
delon@aguttes.com

#### ARTS D'ASIE

*Neuilly-Lyon*  
Aude Louis  
01 41 92 06 43  
louis@aguttes.com  
*Avec la collaboration de :*  
Richard Lefebvre des Noettes  
desnoettes@aguttes.com

### ART NOUVEAU ART DÉCO

*Neuilly*  
Sophie Perrine  
01 41 92 06 44  
perrine@aguttes.com  
*Avec la collaboration de :*  
Antonio Casciello  
01 47 45 91 50  
casciello@aguttes.com  
*Lyon*  
Louis-Maxence Palisson  
04 37 24 24 29  
palisson@aguttes.com

#### AUTOMOBILES DE COLLECTION, AUTOMOBILIA

*Neuilly-Lyon*  
Louis-Maxence Palisson  
04 37 24 24 24  
palisson@aguttes.com

#### BIJOUX HORLOGERIE

Philippine Dupré la Tour  
01 41 92 06 42  
duprelatour@aguttes.com  
*Avec la collaboration de :*  
Claire Barrier  
barrier@aguttes.com  
*Lyon*  
Marion Quesne  
04 37 24 24 23  
quesne@aguttes.com

#### DESSINS & TABLEAUX ANCIENS TABLEAUX XIXE & MODERNES ÉCOLES RUSSES & ORIENTALISTES

Charlotte Reynier-Aguttes  
01 41 92 06 49  
reynier@aguttes.com

#### *Neuilly*

Diane de Karajan  
01 41 92 06 48  
karajan@aguttes.com

#### *Administration*

Cyrille de Bascher  
bascher@aguttes.com  
Anne Jouannet  
tableaux@aguttes.com

#### *Lyon*

Louis-Maxence Palisson  
04 37 24 24 29  
palisson@aguttes.com

#### HAUTE COUTURE

*Neuilly*  
Marie Rastrelli  
01 47 45 93 06  
rastrelli@aguttes.com  
*Lyon*  
Marion Quesne  
04 37 24 24 23  
quesne@aguttes.com

#### HAUTE ÉPOQUE

*Neuilly-Lyon*  
Marie Rastrelli  
rastrelli@aguttes.com  
01 47 45 93 06

### INSTRUMENTS DE MUSIQUE

*Neuilly-Lyon*  
Richard Lefebvre des Noettes  
desnoettes@aguttes.com  
01 47 45 93 06

#### LIVRES ANCIENS ET MODERNES AUTOGRAPHES ET DOCUMENTS ANCIENS CARTES POSTALES, AFFICHES, TIMBRE-POSTE

*Neuilly*  
Laurent Poubeau  
01 41 92 06 45  
poubeau@aguttes.com  
*Lyon*  
Louis-Maxence Palisson  
04 37 24 24 29  
palisson@aguttes.com

#### MOBILIER ET OBJETS D'ART

*Neuilly*  
Séverine Luneau  
01 41 92 06 46  
luneau@aguttes.com  
*Avec la collaboration de :*  
Guillaume Delon  
01 47 45 93 01  
delon@aguttes.com  
*Organisation et coordination  
de la vente*

Laurent Poubeau  
01 41 92 06 45  
poubeau@aguttes.com  
*Administration*  
Marie du Boucher  
duboucher@aguttes.com

#### *Lyon*

Louis-Maxence Palisson  
04 37 24 24 29  
palisson@aguttes.com

#### NUMISMATIQUE

*Neuilly*  
Guillaume Delon  
01 47 45 93 01  
delon@aguttes.com  
*Lyon*  
Louis-Maxence Palisson  
04 37 24 24 29  
palisson@aguttes.com

#### VINS ET SPIRITUEUX

*Lyon*  
Marion Quesne  
04 37 24 24 23  
quesne@aguttes.com

#### VENTE AUX ENCHÈRES ÉLECTRONIQUES

www.gersaint.com  
Richard Lefebvre des Noettes  
desnoettes@aguttes.com  
Marie Rastrelli  
rastrelli@aguttes.com  
01 47 45 93 06



# CONDITIONS OF SALE

Purchased lots will become available only after full payment has been made.

The sale will be conducted in Euros. In addition to the hammer price, the buyer agrees to pay a buyer's premium along with any applicable value added tax.

The buyer's premium is 23 % + VAT amounting to 27, 51 % (all taxes included).

## GUARANTEES

The SAS Claude Aguttes is bound by the indications stated in the catalogue, modified only by announcements made at the time of the sale noted in the legal records thereof.

Attributions were made according to scientific and artistic knowledge at the time of the auction.

An exhibition prior to the sale permits buyers to establish the conditions of the works offered for sale and no claims will be accepted after the hammer has fallen. Some difference may appear between the original work and its illustration, there will be no claims in such matter. The dimensions are given only as an indication.

The condition of the works is not specified in the catalogue, buyers are required to study them personally. No requests will be accepted concerning restorations once the hammer has fallen.

## BIDS

The highest and final bidder will be the purchaser.

Should the auctioneer recognise two simultaneous bids on one lot, the lot will be put up for sale again and all those present in the saleroom may participate in this second opportunity to bid. Important : Bidding is typically conducted in the auction house. However, we may graciously accept telephone bids from potential buyers who have made the request.

We bear no responsibility whatsoever in the case of uncompleted calls made too late and/or technical difficulties with the telephone. We also accept absentee bids submitted prior to the sale. We reserve the right to accept or deny any requests for telephone or absentee bidding.

The telephone bidder agrees to bid up to the low estimate.

In carrying a bid, bidders assume their personal responsibility to pay the hammer price as well as all buyer's fees and taxes chargeable to the buyer.

Unless a written agreement established with Claude AGUTTÉS SAS, prerequisite to the sale, mentioning that the bidder acts as a representative of a third party approved by Claude AGUTTÉS SAS, the bidder is deemed to act in his or her own name.

## COLLECTION OF PURCHASES

The lots not claimed on the day of the auction can be retrieved at Drouot Storage Service.

Buyers are advised to collect successful lots as soon as possible to avoid handling and storage costs which may be incurred at their expense.

The auctioneer is not responsible for the storage of purchased lots.

If payment is made by wire transfer, lots may not be withdrawn until the payment has been cleared, foreign cheques are not accepted.

From the moment the hammer falls, sold items will become the exclusive responsibility of the buyer. The buyer will be solely responsible for the insurance, Aguttes auction house assumes no liability for any damage to items which may occur after the

hammer falls.

The purchased lots will be delivered to the buyer in person. Should the buyer wish to have his/her lot delivered to a third party the person must have a letter of authorization along with a photocopy of the identity card of the buyer.

Export formalities can take 2 or 3 months to process and are within buyer's province. Please contact the Hôtel des ventes de Neuilly if you need more information concerning this particular matter.

## PAYMENT

We recommend that buyers pay by credit card or electronic bank transfer.

In compliance with Article L.321-14 of French commercial law, a property sold at auction can be delivered to the buyer only once the auction firm has received payment or complete guarantee of payment.

Legally accepted means of payment include:

- Cash (article L.112-6, L.112-8 and Article Article L.112-8 paragraph 2 of the Monetary and Financial Code)
  - max. € 3,000
  - max. €15,000 for private individuals who have their tax domicile abroad (upon presentation of a valid passport)
- Electronic bank transfer
  - o The exact amount of the invoice from the buyer's account and indicating the invoice number. (Note: Bank charges are the buyer's responsibility.)

Banque de Neuflyze, 3 avenue Hoche 75008  
Titulaire du compte : Claude AGUTTÉS SAS  
Code Banque 30788 – Code guichet 00900  
N° compte 02058690002 – Clé RIB 23  
IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223 –  
BIC NSMBFRPPXXX

- Credit cards (except American Express)
- Cheque (if no other means of payment is possible)
  - Upon presentation of two pieces of identification
  - Important: Delivery is possible after 20 days
  - Cheques will be deposited immediately. No delays will be accepted.
  - Payment with foreign cheques will not be accepted.

# CONDITIONS DE VENTE

La vente sera faite au comptant et conduite en Euros.

Les acquéreurs paieront, en sus des enchères des frais de 23 % HT soit 27,5 % TTC.

## GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de la SAS Claude Aguttes et de son expert, compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation de l'objet portées au procès-verbal de la vente. Les attributions ont été établies compte tenu des connaissances scientifiques et artistiques à la date de la vente. L'ordre du catalogue sera suivi.

Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. Les reproductions au catalogue des oeuvres sont aussi fidèles que possible, une différence de coloris ou de tons est néanmoins possible.

Les dimensions ne sont données qu'à titre indicatif.

Le texte en français est le texte officiel qui sera retenu en cas de litige. Les descriptions en anglais et les indications de dimensions en inches ne sont données qu'à titre indicatif et ne pourront être à l'origine d'une réclamation.

L'état de conservation des oeuvres n'est pas précisé dans la catalogue, les acheteurs sont donc tenus de les examiner personnellement avant la vente. Il ne sera admis aucune réclamation concernant d'éventuelles restaurations une fois l'adjudication prononcée.

## ENCHÈRES

Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire.

En cas de double enchère reconnue effective par le Commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

**Important:** Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente. Toutefois, nous acceptons gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente. Notre responsabilité ne pourra être engagée notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou omissions relatives à la réception des enchères par téléphone.

Nous acceptons gracieusement les ordres d'enchérir qui ont été transmis. Nous n'engageons pas notre responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission de l'ordre écrit. La demande d'une ligne téléphonique implique que l'enchérisseur est preneur à l'estimation basse dans le cas d'une mauvaise liaison téléphonique.

En portant une enchère, les enchérisseurs assument la responsabilité personnelle de régler le prix d'adjudication, augmenté des frais à la charge de l'acheteur et de tous impôts ou taxes exigibles. Sauf convention écrite avec la SAS Claude Aguttes, préalable à la vente, mentionnant que l'enchérisseur agit comme mandataire d'un tiers identifié et agréé par la SAS Claude Aguttes, l'enchérisseur est réputé agir en son nom propre.

## RETRAIT DES ACHATS

Les lots qui n'auraient pas été délivrés le jour de la vente seront à retirer au magasinage de Drouot.

Il est conseillé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement de leurs lots dans les meilleurs délais afin d'éviter les frais de

magasinage qui sont à leur charge. Le magasinage n'entraîne pas la responsabilité de la SAS Claude AGUTTES ni de ses experts, et ce à quelque titre que ce soit. En effet, dès son adjudication, le lot est sous l'entière responsabilité de son adjudicataire. Ce dernier est donc lui-même chargé de faire immédiatement assurer ses acquisitions, et la SAS Claude AGUTTES décline toute responsabilité quant aux dommages que le lot acheté pourrait encourir.

Les lots seront délivrés à l'acquéreur en personne ou au tiers qu'il aura désigné de manière officielle et à qui il aura confié une procuration originale et une copie de sa pièce d'identité.

Les formalités d'exportations (demandes de certificat pour un bien culturel, licence d'exportation) des lots assujettis sont du ressort de l'acquéreur et peuvent requérir un délai de 2 à 3 mois. L'étude est à la disposition de ses vendeurs pour l'orienter dans ces démarches ou pour transmettre les demandes à la Direction des Musées de France.

## REGLEMENT DES ACHATS

Nous recommandons vivement aux acheteurs de nous régler par carte bancaire ou par virement bancaire.

Conformément à l'article L.321-14 du code du commerce, un bien adjugé ne peut être délivré à l'acheteur que lorsque la société en a perçu le prix ou lorsque toute garantie lui a été donnée sur le paiement du prix par l'acquéreur.

Moyens de paiement légaux acceptés par la comptabilité :

- Espèces : (article L.112-6 ; article L.112-8 et article L.112-8 al 2 du code monétaire et financier)
- Jusqu'à 3 000 €
- Ou jusqu'à 15 000 € pour les particuliers qui ont leur domicile fiscal à l'étranger (sur présentation de passeport)
- Virement :

Du montant exact de la facture (les frais bancaire ne sont pas à la charge de l'étude) provenant du compte de l'acheteur et indiquant le numéro de la facture

Banque de Neuflyze, 3 avenue Hoche 75008  
Titulaire du compte : Claude AGUTTES SAS  
Code Banque 30788 – Code guichet 00900  
N° compte 02058690002 – Clé RIB 23  
IBAN FR76 3078 8009 0002 0586 9000 223 –  
BIC NSMBFRPPXXX

- Carte bancaire (sauf American Express)
- Chèque : (Si aucun autre moyen de paiement n'est possible)
- Sur présentation de deux pièces d'identité
- Aucun délai d'encaissement n'est accepté en cas de paiement par chèque
- La délivrance ne sera possible que vingt jours après le paiement
- Les chèques étrangers ne sont pas acceptés

# VENTES EN PREPARATION

## ARTS D'ASIE

14 JANVIER 2014

[www.gersaint.com](http://www.gersaint.com)

31 JANVIER 2014

Drouot-Richelieu

Contact : Richard Lefebvre des Noettes

01 47 45 93 06

[desnoettes@aguttes.com](mailto:desnoettes@aguttes.com)

---

## ARTS DECORATIFS DU XX<sup>ème</sup>

5 MARS 2014

Drouot-Richelieu

11 JUIN 2014

Drouot-Richelieu

Contact : Sophie Perrine

01 41 92 06 44

[perrine@aguttes.com](mailto:perrine@aguttes.com)

27 MARS 2014

Lyon-Brotteaux

Contact : Louis-Maxence Palisson

04 37 24 24 29

[palisson@aguttes.com](mailto:palisson@aguttes.com)

---

## AUTOMOBILE DE COLLECTION AUTOMOBILIA

10 AVRIL 2014

Lyon-Brotteaux

Contact : Louis-Maxence Palisson

04 37 24 24 29

[palisson@aguttes.com](mailto:palisson@aguttes.com)

---

## BIJOUX

27 février 2014

Neuilly-sur-Seine

18 MARS 2014

Lyon-Brotteaux

JUIN 2014

Neuilly-sur-Seine

Contact : Philippine Dupré la Tour

01 41 92 06 42

[duprelatour@aguttes.com](mailto:duprelatour@aguttes.com)

---

## CABINET D'AMATEUR

### ARCHÉOLOGIE

### ARGENTERIE

### CHASSE

### OBJETS DE CURIOSITÉS

AVRIL 2014

Deauville

Contact : Guillaume Delon

01 47 45 93 01

[delon@aguttes.com](mailto:delon@aguttes.com)

---

## HAUTE COUTURE & VINTAGE

AVRIL 2014

Deauville

Contact : Marie Rastrelli

01 47 45 93 06

[rastrelli@aguttes.com](mailto:rastrelli@aguttes.com)

25 MARS 2014

Lyon-Brotteaux

Contact : Marion Quesne

04 37 24 24 23

[quesne@aguttes.com](mailto:quesne@aguttes.com)

---

## HAUTE EPOQUE

26 MAI 2014

Drouot-Richelieu

Contact : Louis-Maxence Palisson

04 37 24 24 29

[palisson@aguttes.com](mailto:palisson@aguttes.com)

---

## HORLOGERIE

AVRIL 2014

Drouot-Richelieu

MAI 2014

Drouot-Richelieu

Contact : Philippine Dupré la Tour

01 41 92 06 42

[duprelatour@aguttes.com](mailto:duprelatour@aguttes.com)

---

## INSTRUMENTS DE MUSIQUE

4 AVRIL 2014

Neuilly-sur-Seine

Contact : Richard Lefebvre des Noettes

01 47 45 93 06

[desnoettes@aguttes.com](mailto:desnoettes@aguttes.com)

---

## LIVRES & AUTOGRAPHES TIMBRES

MARS 2014

Neuilly-sur-Seine

Contact : Laurent Poubeau

01 41 92 06 45

[poubeau@aguttes.com](mailto:poubeau@aguttes.com)

20 MARS 2014

Lyon-Brotteaux

Contact : Louis-Maxence Palisson

04 37 24 24 29

[palisson@aguttes.com](mailto:palisson@aguttes.com)

---

## VINS

25 FÉVRIER 2014

Lyon-Brotteaux

Contact : Louis-Maxence Palisson

04 37 24 24 29

[palisson@aguttes.com](mailto:palisson@aguttes.com)

---

## MOBILIER & OBJETS D'ART

MARS 2014

Neuilly-sur-Seine

AVRIL 2014

Deauville

JUIN 2014

Neuilly-sur-Seine

Contact : Séverine Luneau

01 41 92 06 46

[luneau@aguttes.com](mailto:luneau@aguttes.com)

6 MARS 2014

Lyon-Brotteaux

Contact : Valérienne PACE

04 37 24 24 28

[pace@aguttes.com](mailto:pace@aguttes.com)

---

## TABLEAUX XIX<sup>ème</sup> & MODERNES

15 FÉVRIER 2014

Drouot-Richelieu

26 MARS 2014

Drouot-Richelieu

AVRIL 2014

Deauville

MAI 2014

Drouot-Richelieu

25 JUIN 2014

Drouot-Richelieu

Contacts :

Charlotte Reynier

01 41 92 06 49

[reynier@aguttes.com](mailto:reynier@aguttes.com)

Diane de Karajan

01 41 92 06 48

[karajan@aguttes.com](mailto:karajan@aguttes.com)

---

## TABLEAUX ANCIENS

MARS 2014

Neuilly-sur-Seine

AVRIL 2014

Deauville

JUIN 2014

Neuilly-sur-Seine

Contacts :

Diane de Karajan

01 41 92 06 48

[karajan@aguttes.com](mailto:karajan@aguttes.com)

6 MARS 2014

Lyon-Brotteaux

Contact : Valérienne PACE

04 37 24 24 28

[pace@aguttes.com](mailto:pace@aguttes.com)

---

[www.aguttes.com](http://www.aguttes.com)

---



**AGUTTES**  
Neuilly • Drouot • Lyon  
**HAUTE EPOQUE**

MOBILIER  
STATUAIRE  
OBJETS D'ART

VENTE  
EN PRÉPARATION

MAI 2014

Drouot Richelieu

POUR INCLURE DES LOTS  
DANS CETTE VENTE  
VEUILLEZ CONTACTER

Expert :

**Bruno PERRIER**

Tél. : 06 77 41 32 09

[bruno.perrier.fac@orange.fr](mailto:bruno.perrier.fac@orange.fr)

Contacts étude :

**Louis-Maxence PALISSON**

Tél. : 04 37 24 24 29

[palisson@aguttes.com](mailto:palisson@aguttes.com)

# ARGENTERIE

Vente en préparation  
Février 2014

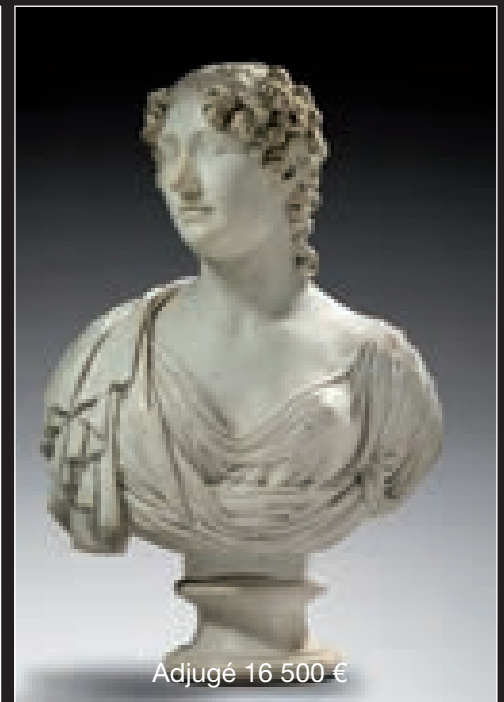
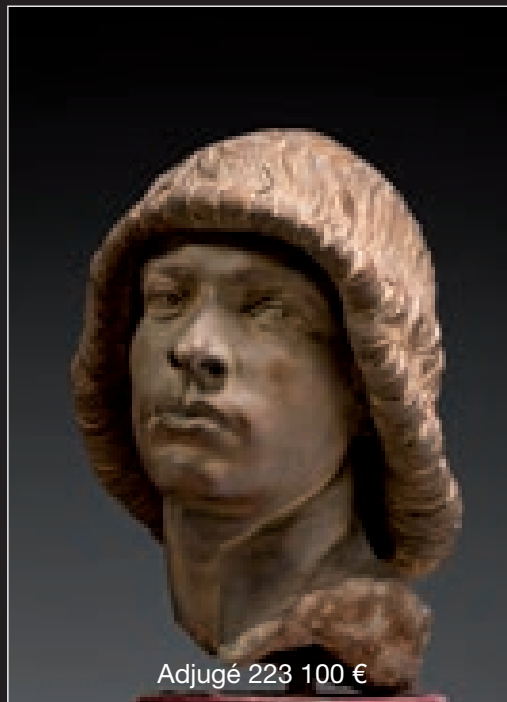
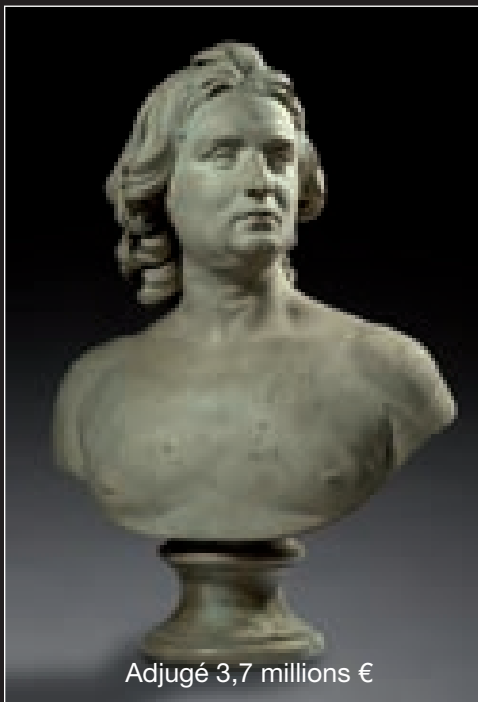
Expertises sur photos ou sur rendez-vous  
à l'étude ou à votre domicile

Guillaume Delon  
01 47 45 93 01  
delon@aguttes.com



*Confiturier en argent  
Paris 1809-1819  
Orfèvres : PD et EDP  
Adjugé 4700 €*

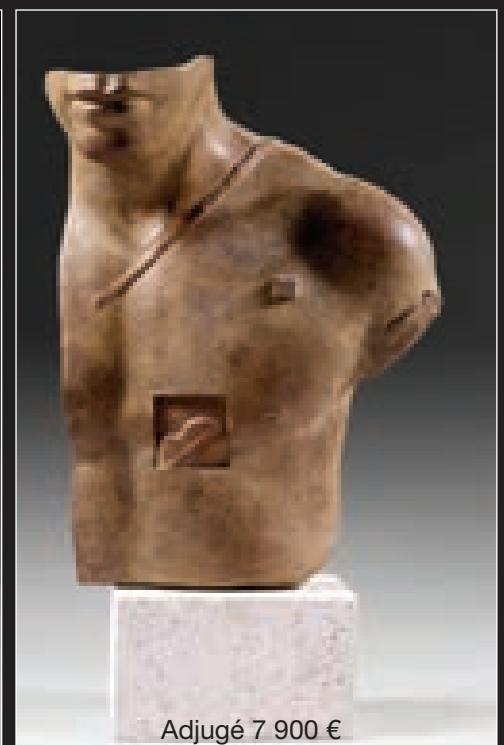
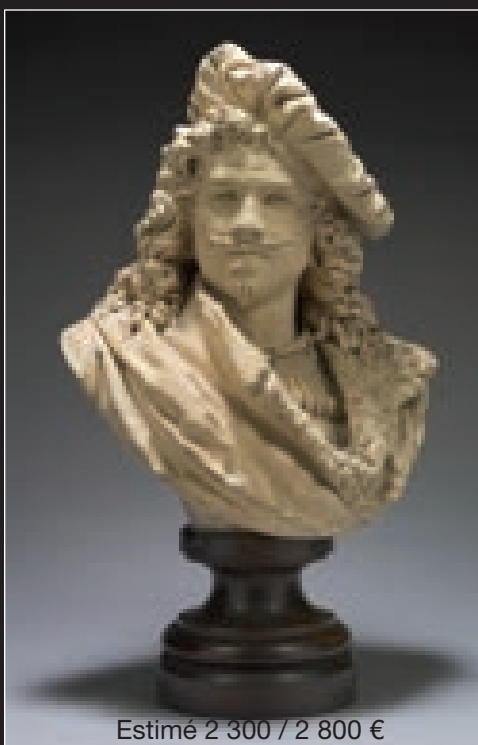
NOUS N'AVONS PAS LES MÊMES VALEURS !



POUR CONNAÎTRE ET COMPRENDRE LA VALEUR DE VOS MEUBLES ET OBJETS,  
CONSULTEZ-NOUS

EXPERTISES CONFIDENTIELLES SUR PHOTOS OU SUR RENDEZ-VOUS

expertise@aguttes.com - 01 47 45 55 55 - 04 37 24 24 24



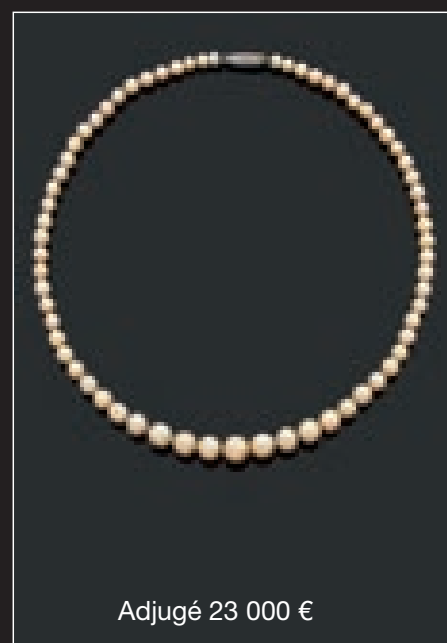
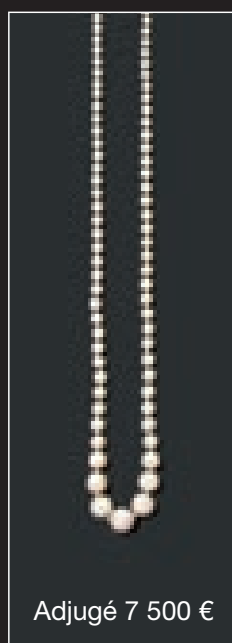
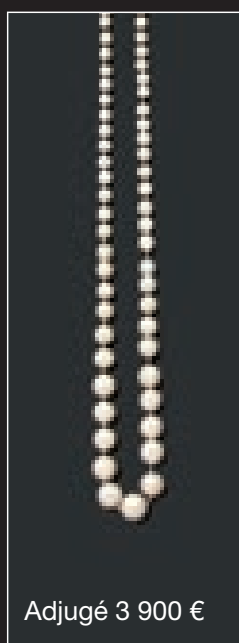
VENTE EN PRÉPARATION : FÉVRIER 2014

# QUELLE VALEUR POUR VOS PERLES FINES ?



**POUR CONNAÎTRE ET COMPRENDRE LA VALEUR DE VOS PERLES, CONSULTEZ-NOUS  
EXPERTISES CONFIDENTIELLES SUR PHOTOS OU SUR RENDEZ-VOUS**

[duprelatour@aguttes.com](mailto:duprelatour@aguttes.com) - 01 47 45 55 55 - 01 41 92 06 42



VENTE EN PRÉPARATION : FÉVRIER 2014



# AUTOMOBILES DE PRESTIGE & DE COLLECTION AUTOMOBILIA

Vente en préparation  
Avril 2014  
Lyon-Brotteaux

Expertises sur photos ou sur rendez-vous à l'étude ou à votre domicile

Contact Etude  
Louis-Maxence Palisson  
04 37 24 24 29  
palisson@aguttes.com





# AGUTTES

Hôtel des Ventes de Neuilly - 164 bis, avenue Ch. de Gaulle - 92200 Neuilly-sur-Seine - Tél : 01 47 45 55 55  
Hôtel des Ventes de Lyon Brotteaux - 13 bis, place Jules Ferry - 69006 Lyon - Tél : 04 37 24 24 24